



**Faculté de théologie (TECO)**

---

# **Le concept de l'évangélisation et ses fondements bibliques chez Marcel DUMAIS**

Mémoire réalisé par  
**Beàta Maradics**

Promoteur  
**M. Henri Derroitte**

Lecteur(s)  
**M. Régis Burnet**  
**M. Olivier Riaudel**

Année académique 2015-2016  
**Master en théologie**  
**à finalité approfondie**

---



## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
Motivation personnelle de la recherche.....	7
Problématique de la recherche.....	7
Hypothèse de travail .....	10
Méthodologie et plan de travail .....	11
Chapitre 1. Le concept de l'évangélisation, ses fondements bibliques et théologiques.....	13
1.1. L'évangélisation dans l'Église primitive.....	13
1.1.1. Le concept de l'évangélisation.....	13
1.1.2. Le kérygme, cœur de l'évangélisation .....	16
1.1.3. Les fondements théologiques de l'évangélisation et sa mise en œuvre dans l'Église primitive.....	17
1.2. L'évangélisation dans l'Église depuis le concile Vatican II.....	23
1.2.1. La nouvelle perspective du concile Vatican II : l'apostolat des laïcs .....	23
1.2.2. Le nouveau concept inauguré par Jean-Paul II : « la nouvelle évangélisation » ....	25
1.2.3. La réforme spirituelle de Benoît XVI et du Synode sur la Nouvelle Évangélisation .....	27
1.2.4. Le nouveau langage proposé par le pape François : le langage de la miséricorde..	35
Chapitre 2. Les fondements bibliques et théologiques de la nouvelle évangélisation chez Marcel Dumais .....	39
2.1. La présentation de l'auteur .....	41
2.2. Le concept de la nouvelle évangélisation chez Marcel Dumais.....	42
2.2.1. Une évangélisation en coresponsabilité de tous les chrétiens .....	42
2.2.2. Une évangélisation centrée sur Jésus-Christ .....	43
2.2.3. Une évangélisation inspirée par l'Esprit Saint .....	45
2.3. La typologie de quatre modèles bibliques d'évangélisation.....	48
2.3.1. Le modèle kérygmaticque : l'évangélisation des croyants .....	50
2.3.2. Le modèle d'Athènes : l'évangélisation des non-croyants .....	55

2.3.3. Le modèle évangélique d'humanisme : l'évangélisation des hommes sécularisés	60
2.3.4. Le modèle d'Emmaüs : l'évangélisation des disciples du Christ	63
2.4. Synthèse du concept de la nouvelle évangélisation chez Marcel Dumais	66
Chapitre 3. Quelques perspectives de la nouvelle évangélisation d'aujourd'hui	69
3.1. Retourner à la première annonce	69
3.2. Transmettre l'intransmissible : se mettre à l'école du Christ initiateur	72
3.2.1. La pédagogie du Christ	73
3.2.2. Un chemin et trois étapes	75
3.2.3. L'appel à mettre sa vie en jeu	76
3.3. Suivre l'exemple de Saint Paul, modèle de toute évangélisation	77
3.4. Quelques perspectives de la nouvelle évangélisation	81
3.4.1. Une nouvelle évangélisation modelée à partir de Jésus et des premiers chrétiens	81
3.4.2. Une nouvelle évangélisation en processus	84
3.4.3. Une nouvelle évangélisation en trois dimensions ?	86
Conclusion	89
Prière pour la Nouvelle Évangélisation	91
Annexes	93
Tableau 1 : Le rapport entre le kérygme et la catéchèse	93
Éloi Leclerc : Sagesse d'un pauvre	94
Diagramme de la communication	95
Bibliographie	97

*« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ;– car la Vie s’est manifestée : nous l’avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue –, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l’annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ ».*

*(1 Jn 1,1-3)*



## INTRODUCTION

### Motivation personnelle de la recherche

Étant d'origine hongroise, j'ai vécu en 1989 un moment crucial dans l'histoire de mon pays : j'ai été témoin de la fin du régime communiste et de la naissance d'un pays démocratique. Cependant cet heureux événement a provoqué dans le pays une crise très complexe, qui a touché tous les niveaux, politique, économique, social, existentiel, ecclésial, etc.

Mais au cours de ces événements historiques, de plus en plus s'est manifestée une volonté de rechercher et de réaffirmer l'identité personnelle comme l'identité communautaire du peuple hongrois. On est alors retourné vers les racines ; vers la tradition historique, culturelle et chrétienne.

Cet esprit d'ouverture signalait que le moment favorable, le « *καιρός* », était arrivé pour une nouvelle évangélisation. Les faits l'ont confirmé : aujourd'hui il y a plus de 300 écoles d'évangélisation dans différentes paroisses de Hongrie. Depuis que le mouvement a commencé, c'est déjà la troisième génération qui s'engage dans différents champs de la mission.

Au titre d'un engagement volontaire personnel j'ai été une des premières participantes à ces initiatives, puis une collaboratrice active de la nouvelle évangélisation, d'abord dans mon pays, puis dans d'autres pays. Ainsi, le questionnement – au plan spirituel comme au niveau de ma réflexion théologique – sur les enjeux anthropologiques et théologiques de l'évangélisation mobilise toute mon attention.

### Problématique de la recherche

Aujourd'hui, l'Europe de l'Ouest est composée de sociétés sécularisées, pluralistes et laïcisées. Les pays de vieille tradition chrétienne ont connu une triple sécularisation : la première est la sécularisation de la vie publique ou laïcisation par la séparation de l'Église de l'État (contre la religion, anticléricale) ; la deuxième est la sécularisation de la vie privée désignée souvent comme "sécularisme" (areligieuse, incroyante) ; et la troisième est la « sécularisation interne » de l'Église catholique ou, comme l'appelle Danièle Hervieu-Léger, « l'exculturation du catholicisme »<sup>1</sup>. Dans des sociétés qui sont restées marquées par la religion dominante, le « tissage catholique » est en train de se dénouer.

---

<sup>1</sup> Danièle HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p. 97.

Ainsi, les pays d'ancienne tradition chrétienne, où auparavant l'appartenance religieuse structurait toute la vie des hommes, sont désormais déchristianisés, ce qui signifie que la vie des hommes s'organise sans référence à Dieu, à la religion ou à l'Église ; ils vivent comme si Dieu n'existait pas<sup>2</sup>. Comme le constate bien Denis Villepelet : « la non-croyance [...] fait partie de la normalité humaine. L'individu vit très bien sans Dieu ! »<sup>3</sup> ; il est désormais indifférent face à la religion.

Dans ce contexte, à la suite de Paul VI et Jean-Paul II, Benoît XVI parle « d'éclipse de Dieu » :

« Nous comprenons alors que c'est un contresens de prétendre éliminer Dieu pour faire vivre l'homme ! Dieu est la source de la vie : l'éliminer équivaut à se séparer de cette source et, inévitablement, se priver de la plénitude et de la joie : “en effet, la créature sans Créateur s'évanouit” (GS 36). La culture actuelle, dans certaines régions du monde, surtout en Occident, tend à exclure Dieu ou à considérer la foi comme un fait privé, sans aucune pertinence pour la vie sociale. Alors que toutes les valeurs qui fondent la société proviennent de l'Évangile – comme le sens de la dignité de la personne, de la solidarité, du travail et de la famille –, on constate une sorte d' “éclipse de Dieu”, une certaine amnésie, voire un réel refus du christianisme et un reniement du trésor de la foi reçue, au risque de perdre sa propre identité profonde »<sup>4</sup>.

En effet, le « petit reste » des chrétiens interloqués dans la tourmente de nos sociétés modernes devient de plus en plus découragé, faisant l'expérience d'une certaine impuissance face à de lourdes réalités de nature très diverse (crise économique, migration de masses, attentats terroristes, etc.) qui créent parfois de réelles menaces existentielles. Cette réalité forte d'un point de vue existentiel et social conduit à l'incertitude, à l'angoisse ou même au désespoir de certains, mais aussi à l'ouverture vers la recherche du spirituel chez d'autres qui désirent être plus assurés et trouver des réponses à des questions ontologiques.

Ainsi, depuis quelques années, la situation de non-croyance semble être en train de se modifier. Aujourd'hui, le désir de religieux a des expressions multiples, par exemple, l'ouverture de plusieurs centres de santé où on offre à l'être humain la possibilité de bénéficier d'un soin intégral de dimension psycho-socio-spirituelle ; ou, comme le constate Marcel Dumais, « la prolifération actuelle des groupes – sectes et gnoses aux mille visages – qui proposent, chacun, une voie de libération intégrale »<sup>5</sup>.

Face aux menaces existentielles, il y a de plus en plus de théologiens, pour lesquels ce phénomène n'implique pas une crise ou une situation critique, mais plutôt une « panne de la

---

<sup>2</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique Les fidèles laïcs*, Paris, Cerf, 1989, n° 38.

<sup>3</sup> Denis VILLEPELET, *Essai de problématisation de la nouvelle évangélisation*, dans *Lumen Vitae*, 67/2 (2012), p. 143-152, ici p. 147.

<sup>4</sup> BENOÎT XVI, *Message aux jeunes du monde à l'occasion de la XXVI<sup>e</sup> journée mondiale de la jeunesse* (2011), en ligne : [https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/messages/youth/documents/hf\\_ben-xvi\\_mes\\_20100806\\_youth.html](https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/messages/youth/documents/hf_ben-xvi_mes_20100806_youth.html) (consulté le 15 avril 2016), n° 1.

<sup>5</sup> Marcel DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui* (Relais Études, 10), Paris, Desclée, 1992, p. 177.



transmission »<sup>6</sup> de la foi, comme l'exprime fréquemment Christoph Theobald. Dans ce sens, l'Église et les chrétiens se trouvent devant une nécessité, « un défi providentiel »<sup>7</sup> comme l'appelle Benoît XVI, qui pourra devenir un temps favorable, *καιρός*, ou comme le dit Marcel Dumais, « une chance ou une grâce » extraordinaire pour l'Église et pour une nouvelle évangélisation aujourd'hui, contribuant à la purification et à la réforme intérieure de l'Église (cf. IL 49, note 36)<sup>8</sup> et ouvrant un espace de liberté pour la question de Dieu. Comme le dit bien Geneviève Comeau : « L'agnosticisme et la sécularisation qui marquent les sociétés occidentales ne sont pas à voir de façon essentiellement négative par la foi chrétienne. Ils dessinent un espace de liberté où la question de Dieu pourra être entendue de façon nouvelle »<sup>9</sup>.

La question centrale que l'Église se pose depuis Paul VI est celle-ci : « Comment faire arriver à l'homme moderne le message chrétien dans lequel il peut trouver la réponse à ses interrogations et la force pour son engagement de solidarité humaine ? » (EN 3)<sup>10</sup>. Il s'agit d'une question qui ne concerne pas le contenu de l'évangélisation mais plutôt ses méthodes.

Marcel Dumais fait sien ce grand défi pastoral de notre époque et il pose une question similaire : « Comment l'Évangile rejoint-il les hommes et les femmes d'aujourd'hui dans leurs façons de penser et de vivre ? »<sup>11</sup>. Les interrogations du théologien québécois concernent donc la modalité de la transmission de l'Évangile : « Comment témoigner de l'Évangile auprès de larges portions des populations de nos pays pour qui celui-ci n'est pas ou n'est plus une référence significative. Selon quelles modalités doit s'accomplir la nouvelle forme de la mission qui n'exige par le déplacement d'un pays à un autre et le passage d'une culture à une autre ? »<sup>12</sup>. Bref : comment susciter le désir de l'homme moderne pour croire en Jésus-Christ ?

---

<sup>6</sup> Christoph THEOBALD, *La foi au Christ : transmettre l'intransmissible ?*, dans SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, *Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés*, (Conférence de Christoph Theobald sj.), 2005, p. 102-110, en ligne : <http://www.ssf-fr.org/56-p-12099/la-foi-au-Christ> (consulté le 23 octobre 2015).

<sup>7</sup> Expression de Benoît XVI, dans BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de la Conférence Épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne* (10 novembre 2006), en ligne : [https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/november/documents/hf\\_ben-xvi\\_spe\\_20061110\\_ad-limina-germany.html](https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/november/documents/hf_ben-xvi_spe_20061110_ad-limina-germany.html) (consulté le 2 octobre 2016).

<sup>8</sup> SYNODE DES ÉVÊQUES, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, Instrumentum laboris*, dans *La Documentation Catholique*, 2495 (2012), p. 718-759.

<sup>9</sup> Bruno BÉTHOUART et Geneviève COMEAU, *Grâce à l'autre, Le pluralisme religieux, une chance pour la foi*, Paris, Atelier, 2004, p. 25.

<sup>10</sup> PAUL VI, *Exhortation Apostolique Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps*, Centurion, 1976.

<sup>11</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 17.

<sup>12</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 31.

## Hypothèse de travail

Pour répondre à ces questions inquiétantes et urgentes concernant la transmission de la foi chrétienne, le Synode propose une nouvelle évangélisation modelée sur les premiers chrétiens : « La mission des Apôtres et sa continuation dans la mission de l'Église des origines restent le modèle fondamental de l'évangélisation pour tous les temps » (IL 35). Puis il précise qu' « il ne s'agit pas d'un nouveau modèle d'action pastorale, qui se substitue simplement à d'autres formes d'action, mais plutôt d'un processus de relance de la mission fondamentale de l'Église » (IL 77). Dans un esprit conciliaire, le Synode propose l'application du double principe : celui de la nouveauté dans la continuité.

La réflexion de Marcel Dumais part d'une observation : il perçoit une similitude entre la situation d'évangélisation de l'Église des pays d'ancienne tradition et celle des premiers chrétiens : « l'Église dans nos sociétés occidentales, qui vivent de profondes mutations culturelles, se trouve dans une situation de mission comparable à celle des apôtres qui, au lendemain de la résurrection, ont été appelés à témoigner de Jésus et de l'Évangile dans un monde pour qui ce message était entièrement nouveau »<sup>13</sup>. Ainsi, suivant l'esprit synodal et magistériel, il renvoie aux sources, aux Saintes Écritures, en particulier à l'œuvre lucanienne, c'est-à-dire à l'Évangile de Luc et aux Actes des Apôtres, afin qu'à partir des fondements bibliques et théologiques de l'évangélisation, nous puissions découvrir les principes fondamentaux et les diverses méthodes de la nouvelle évangélisation.

Le théologien canadien montre que les textes bibliques témoignent d'une évangélisation centrée sur la personne de Jésus-Christ, principe et modèle de toute évangélisation, et il présente la façon dont les premiers chrétiens ont adapté ce principe universel dans les différents contextes socioculturels de leur époque : dans le monde juif, dans le monde hellénistique et dans le monde romain. Ainsi, il propose quatre modèles bibliques, repris de l'évangélisation des premières communautés chrétiennes, pour une nouvelle évangélisation efficace d'aujourd'hui, tout en soulignant que, sous la conduite de l'Esprit Saint, toute la communauté de croyants porte la responsabilité de l'évangélisation.

Comment les travaux multipliés dans ces dernières décennies en témoignent, il y a de plus en plus de théologiens qui revendiquent une nouvelle évangélisation inspirée et modelée sur les Écritures, notamment sur la vie du Christ et des premières générations chrétiennes. Parmi ces nombreux théologiens, nous allons présenter quelques réflexions d'Enzo Biemmi, de Christoph Theobald et de Christophe Raimbault, concernant notre sujet. Ces chercheurs

---

<sup>13</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 9.

montrent un point commun : affirmant que les Écritures n'offrent pas des « recettes » toutes faites pour aujourd'hui, ils proposent plutôt d'interroger les textes bibliques pour pouvoir clarifier les enjeux théologiques de l'évangélisation concernant son universalité et sa nouveauté et s'en servir comme modèles à imiter.

#### Méthodologie et plan de travail

Après avoir donné quelques précisions conceptuelles sur le sujet, j'exposerai les fondements bibliques et théologiques de l'évangélisation (chapitre I). Je présenterai ensuite l'idée de Marcel Dumais concernant la nouvelle évangélisation, procédant d'abord à une analyse de son travail puis à une synthèse qui retient les idées principales et les apports les plus importants de la problématique choisie (chapitre II). Une fois faites l'analyse et la synthèse de la pensée de l'auteur, dans un premier temps, je compte élargir le concept de la nouvelle évangélisation par la réflexion d'Enzo Biemmi, de Christoph Theobald et de Christophe Raimbault, cherchant à expliciter mon point de vue, puis, dans un deuxième temps, confrontant le concept de Marcel Dumais et des trois théologiens contemporains, je chercherai à dégager quelques perspectives communes (chapitre III).



## CHAPITRE 1. LE CONCEPT DE L'ÉVANGÉLISATION, SES FONDEMENTS BIBLIQUES ET THÉOLOGIQUES

Dans cette première partie, après avoir présenté l'évolution du concept d'évangélisation dès origines jusqu'à nos jours, nous allons découvrir les fondements bibliques et théologiques de la nouvelle évangélisation.

### 1.1. L'évangélisation dans l'Église primitive

La conception de l'évangélisation a beaucoup évolué depuis les origines selon les différentes époques et les contextes socioculturels de l'histoire de l'humanité mais, en même temps, nous pouvons y découvrir quelques principes universels qui animent la nouvelle évangélisation d'aujourd'hui.

#### 1.1.1. Le concept de l'évangélisation

L'évangéliste Luc rapporte le témoignage de Jésus où il définit sa propre mission : « Il me faut annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Lc 4,43). Jésus a été donc envoyé par le Père pour proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et son accomplissement, annoncée par les prophètes et dans des Écritures. L'expression "Bonne Nouvelle" provient du grec εὐαγγέλιον qui a donné en français Évangile<sup>14</sup> et apparaît comme une réalité très riche du sens. Dans un sens très large, il s'agit de la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Le théologien québécois, Marcel Dumais, définit ce mystère de la manière suivante : « Dans sa réalité profonde, le Royaume peut être défini comme la communion de tous les êtres humains avec Dieu et entre eux, rendue possible en Jésus ressuscité »<sup>15</sup>, tout en précisant que sous le terme "communion" il comprend "amour". Dans ce sens, la Bonne Nouvelle est que Dieu est « notre Père » (Mt 6, 9) qui nous aime d'un amour miséricordieux à la fois paternel et maternel (Lc 15, 1-32). Dans son amour, il est allé jusqu'au bout : « il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). Il invite chacun à accueillir et à suivre son Fils par qui son Royaume se rend présent et son salut s'opère afin de vivre en communion d'amour avec lui et entre nous. Le « Royaume de Dieu » est donc une réalité dynamique qui est en train de s'accomplir : c'est une réalité déjà présente en la personne de Jésus et une promesse eschatologique qui s'accomplira au fur et mesure que les invités embrassent la foi et suivent le

---

<sup>14</sup> Dans le Nouveau Testament il y a 76 occurrences du mot εὐαγγέλιον : Mt (4 occurrences), Mc (8), Ac (2), Rm (9), 1 Co (8), 2 Co (8), Ga (7), Ep (4), Ph (9), Col (2), 1 Th (6), 2 Th (2), 1 Tm (1), 2 Tm (3), Phm (1), 1 P (1), Ap (1).

<sup>15</sup> Marcel DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2012, p. 93.

Christ. L'instauration du Royaume de Dieu constitue le programme de vie et la mission de Jésus. Cependant il s'agit d'un mystère dont Jésus n'a jamais donné une définition précise ; il l'a révélé plutôt par son être et surtout par le témoignage de sa vie. Pour décrire le Royaume, les évangélistes utilisent une multitude d'images et de paraboles afin que leurs destinataires puissent bien saisir ce concept théologique (Mt 13, 3-17 ; Mt 13, 32.33), tout en soulignant qu'il s'agit d'un don de Dieu, dont la jouissance ne peut ni s'acheter, ni se mériter par des œuvres, mais d'un don qui exige une réponse personnelle de la part des invités (Mt 22, 1-9).

Dans un sens plus strict, la Bonne Nouvelle désigne le grand don de Dieu ; le salut, qui commence durant la vie du Christ et s'accomplit par sa mort et sa résurrection. En effet, le Ressuscité a vaincu les pires ennemis de l'homme, le Mal, le péché et la mort, devenant ainsi une source d'espoir pour tous les crucifiés du monde actuel. Ainsi, en rappelant le Concile (cf. DV 4), le Synode affirme : « lorsque nous parlons de l'Évangile à annoncer, nous devons penser à une Parole vivante et efficace, qui réalise ce qu'elle dit (cf. He 4, 12 ; Is 55, 10), c'est une personne : Jésus-Christ, Parole définitive de Dieu, faite homme » (IL 26). Ainsi, le document synodal affirme que, selon les quatre évangélistes, « l'Évangile de Jésus est la reprise radicale, la continuation et l'accomplissement total de l'annonce des Écritures. C'est justement en vertu de cette continuité que la nouveauté de Jésus apparaît en même temps évidente et compréhensible » (IL 22). C'est le fondement et le principe universel de toute évangélisation.

L'évangéliste Marc invite à accueillir la Bonne Nouvelle du salut et à l'incarner dans la vie personnelle par la foi et la conversion : « Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant : Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 14-15). Il s'agit d'une formule synthétique du kérygme, que André Turck interprète de la manière suivante : « le Royaume de Dieu que Jésus avait annoncé comme imminent, présent en sa Personne, c'est bien Lui, le Sauveur et le Seigneur, qui l'a réalisé ; et telle est la Bonne Nouvelle en quoi il faut croire »<sup>16</sup>. Comme le dit bien Christoph Theobald : « celui qui a annoncé l'Évangile est devenu lui-même cet Évangile »<sup>17</sup>. Ainsi, Jésus est à la fois l'Évangile et l'évangéliste. Selon l'affirmation de Paul VI : « Jésus lui-même, Évangile de Dieu, a été le tout premier et le plus grand évangéliste » (EV 7). De fait, selon Christophe Raimbault, « l'Évangile est à la fois un contenu et l'acte de son annonce lui-même (1 Co 1, 21) »<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> André TURCK, *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles* (Parole et mission), Paris, Cerf, 1962, p. 60.

<sup>17</sup> Christoph THEOBALD, *La Révélation... tout simplement*, Paris, Atelier/Ouvrières, 2001, p. 31.

<sup>18</sup> Christophe RAIMBAULT, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisions Saint Paul ?*, dans *Revue Lumen Vitae*, 67/2 (2012), p. 191-202, ici p. 194.

En ordonnant les Douze : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16,15), Jésus a donné à la Bonne Nouvelle un caractère universel : elle est destinée à tous les hommes et à tous les temps (Cf. EV 13). Ainsi, Paul VI affirme : « La tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église [...]. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser » (EN 14). Cependant le Synode souligne que ce mandat missionnaire « a, dans le temps, assumé des formes et des modalités toujours nouvelles selon les lieux, les situations et les moments de l'histoire » (IL 41).

Le but de la mission de l'Église c'est donc l'évangélisation. Mais que signifie évangéliser ? Le verbe εὐαγγελίζεσθαι<sup>19</sup> signifie “proclamer l'Évangile“ ou “évangéliser“. Ses occurrences apparaissent 54 fois dans le Nouveau Testament. D'après C. Rimbault, « le vocabulaire était connu dans le grec profane et dans la Septante. Il désignait l'annonce d'une bonne nouvelle, celle d'une naissance ou celle d'une victoire sur l'ennemi, avec une forte insistance sur la joie et la ferveur du messager porteur de la nouvelle, l'*angelos* »<sup>20</sup>.

Le concile Vatican II, dans son décret *Ad Gentes*, donne à l'évangélisation une définition trinitaire et un sens plutôt spirituel :

« Partout où Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ, on doit annoncer à tous les hommes avec assurance et persévérance le Dieu vivant, et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus Christ, pour que les non-chrétiens, le Saint-Esprit ouvrant leur cœur, croient, se convertissent librement au Seigneur et s'attachent loyalement à lui qui, étant “la voie, la vérité et la vie“ (Jn 14, 6), comble toutes leurs attentes spirituelles, bien plus, les dépasse de façon infinie » (AG 13).

Dans la charte d'évangélisation, Paul VI définit le but dernier de l'évangélisation : « Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même [...] par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame » (EV 18). Il s'agit donc d'un changement intérieur intégral de la conscience personnelle et collective des hommes, comme de leurs vies, de leurs activités, de leurs milieux concrets. Pour Paul VI, le mot évangéliser indique une réalité très riche, complexe et dynamique : l'annonce du Christ à ceux qui l'ignorent, la prédication, la catéchèse, le baptême et d'autres sacrements. Il énumère plusieurs moyens de l'évangélisation : le témoignage de la vie, une prédication vivante, la liturgie de la Parole, la catéchèse, l'utilisation de mass media, le contact personnel, les sacrements et la piété populaire. Parmi toutes ces voies, le pape met l'accent sur la nécessité d'une annonce explicite car, pour lui, « il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom,

---

<sup>19</sup> εὐαγγελίζεσθαι : Mt (1), Lc (10), Ac (15), Rm (3), 1 Co (6), 2 Co (2), Ga (7), Ep (2), 1 Th (1), He (2), 1 P (3), Ap (2).

<sup>20</sup> C. RAIMBAULT, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisions Saint Paul ?*, p. 192.

l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés » (EN 22).

La définition synodale va dans le même sens : « évangéliser, c'est justement offrir l'Évangile qui transfigure l'homme, son monde et son histoire » (IL 31) : c'est-à-dire offrir Jésus-Christ (IL 26).

Nous pouvons donc conclure avec l'affirmation de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, selon laquelle « le terme *évangélisation* a une signification très riche. Au sens large, il résume toute la mission de l'Église, dont la vie, en effet, consiste à réaliser la *traditio Evangelii*, l'annonce et la transmission de l'Évangile. Cet Évangile est "puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui est devenu croyant" (Rm 1, 16) et, en dernière analyse, il s'identifie avec le Christ lui-même (cf. 1 Co 1, 24) »<sup>21</sup>. Ainsi, le but de la mission de l'Église c'est l'évangélisation et le but de l'évangélisation c'est la transmission de la foi chrétienne (cf. LG 31).

### 1.1.2. Le kérygme, cœur de l'évangélisation

Le noyau central de la foi chrétienne est appelé souvent "kérygme". Le mot "kérygme" vient du grec κήρυγμα<sup>22</sup> qu'on traduit souvent "proclamation", mais le verbe κηρύσσειν est un terme beaucoup plus expressif car il signifie "crier" ou "clamer". Pour l'Apôtre des Nations, le contenu essentiel du kérygme, Jésus-Christ, mort, ressuscité et vivant en son Église (cf. 1 Co 15,14), doit être proclamé dans la puissance de Dieu (1 Co 1,21) aux personnes qui ne connaissent pas le Christ (Juifs et païens). Dans sa définition, André Rétif souligne justement cet aspect de choc et de solennité de l'annonce kérygmatisque : « le kérygme est la proclamation publique et solennelle du salut par le Christ, proclamation faite au nom de Dieu (sinon par Dieu lui-même), aux non-chrétiens, et accompagné de signes et de puissance qui engendrent dans les âmes bien disposées la foi, la conversion, le retour à Dieu »<sup>23</sup>. Mais le kérygme apostolique ne manifeste pas toujours cette solennité extérieure par l'annonce-choc d'un héraut de Dieu qui devant une foule considérable crie le message du salut. Paul souligne que toutes les occasions sont bonnes pour annoncer la Bonne Nouvelle ; ce qui est important, c'est que celui qui la proclame ne soit pas seulement un simple prédicateur mais un vrai témoin de l'Évangile. De ce fait, pour André Turck, l'essentiel du

---

<sup>21</sup> CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation* (2007), en ligne :

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/documents/rc\\_con\\_cfaith\\_doc\\_20071203\\_notaevangellizzazione\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20071203_notaevangellizzazione_fr.html) (consulté le 25 février 2016), n° 2.

<sup>22</sup> Noter, que le mot κήρυγμα n'apparaît qu'une seule fois dans les Évangiles (à propos de Jonas), il est absent des Actes des Apôtres, Saint Paul l'utilise à six reprises.

<sup>23</sup> André RÉTIF, *Qu'est-ce que le kérygme?*, dans *Nouvelle revue théologique*, 9 (1949), p. 910-922, ici p. 913.



kérygme se trouve dans une sorte de “solennité interne“ : « le kérygme chrétien n’est pas une pure annonce, un énoncé brut, mais il engage à une prise de position. Il est une mise en demeure, avec la présence intérieure de l’Esprit-Saint, d’opter pour (ou contre) le Christ »<sup>24</sup>. Quelle que soit donc la proclamation (publique ou non), elle provoque un choix personnel de la part de l’auditeur en le poussant à accepter ou à refuser de bouleverser les fondements de sa vie. Ainsi, la caractéristique du kérygme chrétien ne se repère pas dans le sens propre du terme mais dans son contenu.

Dans son étude sur le kérygme, A. Rétif donne un résumé complet du kérygme qui précise son fondement (la mission et le témoignage), son élément formel et spécifique (la publicité d’un point de vue spirituel), son contenu essentiel (le Christ), son but (la foi), son effet subjectif (le salut de l’homme) et son aspect objectif (le jugement de Dieu)<sup>25</sup>. Ainsi, pour cet auteur, « le kérygme apparaît comme la venue de Dieu : le kérygme, c’est Dieu qui vient avec toute l’économie nouvelle »<sup>26</sup>.

### *1.1.3. Les fondements théologiques de l’évangélisation et sa mise en œuvre dans l’Église primitive*

#### *1.1.3.1. Une évangélisation en processus*

Bien que le kérygme se trouve au centre de l’activité évangélisatrice de l’Église primitive, les Écritures révèlent d’autres composants importants de l’évangélisation, tout en faisant partie d’un processus dont il nous semble important de bien repérer les différents moments, et leurs caractéristiques propres. Ce repérage historique devrait ainsi nous permettre d’identifier les causes majeures des échecs pastoraux d’aujourd’hui, tout en offrant une orientation nouvelle en vue d’une évangélisation efficace dans les pays d’ancienne tradition chrétienne.

Dans son travail exégétique intitulé *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles*, André Turck affirme que dès l’origine, même si l’Église n’en a pris conscience que progressivement, le service de la Parole a créé deux fonctions distinctes pour atteindre l’homme : le kérygme et la catéchèse. Ce sont donc « deux genres et deux étapes bien différentes »<sup>27</sup>, car le kérygme précède la catéchèse. Dans son étude, l’exégète montre que dès le début du christianisme, il y avait une distinction claire entre la première annonce du message du salut, appelée *kérygme*, et l’enseignement à la fois élémentaire et complet de la

---

<sup>24</sup> A. TURCK, *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles*, p. 63.

<sup>25</sup> Cf. A. RÉTIF, *Qu’est-ce que le kérygme?*, p. 921.

<sup>26</sup> Ibid.

<sup>27</sup> A. TURCK, *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles*, p. 49.

foi chrétienne, même si le mot *catéchèse* ne lui a été attribué que plus tard<sup>28</sup>. En exposant la thèse de l'exégète allemand, Alfred Seeberg,<sup>29</sup> il confirme que très peu de temps après la mort de Jésus, dans des années 30 à 50, existait déjà un catéchisme chrétien qui servait à l'évangélisation et à la catéchèse baptismale. Il s'agit d'une forme d'enseignement schématique sur l'essentiel de la foi et de la vie chrétienne, composé de deux parties : d'un enseignement moral issu du judaïsme et d'un enseignement sur le Christ spécifiquement chrétien. D'un côté, l'enseignement moral c'est-à-dire « la règle de doctrine » (Rm 6, 17), l'antithèse de la voie de la mort, servait comme norme de l'enseignement pour une vie morale. Les nombreuses instructions morales pourraient être intitulées « les deux voies »<sup>30</sup>. Ce concept des deux voies est repris du judaïsme, tout en le dépassant, le chargeant d'un contenu nouveau, car il ne s'agit pas seulement de faire un choix existentiel entre la vie et la mort et de s'engager dans une conversion morale, mais plutôt de marcher sur la voie de Vie, c'est-à-dire de suivre le Christ et de devenir son disciple dans une démarche de conversion du cœur. De l'autre côté, en ce qui concerne l'enseignement sur le Christ, l'auteur montre que dans les épîtres pauliniennes et les écrits de Luc (Évangile et Actes) apparaît une double « formule de foi » spécifiquement chrétienne, normative de toute évangélisation et de toute catéchèse. Dans cette formule, le noyau fondamental, c'est le Christ et son œuvre salutaire, réalisée par sa mort et sa résurrection, comme l'expose saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : « [...] à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures » (1 Co 15, 3-4). Mais, dans les cinq discours des Actes des Apôtres, l'évangéliste Luc livre un schéma plus complet du message kérygmatisé primitif, selon lequel au centre du message se trouve l'affirmation : Jésus est mort et ressuscité, autour de ce centre se dévoile l'histoire de Jésus : sa naissance, son baptême, sa prédication, ses miracles (avant), ses apparitions, son exaltation à la droite du Père et l'effusion de l'Esprit (après) ; ensuite le message s'ouvre aux Écritures en confirmant qu'en Jésus toutes les prophéties sont accomplies ; et enfin, le message se termine par un appel aux auditeurs les invitant à la foi et à la conversion<sup>31</sup>. En bref, l'essentiel du message des Apôtres peut être résumé en deux pôles : l'annonce de Jésus et l'appel à la conversion. Ce noyau central s'insère dans une tradition, comme saint Paul l'affirme : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu » (1 Co 15, 3). Mais dans sa lettre à Timothée, l'apôtre révèle un double objet de la transmission : « Si

---

<sup>28</sup> Ce n'est qu'à partir de 150 que le terme *catéchésis* apparaît dans des écrits chrétiens (p. ex. dans les Actes apocryphes, chez Tertullien ou Clément d'Alexandrie).

<sup>29</sup> Alfred SEEBERG, *Der Katechismus der Urchristenheit* (Theologische Bücherei, Bd. 26), Leipzig, 1903.

<sup>30</sup> Cf. A. TURCK, *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles*, p. 16.

<sup>31</sup> Cf. A. TURCK, *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles*, p. 54-55.

tu exposes cela aux frères, tu seras un bon serviteur du Christ Jésus, nourri des enseignements de la foi et de la bonne doctrine » (1 Tm 4, 6). Les enseignements de la foi renvoient à la formule de la foi (πίστις) et les enseignements de la bonne doctrine renvoient à la catéchèse morale de deux voies (μετάνοια), constituant les deux parties principales de l'enseignement fondamental de la catéchèse primitive<sup>32</sup>. Mais l'auteur précise que même si ces deux démarches sont formellement distinctes, le kérygme et la catéchèse ne doivent être considérés comme deux étapes chronologiques bien marquées car, pour lui, « il y a en tout kérygme authentique un art d'enseignement et toute la catéchèse postérieure est, de soi, en puissance ici »<sup>33</sup>. Le kérygme exige donc une catéchèse postérieure, où l'annonce à la fois élémentaire et complète devient enseignement élémentaire et complet : le kérygme annonce « la voie du salut » (Ac 16, 18), c'est-à-dire le Christ, pour le choisir et le suivre, et la catéchèse « instruit dans la voie du Seigneur » (Ac 18, 25) pour apprendre à y marcher.

Dans une étude classique, André Rétif présente d'autres éléments de ce processus : pour lui, kérygme, catéchèse ou didachè et didascalie correspondent aux trois mouvements de la proposition du christianisme. Mais en même temps, il clarifie qu'il ne s'agit pas de réalités bien tranchées et successives, mais plutôt de trois points de vue profondément liés l'un à l'autre, qui se complètent et se compénètrent. « Dans la proposition du christianisme il y a comme trois pas, trois degrés [dit-il] : la première annonce qui fait choc et doit conduire à la foi, à l'adhésion sans condition au Christ, et c'est le kérygme (p. ex. le discours de Pierre à la Pentecôte) ; la proposition de la doctrine élémentaire (surtout morale) de ce Christ, et c'est la catéchèse ou didachè (p. ex. certaines catéchèses de Saint Cyrille de Jérusalem) ; enfin l'enseignement supérieur de la religion, qui utilise à la fois une argumentation plus subtile et l'Écriture, et c'est la didascalie (p. ex. certaines homélies d'Origène) »<sup>34</sup>. À ce schéma, il ajoute encore un quatrième degré, le degré supérieur, qu'il appelle « l'initiation à la sagesse des parfaits »<sup>35</sup>. En conséquence, pour lui, la proposition du christianisme passe d'abord par le prédicateur ou l'évangéliste qui proclame le Christ mort et ressuscité aux non-croyants en vue d'adhérer à la foi, ensuite par le catéchiste qui donne un enseignement moral et doctrinal élémentaire pour former à la vie chrétienne, puis par le maître ou le docteur qui approfondit cette première formation en instruisant les paroles de science pour pénétrer dans des mystères de Dieu, et enfin par le prophète qui, sous l'inspiration particulière de l'Esprit Saint, dévoile les secrets cachés de la sagesse divine. Mais parmi ces personnages, l'auteur accorde une

---

<sup>32</sup> Cf. A. TURCK, *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles*, p. 18-19.

<sup>33</sup> A. TURCK, *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles*, p. 66.

<sup>34</sup> A. RÉTIF, *Qu'est-ce que le kérygme?*, p. 914-915.

<sup>35</sup> A. RÉTIF, *Qu'est-ce que le kérygme?*, p. 917.

attention privilégiée à la personne qui annonce le kérygme, qu'il appelle "héraut", en lui attribuant une fonction de haute importance : « Dans le héraut, un peu comme dans le Christ lui-même, Dieu se trouve mystiquement présent et agissant : de là découlent à la fois la dignité du héraut et la grandeur de son rôle et de sa fonction [...]. Dans le cas de la parole de Dieu, Dieu parle comme physiquement par son envoyé [...]. Le héraut instaure réellement le royaume de Dieu : par sa parole, Dieu vient et prend possession des âmes [...]. Le héraut agit donc *in persona Christi* »<sup>36</sup>. De même, dans le processus, il accorde une priorité absolue au kérygme car selon Rétif, le kérygme est chargé de conquérir l'âme, tandis que dans la didachè, l'âme est déjà conquise<sup>37</sup>. Frédéric Manns utilise une autre image pour confirmer cette même réalité : « Le kérygme est à la catéchèse ce que la naissance est à la croissance : il la précède, il lui est préalable, il en est la condition pour que fructifie la catéchèse »<sup>38</sup>, (ce qui vaut évidemment aussi pour la didascalie). À la fin de notre travail, nous offrons un tableau<sup>39</sup> d'un exégète mexicain, José H. Prado Flores, qui, par une comparaison entre kérygme et catéchèse, éclaire davantage la différence entre ces deux degrés, accordant une priorité certaine au kérygme.

#### 1.1.3.2. Une évangélisation en réseaux

Le théologien louvaniste, Régis Burnet, constate qu'au milieu de la crise de la transmission de notre époque, on se réfère de plus en plus à l'âge d'or du christianisme, au temps des premiers chrétiens. En effet, les premiers disciples de Jésus ont évangélisé le monde entier, en témoignant d'un savoir-faire extraordinaire de la transmission de l'Évangile. Mais quel est le secret de leur méthode ? Dans son article, Régis Burnet donne une réponse surprenante à cette question : ils profitent de leur « réseau juif »<sup>40</sup>. Du fait, pour l'auteur, « l'évangélisation des premiers temps consiste à annoncer Jésus à ses proches, à son réseau »<sup>41</sup>, c'est-à-dire à sa famille, à ses amis, à ses voisins, à ses collaborateurs du travail, etc.

Pour le jeune exégète, la clé de l'interprétation est livrée par une information capitale concernant le statut social de saint Paul : il est fils des commerçants de Tarse<sup>42</sup>. On comprend bien que Paul, étant fils de commerçants, devienne un apôtre voyageur et que ses voyages

<sup>36</sup> A. RÉTIF, *Qu'est-ce que le kérygme?*, p. 922.

<sup>37</sup> Cf. A. RÉTIF, *Qu'est-ce que le kérygme?*, p. 916.

<sup>38</sup> Frédéric MANNNS, *Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation ?*, Bayard, 2012, p. 121.

<sup>39</sup> Voir en annexe le tableau 1 : Le rapport entre le Kérygme et la Catéchèse, dans José H. PRADO FLORES, *Comment évangéliser les baptisés*, Québec, Anne-Sigier, 1989, p. 29.

<sup>40</sup> Cf. Régis BURNET, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, dans Bruno BÉTHOUART et Christine MENGÉS LE PAPE (dir.), *La transmission religieuse entre continuité et rupture, XXe Université d'été du Carrefour d'Histoire Religieuse, Montauban, 9-12 juillet 2011*, (Les Cahiers du Littoral, 2, n° 11), Boulogne-sur-Mer, Université littoral – Côte d'Opale, 2012, p. 13-23, ici p. 17.

<sup>41</sup> R. BURNET, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, p. 13.

<sup>42</sup> Cf. R. BURNET, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, p. 17.

missionnaires suivent les routes commerciales de la côte d'Asie mineure. Il est donc très probable que, dans différentes zones d'échange comme Corinthe, Éphèse ou Thessalonique, il ait des relations non seulement commerciales mais aussi familiales. Ses voyages missionnaires lui offrent en même temps des occasions pour rendre visite à ses proches, qui lui assurent toit, donnent accès à la synagogue ou fournissent du travail. Paul utilise donc ses réseaux juifs au profit de l'évangélisation<sup>43</sup>.

En effet, comme en témoignent les épîtres à Philémon et aux Corinthiens (1 Co 11), le christianisme au début était un christianisme domestique. L'évangéliste Luc raconte dans des Actes des Apôtres que les premiers chrétiens se réunissaient dans des maisons privées pour célébrer l'eucharistie, pour être instruits par les prédications des apôtres, pour prier et pour partager le repas (cf. Ac 2, 42-47). Selon l'auteur, au commencement de l'ère chrétienne, l'évangélisation passait par « une pratique missionnaire de réseau » et par « une hiérarchie de réseau »<sup>44</sup>, tout en précisant qu'il s'agit d'une hiérarchie de réseau différente de celle d'aujourd'hui car, sur le modèle des communautés juives, les premiers chrétiens ont choisi des anciens (πρεσβύτεροι) comme responsables de la communauté pour diriger les Églises domestiques, c'est sont donc les anciens qui jouaient un rôle fondamental dans l'évangélisation et non pas les Douze<sup>45</sup> ou les apôtres. Ainsi, « plus qu'une mission organisée, il faut penser l'évangélisation sur un modèle de spontanéité et d'itinérance [... dit l'auteur], fait des prophètes itinérants à la mission assez mal éclaircie, des "évangélistes" émissaires d'Églises chargés d'une mission précise, des "didascales" (enseignants) »<sup>46</sup>. Pour ce théologien, l'essentiel de l'évangélisation consiste donc dans les rencontres spontanées des chrétiens qui, plus que de simples contenus intellectuels, transmettent plutôt des attitudes et des actes, en rendant témoignage de l'espoir qui les habite. Dans ce sens, tout chrétien se comprend comme « un missionnaire en puissance »<sup>47</sup>.

Cette façon spontanée d'annoncer l'Évangile conduit Régis Burnet à proposer une redéfinition de la transmission de la foi. Dans la conception de Paul – qu'il considère comme « l'inventeur du concept de transmission »<sup>48</sup> –, la transmission des traditions de l'Église<sup>49</sup> porte essentiellement sur deux domaines : sur la proclamation du kérygme qui constitue

---

<sup>43</sup> Cf. R. BURNET, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, p. 17.

<sup>44</sup> R. BURNET, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, p. 18.

<sup>45</sup> La majorité de Douze restèrent à Jérusalem, ce n'est qu'à Pierre et à Thomas (l'évangéliste de l'Inde) qu'on peut accorder une mission d'évangélisation.

<sup>46</sup> R. BURNET, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, p. 19.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Régis BURNET, *Paul : kérygme à transmettre, foi à faire vivre*, dans *Communio*, 26/4 (juillet-août 2001), p. 40-48, ici p. 40.

<sup>49</sup> Paul parle à trois reprises d'une nécessité qu'il ressent de transmettre les traditions de l'Église : 1 Co 11, 2 ; 1 Co 11, 23 et 1 Co 15.

l'essentiel de la foi chrétienne et sur la mémoire des paroles du Christ qui s'insèrent dans un contexte liturgique<sup>50</sup>. Cependant le théologien met en lumière qu'il s'agit d'une transmission de la foi adaptée à une évangélisation de réseau sous le double mode de l'évangélisation : en parole et en actes, dont Paul est un grand expert<sup>51</sup>.

Toutefois, à la fin de son étude, Régis Burnet attire l'attention sur une difficulté colossale de la structure de réseau. Le grand souci pastoral des responsables des premières communautés chrétiennes peut être résumé dans la question suivante : comment maintenir l'unité dans la diversité des Églises domestiques ? Les Écritures témoignent que Paul, pendant toute sa vie apostolique, ne cesse pas de combattre les évangélisateurs « judaïsants » qui lui mettent toutes sortes d'obstacles, les faux prophètes, les faux messies ou les faux enseignants qui répandent leurs fausses doctrines au sein de la première communauté chrétienne, constituant une vraie menace pour les premiers disciples de Jésus. Dans le monde du réseau, une « lettre de recommandation » est donc indispensable. Ainsi, la correspondance de Paul joue un rôle fondamental : ses lettres assument une double fonction, d'une part, elles valident des émissaires, et d'autre part, elles permettent d'entretenir le réseau, c'est-à-dire « de maintenir l'unité de l'Église paulinienne »<sup>52</sup>. Cependant le théologien fait prendre conscience de la fonction différente des lettres et des épîtres de Paul : tandis que l'« échange des nouvelles est une manière de faire exister la communauté, de lui donner corps », ses épîtres « sont censées représenter Paul lui-même », c'est-à-dire « rendre présente la personne de l'apôtre »<sup>53</sup>. C'est donc la raison pour laquelle les premiers chrétiens ont choisi la lettre comme leur genre littéraire préféré<sup>54</sup>.

Ainsi, l'évangélisation des premiers chrétiens s'est réalisée à l'intérieur d'un réseau familial et social déjà bien établi. Lors des rencontres spontanées à la maison de leurs familles ou de leurs amis, comme aux lieux de leur travail, les premiers disciples de Jésus ont transmis la doctrine d'une façon plutôt existentielle ; leur témoignage a rayonné et atteint leurs proches et les gagnés pour le Christ.

---

<sup>50</sup> Cf. R. BURNET, *Paul : kérygme à transmettre, foi à faire vivre*, p. 41.

<sup>51</sup> Cf. R. BURNET, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, p. 20.

<sup>52</sup> Régis BURNET, *Paul et les débuts du christianisme*, dans Patrice DECORMEILLE, Isabelle SAINT-MARTIN, Céline BÉRAUD (dir.), *Comprendre les faits religieux, Approches historiques et perspectives contemporaines* (Actes et rapports pour l'éducation), Dijon, CRDP de Bourgogne, 2009, p. 41-49, ici p. 45.

<sup>53</sup> Ibid.

<sup>54</sup> Cf. R. BURNET, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, p. 21-22.

## 1.2. L'évangélisation dans l'Église depuis le concile Vatican II

Après avoir clarifié les fondements scripturaires et les principes théologiques du concept d'évangélisation dans l'Église primitive, nous allons exposer son évolution et ses nouvelles perspectives dans l'Église contemporaine.

### *1.2.1. La nouvelle perspective du concile Vatican II : l'apostolat des laïcs*

L'action évangélisatrice de l'Église est un des thèmes centraux du concile Vatican II. Les pères conciliaires ont affirmé que la vocation et la mission fondamentale de l'Église consistent à annoncer le Christ, lumière des peuples (LG 2), et ils ont appelé à continuer la mission évangélisatrice de Jésus (LG 17 ; 35) en la rendant présente et actuelle dans les conditions du monde moderne. Par leur demande, ils ont contribué à donner à l'évangélisation une nouvelle relance et une nouvelle ferveur.

De plus, affirmant que l'œuvre de l'évangélisation n'est pas seulement un devoir clérical, mais une tâche de tous les chrétiens, le Concile a élargi les dimensions de l'évangélisation. En effet, l'apostolat des laïcs ouvre d'abondantes perspectives, mettant en scène de nouveaux acteurs et des activités renouvelées. Les laïcs « exercent concrètement leur apostolat [...] quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes. Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes ; ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien » (AA 2). Par une double appartenance, les laïcs sont enracinés à la fois dans le peuple Dieu et dans la société civile. Le Concile rappelle le principal devoir des laïcs de rendre témoignage au Christ par leur vie et par leurs paroles dans leur entourage, surtout dans leur famille et dans leur milieu professionnel. Il promeut leur mission spéciale « d'annoncer l'Évangile et communiquer la doctrine chrétienne » (AG 21) afin que leurs concitoyens puissent entendre l'Évangile, connaître le Christ et embrasser la foi. Ainsi, « les laïcs coopèrent à l'œuvre d'évangélisation de l'Église et participent à titre de témoins et d'instruments vivants à sa mission salvifique » (AG 41). Le magistère reconnaît la grande valeur des ministères des baptisés, étant conscient que « l'Évangile ne peut s'enraciner profondément dans les esprits, la vie, et le travail d'un peuple, sans la présence active des laïcs » (AG 21).

Paul VI met l'accent sur les devoirs des laïcs qui, par leur vocation spécifique, sont appelés à exercer « une forme singulière d'évangélisation ». Placés « au cœur du monde et à la tête des tâches temporelles », le champ propre de leur activité évangélisatrice est très large :

« c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance » (EN 70). Dans son exhortation, d'une part, le pape insiste sur l'importance de la foi vivante des laïcs car, comme il le dit, « le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible » (EN 76) ; et d'autre part, il invite les chrétiens à devenir témoins du Dieu invisible car, comme il le constate, « l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins » (EN 41). En même temps, il observe le phénomène de la déchristianisation de tant de personnes baptisées et il revendique une relance urgente d'une évangélisation qui « doit chercher constamment les moyens et le langage adéquats pour leur proposer et re-proposer la révélation de Dieu et de la foi en Jésus-Christ » (EV 56).

Suivant les perspectives conciliaires, Jean-Paul II accentue tout au long de son pontificat le rôle central des laïcs dans l'évangélisation. Selon lui, « l'engagement des laïcs dans l'évangélisation est en train de modifier la vie ecclésiale » (RM 2)<sup>55</sup> et engendre une nouvelle conscience ecclésiale, selon laquelle « la mission concerne tous les chrétiens » (RM 2). Son exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici* est consacrée entièrement à rappeler la vocation et à souligner l'importance de la mission des laïcs dans le monde. En effet, par le baptême, tous les chrétiens participent à la fonction prophétique du Christ et sont donc appelés à contribuer à l'œuvre de l'évangélisation dans leur milieu socioculturel, pour évangéliser non seulement ceux qui ne sont pas encore dans l'Église catholique mais aussi ceux qui n'y sont plus. Comme le dit bien Frédéric Manns, il suffit donc d'être baptisé pour être évangéliste<sup>56</sup>. Toutefois Jean-Paul II confirme l'observation de son prédécesseur selon laquelle nombreux sont les baptisés qui sont éloignés de Dieu, de l'Église et de la pratique chrétienne. Il s'agit d'un phénomène qui est présent surtout dans les pays qu'on appelle "l'Ancien Monde" et qui menace d'autres nations où la tradition chrétienne est encore vivante. Le pape affirme donc que « il est urgent partout de refaire le tissu chrétien de la société humaine [...] et des communautés ecclésiales elles-mêmes »<sup>57</sup>. C'est pourquoi une nouvelle évangélisation est nécessaire.

---

<sup>55</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre Encyclique La mission du Christ rédempteur*, Paris, Cerf, 1991.

<sup>56</sup> Cf. F. MANNS, *Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation ?*, p. 85.

<sup>57</sup> JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique Les fidèles laïcs*, n° 34.



### 1.2.2. Le nouveau concept inauguré par Jean-Paul II : « la nouvelle évangélisation »

Le terme “nouvelle évangélisation” a été introduit par le pape Jean-Paul II. Il a utilisé cette expression pour la première fois en 1979, au cours d’un voyage apostolique en Pologne, dans une homélie devant les ouvriers de Nowa Huta : « La nouvelle croix de bois a été élevée non loin d’ici, durant les célébrations du millénaire. Avec elle nous avons reçu un signe, celui qu’au seuil du nouveau millénaire – en ces temps nouveaux, en ces nouvelles conditions de vie – l’Évangile est de nouveau annoncé. Une nouvelle évangélisation est commencée, comme s’il s’agissait d’une deuxième annonce, bien qu’en réalité ce soit toujours la même [...] À partir de la croix de Nowa Huta, la nouvelle évangélisation a commencé : l’évangélisation du second millénaire »<sup>58</sup>. Dans son homélie, le pape a souligné l’importance de ce concept, en affirmant qu’au commencement d’une ère nouvelle dans l’histoire de l’humanité, l’homme moderne a besoin d’entendre une nouvelle annonce de l’Évangile, inspirée de l’esprit du concile Vatican II.

Dans son encyclique *Redemptoris missio*, il donne un sens géographique à la nouvelle évangélisation. Il rappelle que l’activité missionnaire de l’Église, la mission *ad gentes*, est adressée à toutes les personnes qui ne connaissent pas Jésus-Christ et ne croient pas en lui, non seulement dans les pays lointains mais aussi dans les pays d’ancienne évangélisation. Ainsi, du point de vue de l’évangélisation, il distingue trois situations possibles, en donnant un sorte de typologie : les pays, où la population ne connaît pas encore le Christ, relèvent de l’activité missionnaire de l’Église ; d’autres nations, où grâce à des communautés chrétiennes rayonnantes fleurit la vie chrétienne, relèvent de l’activité pastorale de l’Église ; et enfin les pays d’ancienne tradition chrétienne « où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu’à ne plus se reconnaître comme membres de l’Église, en menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile. Dans ce cas, il faut une “nouvelle évangélisation” ou une “ré-évangélisation” » (RM 33).

Dans un discours aux évêques du CELAM (le Conseil Épiscopal Latino-Américain), Jean-Paul précise qu’il ne s’agit pas d’une stratégie mais d’un engagement qui comporte trois dimensions de nouveauté, mises désormais au programme de l’Église : « La commémoration du demi millénaire de l’évangélisation aura sa pleine signification dans la mesure où elle est un engagement pour vous, comme évêques, avec vos prêtres et vos fidèles ; un engagement, non de ré-évangélisation, mais d’une nouvelle évangélisation. Nouvelle en son ardeur, dans

---

<sup>58</sup> JEAN-PAUL II, *Homélie*, Mogila, Cracovie (9 juin 1979), en ligne : [http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1979/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19790609\\_polonia-mogila-nowa-huta.html](http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1979/documents/hf_jp-ii_hom_19790609_polonia-mogila-nowa-huta.html) (consulté le 12 avril 2016), n° 1.

ses méthodes, dans son expression »<sup>59</sup>. Cela signifie que l'évangélisation ordinaire de l'Église, avec l'aide de l'Esprit Saint, doit être réanimée par une nouvelle ardeur et actualisée par de nouvelles méthodes et de nouvelles formes d'expressions qui peuvent transmettre à l'homme moderne l'éternelle vérité de Jésus-Christ, qui est « le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (He 13, 8), et en même temps, toujours nouveau, étant la source de toutes les nouveautés. Dans son homélie adressée aux catholiques français, il exprime sa profonde conviction :

« La vocation des baptisés a une dimension constante, éternelle, et elle a une dimension particulière, temporelle. En un sens, les chrétiens de notre temps ont la même vocation que les premières générations de chrétiens de votre terre et, en même temps, leur vocation est déterminée par l'étape présente de l'histoire. L'Église est toujours une Église du temps présent. Elle ne regarde pas son héritage comme le trésor d'un passé révolu, mais comme une puissante inspiration pour avancer dans le pèlerinage de la foi sur des chemins toujours nouveaux »<sup>60</sup>.

Ainsi, pour Jean-Paul II, le concept de la nouvelle évangélisation est fondé, d'une part, sur la continuité, dont les deux piliers sont l'Écriture et la Tradition et, d'autre part, sur la nouveauté qui renvoie tant à la nouveauté du monde – les sociétés humaines sont marquées par de profondes transformations sociales et culturelles (sécularisation, déchristianisation, exculturation du catholicisme) –, qu'à la nouveauté de l'Évangile qui doit être toujours redécouverte et à la nouveauté de l'ardeur apostolique qui réclame un renouvellement intérieur de tous les membres de l'Église, en particulier de ses agents.

La Congrégation pour la Doctrine de la Foi précise le sens du concept de la nouvelle évangélisation par la définition suivante : « Au sens propre, c'est la *missio ad gentes*, vers ceux qui ne connaissent pas le Christ. On parle au sens large d' "évangélisation" pour l'aspect ordinaire de la pastorale et de "nouvelle évangélisation" vis-à-vis de ceux qui n'observent plus la pratique chrétienne »<sup>61</sup>. L'œuvre évangélisatrice de l'Église concerne donc tant les Églises chrétiennes de vieille tradition que des nouvelles Églises, c'est-à-dire que toutes les communautés chrétiennes et tous les baptisés ont besoin d'une nouvelle évangélisation.

---

<sup>59</sup> JEAN-PAUL II, *Pour une nouvelle évangélisation de l'Amérique latine, Discours à la 19<sup>e</sup> assemblée plénière du CELAM*, dans *La Documentation Catholique*, 1850 (1983), p. 435-439, ici p. 438. En 1988, en Uruguay, Jean-Paul II précisera ce qu'il entend par une évangélisation nouvelle par son ardeur, en ses méthodes et expressions, dans *La Documentation Catholique*, 1963 (1988), p. 545-550.

<sup>60</sup> JEAN-PAUL II, *Homélie*, Reims, (22 septembre 1996), en ligne : [https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1996/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19960922\\_centenario-clodoveo.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1996/documents/hf_jp-ii_hom_19960922_centenario-clodoveo.html) (consulté le 3 août 2016), n° 5.

<sup>61</sup> CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation*, n° 12.

### 1.2.3. La réforme spirituelle de Benoît XVI et du Synode sur la Nouvelle Évangélisation

Suivant les pas de son prédécesseur, le pape Benoît XVI reste fidèle à l'esprit conciliaire. Dans sa lettre apostolique *Porta fidei*, il dévoile que pour lui il s'agit plutôt d'une question herméneutique : « si nous le lisons [le Concile] et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau »<sup>62</sup>. Face à l' « herméneutique de la discontinuité » et de la rupture, il propose l' « herméneutique de la réforme »<sup>63</sup>, du renouveau dans la continuité, et souligne que continuité et nouveauté sont comme deux principes alliés qui constituent la tradition vivante de l'Église. Ainsi, d'une part, il précise le concept de la nouvelle évangélisation :

« Faisant donc mienne la préoccupation de mes vénérés prédécesseurs, je considère opportun d'offrir des réponses adéquates afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain avec un élan missionnaire en mesure de promouvoir une nouvelle évangélisation. Celle-ci se réfère en particulier aux Églises d'antique fondation [...] : il n'est pas difficile de percevoir que ce dont ont besoin toutes les Églises qui vivent dans des territoires traditionnellement chrétiens est un élan missionnaire renouvelé, expression d'une nouvelle ouverture généreuse au don de la grâce »<sup>64</sup>.

Et, d'autre part, il élargit et approfondit le sens de la nouvelle évangélisation et lui apporte trois dimensions nouvelles. Premièrement, une institutionnalisation : il convoque la XIII<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur le thème de la nouvelle évangélisation et il crée le Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation. Deuxièmement, un élargissement : désormais l'Église tout entière a besoin d'un nouvel élan missionnaire. Et troisièmement, une spiritualisation basée sur la conversion, le Royaume de Dieu, la suite du Christ et la vie éternelle. Enfin, dans son exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, le pape affirme que le témoignage chrétien constitue le fondement de toute action évangélisatrice : « Nous devenons témoins lorsque, par nos actions, nos paroles et nos comportements, un Autre transparait et se communique. On peut dire que le témoignage est le moyen par lequel la vérité de l'amour de Dieu rejoint l'homme dans l'histoire, l'invitant à accueillir librement cette nouveauté radicale. Dans le témoignage, Dieu s'expose, pour ainsi dire, au risque de la liberté de l'homme »<sup>65</sup>.

Dans la conception du Synode, comme le montre son titre *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, la nouvelle évangélisation devient synonyme de la

---

<sup>62</sup> BENOÎT XVI, *Discours à la Curie Romaine* (22 décembre 2005), en ligne :

[https://w2.vatican.va/content/benedictxvi/fr/speeches/2005/december/documents/hf\\_ben\\_xvi\\_spe\\_20051222\\_roman-curia.html](https://w2.vatican.va/content/benedictxvi/fr/speeches/2005/december/documents/hf_ben_xvi_spe_20051222_roman-curia.html) (consulté le 22 février 2016). (Phrase reprise dans sa *Lettre Apostolique Porta fidei*, n° 5).

<sup>63</sup> Ibid.

<sup>64</sup> BENOÎT XVI, *Lettre Apostolique Ubicumque et semper* (21 septembre 2010), en ligne : [https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost\\_letters/documents/hf\\_ben-xvi\\_apl\\_20100921\\_ubicumque-et-semper.html](https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_letters/documents/hf_ben-xvi_apl_20100921_ubicumque-et-semper.html) (consulté le 10 mars 2016).

<sup>65</sup> BENOÎT XVI, *Exhortation Apostolique Sacramentum Caritatis*, Namur, Fidélité, 2007, n° 85.

transmission de la foi chrétienne. Les documents synodaux expriment clairement une volonté de l'élargissement et de la spiritualisation du concept de la nouvelle évangélisation et mettent en évidence son caractère d'urgence. D'une part, ils relativisent la vision géographique de Jean-Paul II car, à cause de la transformation du monde, ces trois types de situation se présentent de plus en plus dans un même pays. En effet, le document de travail du Synode affirme : « il est devenu nécessaire de se dégager des frontières géographiques. La mission se trouve aujourd'hui sur les cinq continents. Force est de reconnaître que dans les pays d'ancienne évangélisation aussi, il existe des secteurs et des milieux qui sont étrangers à la foi, du fait que les hommes ne l'y ont jamais rencontrée, et pas seulement parce qu'ils s'en sont éloignés » (IL 70). Et, d'autre part, il fait de la nouvelle évangélisation un programme spirituel pour toute l'Église, qui appelle les chrétiens du monde entier à une relance spirituelle : « La nouvelle évangélisation est le nom qui a été donné à cette relance spirituelle, à ce départ d'un mouvement de conversion que l'Église demande à elle-même, à toutes ses communautés, à tous ses baptisés » (IL 88). Pour le Synode, l'infécondité de l'annonce de l'Évangile ne soulève pas la question de la recherche de stratégies efficaces de la transmission ou la focalisation sur les destinataires, mais elle est « un problème ecclésiologique » (LN 2) et « avant tout une question spirituelle » (IL 39). Dans ce sens, les mots du cardinal Kasper sont très frappants : « Seule peut évangéliser une Église qui est elle-même évangélisée, une Église qui se préoccupe de se renouveler spirituellement, intérieurement et extérieurement. [...] Il ne s'agit pas d'introduire de nouvelles organisations et institutions, d'élaborer des nouveaux plans, d'accorder de nouveaux financements, de convoquer des nouvelles assemblées ou symposiums, d'organiser des nouvelles initiatives de sensations de l'opinion publique. Tout cela, nous l'avons déjà fait abondamment. [...] La nouvelle évangélisation est surtout une tâche et un défi spirituel ; c'est un devoir pour les chrétiens qui poursuivent la sainteté »<sup>66</sup>. Ainsi, le contenu de la réforme que l'Église est appelée à vivre peut être résumé par trois mots-clés intimement liés : l'évangélisation, l'appel à la sainteté et la conversion<sup>67</sup>.

Dans les deux documents (*Lineamenta*<sup>68</sup> et *Instrumentum laboris*), l'idée de la nouvelle évangélisation peut être cernée par quatre axes. Tout d'abord, il y a une forte insistance sur l'urgence de l'évangélisation. Il s'agit « d'une relance de l'action évangélisatrice de l'Église »

---

<sup>66</sup> Texte traduit par Benoît Malvaux, dans Luca BRESSAN, *Un Synode pour la réforme de l'Église : Nouvelle évangélisation, renouvellement spirituel et relance de la foi*, dans *Lumen vitae*, 67 (2012/2), p. 129-141, ici p. 134. (Texte original dans Walter KASPER, *Tornare al primo annuncio*, dans *Il regno, Documenti*, 11 (2009), p. 336-343, ici p. 343.)

<sup>67</sup> Cf. Luca BRESSAN, *Un Synode pour la réforme de l'Église : Nouvelle évangélisation, renouvellement spirituel et relance de la foi*, dans *Lumen vitae*, 67/2 (2012), p. 129-141, ici p. 134.

<sup>68</sup> SYNODE DES ÉVÊQUES, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, Lineamenta*, dans *La Documentation Catholique*, 2467 (2011), p. 422-454.

(LN 10) ; « de relancer cette invitation à redécouvrir la foi » (LN 2). Cette relance qui appelle à la foi et à la conversion n'est pas adressée seulement aux non-croyants, mais d'abord à l'Église-même et à tous ses membres car, comme le dit bien le document, « peut évangéliser seulement celui qui s'est laissé et se laisse évangéliser, qui est capable de se laisser renouveler spirituellement par la rencontre et par la communion vécue avec Jésus-Christ » (LN 158). Seul qui se laisse évangéliser soi-même peut devenir un évangéliste authentique.

Ensuite, on dévoile le sens profond de toute évangélisation : c'est la rencontre du Christ. En effet, comme le dit Benoît XVI, « à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive »<sup>69</sup>.

Puis, on pointe la finalité : les transformations du monde. Au milieu des secteurs très variés (sociaux, culturels, économiques, politiques et religieux), les chrétiens doivent montrer leur capacité « de savoir lire et déchiffrer les nouveaux scénarios [...] pour les habiter et les transformer en des lieux de témoignage et d'annonce de l'Évangile » (LN 6). Face à ces défis, la nouvelle évangélisation signifie donc « une attitude, un style audacieux » (LN 6), qui a « l'audace de mettre la question sur Dieu au sein de ces problèmes » (LN 7), prend la parole et rend témoignage sans crainte. Luca Bressan met l'accent sur certaines contributions pré-synodales qui suggèrent de redessiner le visage des communautés chrétiennes d'aujourd'hui :

« on leur demande de devenir de véritables centres de rayonnement et de témoignage de l'expérience chrétienne, des sentinelles capables d'écouter les personnes et leurs besoins, des lieux où éduquer à la recherche de la vérité, où la foi puisse être nourrie et renforcée, des points de communication du message chrétien, du dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde, qu'elles soient les premiers lieux où expérimenter la joie d'être réunis par l'Esprit et préparés à vivre le mandat missionnaire, en faisant nôtre aujourd'hui le style de la première Église (cf. Ac 2, 42-47) »<sup>70</sup>.

Enfin, on souligne la nécessité de l'initiation et de l'éducation à la foi chrétienne. L'initiation à l'expérience chrétienne passe d'abord par une première annonce (IL 138), elle est complétée ensuite par l'écoute de la Parole, la célébration des sacrements et l'amour fraternel vécu en communauté et elle s'achève enfin dans l'éducation, embrassant ainsi toutes les dimensions de la foi ; elle est professée, célébrée, vécue et priée<sup>71</sup>. Mais cette ancienne structure demande à être actualisée aujourd'hui dans le quotidien des communautés ecclésiales qui vivent au sein des sociétés sécularisées. Dans ce processus, la « nouvelle évangélisation signifie donc promotion d'une culture plus profondément enracinée dans

---

<sup>69</sup> BENOÎT XVI, *Lettre Encyclique Deus Caritas est*, Téqui, Paris, 2006, n° 1.

<sup>70</sup> L. BRESSAN, *Un Synode pour la réforme de l'Église : Nouvelle évangélisation, renouvellement spirituel et relance de la foi*, p. 136.

<sup>71</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Constitution Apostolique Fidei depositum*, dans *Catéchisme de l'Église Catholique*, Paris, Mame/Plon, 1992, p. 8.

l'Évangile. C'est découvrir "l'homme nouveau" (Ep 4, 24) qui est en nous grâce à l'Esprit qui nous a été donné par Jésus-Christ et par le Père » (IL 164).

En bref, comme le dit bien le théologien italien, L. Bressan, on aperçoit « une réinterprétation décisive du concept de nouvelle évangélisation en lui adjoignant celui de réforme spirituelle »<sup>72</sup>.

Nous voudrions nous arrêter pour souligner deux fruits de la réforme qui sont signifiants pour notre sujet : le premier c'est l'instauration d'un nouveau chemin d'évangélisation, du « Parvis des Gentils » ; le deuxième, c'est la redécouverte du sens profond, spirituel de l'évangélisation : elle est devenue désormais « une affaire de rencontres »<sup>73</sup>.

Premièrement, en 2009, dans un discours adressé aux cardinaux, archevêques, évêques et directeurs du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican, Benoît XVI propose un nouveau chemin d'évangélisation, le dialogue avec les non-croyants :

« Je considère surtout important le fait que les personnes qui se considèrent agnostiques ou athées doivent également nous tenir à cœur en tant que croyants. Lorsque nous parlons d'une nouvelle évangélisation ces personnes sont peut-être effrayées. Elles ne veulent pas se voir comme faisant l'objet d'une mission, ni renoncer à leur liberté de pensée et de volonté [...]. Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de "Parvis des Gentils", où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Église »<sup>74</sup>.

Face aux nouveaux défis du monde contemporain, le pape suggère l'ouverture d'une nouvelle voie du dialogue avec les non-croyants. Mais, pour l'exégète italien, Gianfranco Ravasi, il s'agit plutôt « d'une nouvelle manière pour l'Église de se mettre à l'écoute et d'entrer en dialogue »<sup>75</sup> avec les personnes qui ne croient pas.

En répondant à l'appel du pape, le Conseil Pontifical pour la Culture a créé une nouvelle structure de dialogue appelée *Parvis des Gentils*, dont la mission consiste à offrir un lieu de rencontre entre croyants et non-croyants. Par la création de cette nouvelle institution, l'Église fait un premier pas vers la réforme : le christianisme sort d'une attitude polémique ou close sur ses propres certitudes et d'une posture apologétique en se prêtant à l'échange, afin que la véritable image de Dieu soit accessible à tout le monde. En effet, cette nouvelle forme

---

<sup>72</sup> L. BRESSAN, *Un Synode pour la réforme de l'Église : Nouvelle évangélisation, renouvellement spirituel et relance de la foi*, p. 141.

<sup>73</sup> Jean-Pierre ROCHE, *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, Paris, Atelier/Ouvrières, 2013, p.16.

<sup>74</sup> BENOÎT XVI, *Discours aux Cardinaux, Archevêques, Évêques et Directeurs du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican* (21 décembre 2009), en ligne : [https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2009/december/documents/hf\\_ben-xvi\\_spe\\_20091221\\_curia-auguri.html](https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2009/december/documents/hf_ben-xvi_spe_20091221_curia-auguri.html) (consulté le 1 août 2016).

<sup>75</sup> Gianfranco RAVASI, *Parvis des Gentils et nouvelle évangélisation*, dans *Lumen Vitae*, 67 (2012/2), p. 179-189, ici p. 180.

de dialogue, d'un côté, offre aux hommes modernes une occasion favorable d'exprimer leurs attentes les plus profondes et leur soif de Dieu, permettant ainsi de poser la question de Dieu dans des situations complexes et parfois extrêmes d'aujourd'hui et, d'un autre côté, elle invite les chrétiens à avoir l'audace de partager leurs propres recherches et de témoigner de leur rencontre personnelle avec Jésus-Christ et de l'expérience concrète de son amour et de son action salvifique dans leur vie. Ainsi, dans la pensée de Benoît XVI, la question de Dieu aujourd'hui n'occupe pas seulement une place centrale, mais elle est présentée comme une question existentielle : « la question de Dieu reste toutefois présente également pour elles [pour les personnes agnostiques ou athées], même si elles ne peuvent pas croire au caractère concret de son attention pour nous. [...] comme premier pas de l'évangélisation, nous devons chercher à garder cette recherche vivante ; nous devons nous soucier que l'homme ne mette pas de côté la question de Dieu comme question essentielle de son existence. Nous devons nous soucier qu'il accepte cette question »<sup>76</sup>. Ainsi, susciter le désir de vérité et ouvrir le doute à la question de Dieu, se trouvent au cœur du *Parvis des Gentils*, constituant le premier pas de la nouvelle évangélisation. Mais le cardinal Ravasi attire notre attention sur un danger bien réel : « En permettant l'émergence et l'appropriation des valeurs évangéliques dans le respect de l'homme et de sa dignité, et en ouvrant le doute à la question de Dieu, le Parvis des Gentils d'aujourd'hui joue un rôle déterminant dans la nouvelle évangélisation, celui de premier pas, mais il ne doit pas être confondu avec celle-ci. Il est bien un lieu de dialogue et d'échange, et non pas un instrument de prosélytisme dont le but inavoué serait de convertir les non-croyants »<sup>77</sup>. En effet, il ne s'agit pas de renoncer à sa propre identité ni d'un côté ni de l'autre, mais d'approfondir les identités en convertissant sa propre mentalité : d'une part, les croyants doivent dénoncer leur suspicion envers le monde moderne et, d'autre part, les non-croyants doivent rompre avec leur désintérêt pour le religieux. Mais cette posture d'ouverture reste encore un but à atteindre tant pour croyants que pour non-croyants. Le *Parvis des Gentils* est donc appelé de devenir un espace ouvert où le vent de l'Esprit peut souffler selon la volonté de Dieu et non pas selon celle des hommes (cf. Jn 3, 8).

Dans l'Ancien Testament nous trouvons une description du Temple de Jérusalem selon laquelle le premier Temple, appelé Temple de Salomon, se divisait en quatre parties dont la première, le *Parvis des Gentils* à l'accès autorisé aux païens (en hébreu *goyim*), était séparée du reste du Temple,<sup>78</sup> par une barrière qui interdisait l'entrée des étrangers dans

---

<sup>76</sup> BENOÎT XVI, *Discours aux Cardinaux, Archevêques, Évêques et Directeurs du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican*.

<sup>77</sup> G. RAVASI, *Parvis des Gentils et nouvelle évangélisation*, p. 186.

<sup>78</sup> La deuxième partie, le Parvis des Juifs, était un espace pour les fils d'Israël ; la troisième, le Parvis des Prêtres, était un lieu réservé aux Lévites ; et la quatrième, le Sanctuaire ou Saint des Saints avec l'Arche d'alliance,

les lieux sacrés sous peine de mort. Le *Parvis des Gentils* était donc une cour, selon l'expression de G. Ravasi, « un espace où chacun pouvait aller librement, sans distinction de culture, de langue ou d'appartenance religieuse, un lieu de rencontre et de diversité »<sup>79</sup> autour des questions de foi, « un lieu de méditation, de respect et d'écoute dans la recherche de la vérité », mais aussi un espace qui délimitait clairement la place de chacun.

Les textes du Nouveau Testament apportent une nouveauté radicale. C'est du Parvis des Gentils que Jésus a chassé les marchands, et invoquant les paroles du prophète Isaïe (cf. Is 56, 7), lui accorde désormais une perspective universelle : une « maison de prière pour toutes les nations » (Mc 11, 17). Selon Benoît XVI, cet espace est destiné « à des personnes qui sont insatisfaites de leurs dieux, de leurs rites et de leurs mythes ; qui désirent le Saint et le Grand, même si Dieu reste pour eux le "Dieu inconnu" (cf. Ac 17, 23). Ils devraient pouvoir prier le Dieu inconnu, mais cependant être ainsi en relation avec le vrai Dieu, malgré des zones d'ombre de natures diverses »<sup>80</sup>.

L'évangéliste Matthieu rapporte qu'au moment de la mort de Jésus sur la croix, « le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas » (Mt 27, 51), permettant ainsi un libre accès à l'intérieur même du Saint des Saints non seulement aux croyants mais aussi aux non-croyants, les ressemblant tous dans ce haut lieu sacré. Saint Paul écrivait aux Éphésiens que le Christ « des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait [...] pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps » (Ep 2, 14-16). Par sa croix, le Christ a abattu le mur de séparation entre Juifs et païens, entre croyants et non-croyants, afin qu'ils deviennent tous un homme nouveau : fils de Dieu.

À notre époque, le *Parvis des Gentils* a une perspective universelle : en offrant un espace où croyants et non-croyants peuvent se rencontrer, s'exprimer librement, dialoguer et s'ouvrir toujours davantage pour partager une soif commune et chercher côte à côte la vérité, l'absolu et les valeurs authentiques, comme par exemple la sollicitude de l'homme pour l'homme ou l'orientation de l'ensemble du développement et du progrès, il contribue à la construction du monde d'aujourd'hui et de celui de demain<sup>81</sup>.

Deuxièmement, selon Nicola Eterovic, secrétaire général du synode des évêques, comme la nouvelle évangélisation s'adresse en particulier aux baptisés, « pour leur faire

---

séparé des autres parties du Temple par une voile immense, où seul le Grand prêtre pouvait entrer une fois par an.

<sup>79</sup> G. RAVASI, *Parvis des Gentils et nouvelle évangélisation*, p. 186.

<sup>80</sup> BENOÎT XVI, *Discours aux Cardinaux, Archevêques, Évêques et Directeurs du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican*.

<sup>81</sup> Cf. G. RAVASI, *Parvis des Gentils et nouvelle évangélisation*, p. 181.



découvrir une nouvelle fois la beauté de la foi chrétienne et la joie de la rencontre personnelle avec le Seigneur Jésus, au sein de l'Église, communauté des fidèles »<sup>82</sup>, son objectif immédiat c'est d'aider aux chrétiens à rencontrer Jésus-Christ. Comme l'exprime bien le théologien français, Jean-Pierre Roche, « l'Évangile c'est d'abord quelqu'un : Jésus le Christ, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme, qui s'offre à rencontrer aujourd'hui [...]. Évangéliser, ce sera donc annoncer Jésus-Christ, mais comme quelqu'un à rencontrer. L'évangélisation, c'est une affaire de rencontres »<sup>83</sup>. Ainsi, au cœur de la nouvelle évangélisation se trouve l'expérience de la foi chrétienne : le Christ qui touche le cœur, transforme l'homme et fait entrer dans une dimension nouvelle de son identité afin qu'il participe à la vie divine (IL 19). Ainsi, les chrétiens sont invités à retrouver cette dimension existentielle de la Bonne Nouvelle.

En effet, à la suite de Benoît XVI, l'*Instrumentum laboris* du Synode rappelle que « la foi chrétienne n'est pas seulement une doctrine, un savoir, un ensemble de règles morales, une tradition. La foi chrétienne est une rencontre réelle, un rapport avec Jésus-Christ. Transmettre la foi signifie créer en tout lieu et en tout temps les conditions pour qu'advienne cette rencontre entre les hommes et Jésus-Christ. Toute évangélisation a pour objectif de réaliser cette rencontre, à la fois intime et personnelle, publique et communautaire » (IL 18). Évangéliser aujourd'hui signifie donc créer des conditions favorables à la rencontre de l'homme moderne avec Jésus-Christ, sans cependant oublier que la rencontre est l'œuvre de l'Esprit.

À la suite de Paul VI, le Synode présente le Christ comme modèle de l'évangéliste et de l'évangélisation (EN 7), et déclare que « l'art même de Jésus de traiter avec les hommes doit être considéré comme un élément essentiel de sa méthode évangélisatrice » (IL 23). En observant l'art de Jésus, le document synodal nous fait découvrir plusieurs principes théologiques. Premièrement, comme l'essence même de Dieu est l'amour (cf. 1 Jn 4, 8.16), c'est toujours Dieu qui précède l'homme et prend l'initiative de l'aimer. Deuxièmement, l'amour de Dieu est gratuit, il ne dépend donc pas de nos bonnes œuvres ou de nos mérites. Et troisièmement, il faut accueillir tous sans discrimination ni exclusion ; en effet, les destinataires privilégiés de Jésus étaient les pauvres (les malades, les démunis, les exclus), mais il accueillait aussi les riches (Zachée, Joseph d'Arimatee), les étrangers (la femme syro-phénicienne, le centurion romain), les hommes justes (Nathanaël), les prostituées (Marie-

---

<sup>82</sup> Nicola ETEROVICS, *Avant-propos*, dans SYNODE DES ÉVÊQUES, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, Instrumentum laboris*, dans *La Documentation Catholique*, 2495 (2012), p. 718-720, ici p. 720.

<sup>83</sup> J-P. ROCHE, *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p.16.

Madelaine) ou les pécheurs publics (bon larron), (IL 23). Enfin, une vraie action évangélisatrice apporte à l'homme la libération et le salut, pas seulement au niveau spirituel, mais aussi psychique et peut-être même physique (IL 29).

Le message du Synode au peuple de Dieu<sup>84</sup> propose une rencontre modelée sur celle de Jésus avec la femme samaritaine au puits de Jacob : « Comme Jésus au puits de Sychar, l'Église aussi ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer » (n° 1). Au cours de la rencontre, Jésus, qui sait ce qui est dans l'homme (cf. Jn 2, 25), dévoile la vérité sur la personne. Celui qui accueille la vérité annoncée, reçoit la vie nouvelle et devient à son tour un messager de vérité et d'espérance et un témoin du salut pour ses contemporains. Et celui qui accueille le témoignage de la personne convertie, passera lui-même à l'expérience personnelle de la rencontre (n° 1) : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde » (Jn 4, 42), disaient les Samaritains.

Après avoir indiqué que le lieu de la rencontre c'est l'Église (n° 3), le document propose différentes occasions pour pouvoir rencontrer le Christ aujourd'hui. Écartant toute volonté d'inventer de nouvelles méthodes, il offre des modalités évangéliques qui doivent être cependant appliquées dans les différents contextes d'aujourd'hui :

« Il ne s'agit pas d'inventer on ne sait quelles stratégies, comme si l'Évangile était un produit à placer sur le marché des religions, mais de redécouvrir la façon dont, dans la vie de Jésus, les personnes se sont approchées de lui et ont été appelées par lui, afin d'introduire ces mêmes modalités dans les conditions de notre temps [...] Rappelons-nous par exemple comment Pierre, André, Jacques et Jean ont été interpellés par Jésus dans le contexte de leur travail, comment Zachée a pu passer de la simple curiosité à un chaleureux partage du repas avec le Maître, comment le centurion romain lui a demandé d'intervenir à l'occasion de la maladie d'une personne chère, comment l'aveugle de naissance l'a invoqué pour être libéré de sa marginalisation, comment Marthe et Marie ont vu leur hospitalité, chez elles et dans leur cœur, récompensée par sa présence » (n° 4).

J-P. Roche partage cette vision synodale : « la manière dont Jésus rencontrait les hommes et les femmes de son temps [...], ses façons de les accueillir, de les regarder, de les interroger, de les écouter, de s'émerveiller devant leur foi, sont autant de chemins pour l'évangélisation »<sup>85</sup>.

Ainsi, le Synode invite les chrétiens à scruter les Écritures, non seulement pour connaître la personne de Jésus, mais aussi pour pouvoir « trouver de nouveaux espaces de rencontre avec lui, des modalités vraiment évangéliques, enracinées dans les dimensions

---

<sup>84</sup> SYNODE DES ÉVÊQUES, *Message au Peuple de Dieu*, dans *La Documentation Catholique*, 2501 (2012), p. 1059-1068.

<sup>85</sup> J-P. ROCHE, *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 83.

fondamentales de la vie humaine : la famille, le travail, l'amitié, la pauvreté, les épreuves de la vie, etc. » (n° 4).

Enfin, le texte suggère différents moyens pour pouvoir rencontrer le Christ : la Parole, les sacrements, la communion fraternelle, le service de la charité et la mission. Parmi eux, la proximité avec les pauvres est fort accentuée et présentée comme symbole d'authenticité de la nouvelle évangélisation. En effet, se mettre à côté de celui qui est blessé par la vie, n'est pas seulement un exercice de sociabilité, mais est avant tout un acte spirituel, car dans le visage du pauvre (dans la personne malade, étrangère, précaire, détenue, licenciée, expulsée, etc.) resplendit le visage même du Christ : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40), disait Jésus (n° 12).

Aujourd'hui, dans l'enseignement du pape François, la rencontre avec le Christ est d'une haute importance, elle n'est pas seulement la visée d'un projet pastoral, mais elle est devenue aujourd'hui comme une condition du salut : c'est « la rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui nous sauve » (EG 264)<sup>86</sup> déclare-t-il dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Il invite donc chaque chrétien à réaliser ou à renouveler la rencontre personnelle avec Jésus-Christ, avec sa miséricorde, avec son amour (EG 3), afin que la joie de l'Évangile puisse remplir son cœur et jaillir dans sa vie (EG 1). En effet, touché par l'amour miséricordieux de Dieu, on devient à son tour un témoin de la miséricorde pour ses contemporains, en particulier pour les plus pauvres et les plus démunis.

#### *1.2.4. Le nouveau langage proposé par le pape François : le langage de la miséricorde*

Au début de son ministère, le pape François consacre toute une exhortation afin que ses fidèles découvrent de nouveau la joie de l'Évangile et la joie d'évangéliser. Pour lui, comme pour ses prédécesseurs, le centre et l'essence de toute évangélisation c'est le Christ qui, par sa mort et sa résurrection, a manifesté le visage miséricordieux de Dieu et son immense amour pour chaque homme et pour toute l'humanité. Jésus-Christ est « la Bonne Nouvelle éternelle » (Ap 14, 6) qui, d'une part, est « le même hier et aujourd'hui et pour les siècles » (He 13, 8) mais qui, d'autre part, est la source d'une éternelle nouveauté puisque sa beauté et sa richesse sont inépuisables. Lui seul peut redonner espoir et force de vivre à tant de personnes désespérées de nos sociétés et leur faire découvrir le vrai sens et la valeur profonde de la vie. En vue d'une nouvelle évangélisation efficace, le pape propose donc de revenir à l'essentiel, à la source, à Jésus-Christ qui, d'une part, rompt les schémas ecclésiaux pétrifiés dans lesquels l'Église et les chrétiens tendent à s'enfermer et, d'autre part, surprend par sa créativité divine.

---

<sup>86</sup> PAPE FRANÇOIS, *Exhortation Apostolique La joie de l'Évangile*, Namur, Fidélité, 2013.

« Chaque fois [dit-il] que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui » (EG 11). Pour le pape François, ce nouveau langage est le langage de la miséricorde, un langage particulier où les gestes, les attitudes et les actes de la miséricorde précèdent les paroles. Ainsi, le chrétien, en rendant visible la miséricorde de Dieu, accomplit la tâche fondamentale de la nouvelle évangélisation.

À la fin de ce parcours, il nous semble important d'évoquer un fondement théologique rappelé par Paul VI, concernant le rôle primordial de l'Esprit Saint dans la nouvelle évangélisation : « il n'y aura jamais d'évangélisation possible sans l'action de l'Esprit Saint [...] Les techniques d'évangélisation sont bonnes mais les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète de l'Esprit [...] L'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation : c'est lui qui pousse chacun à annoncer l'Évangile et c'est lui qui dans les tréfonds des consciences fait accepter et comprendre la Parole du salut » (EN 75). En fin de compte, l'œuvre de l'évangélisation c'est l'œuvre de Dieu.

## Conclusion

Par l'étude de certains textes fondamentaux scripturaires et théologiques concernant la nouvelle évangélisation, nous pouvons tirer une première conclusion. Les divers textes expriment unanimement une profonde conviction selon laquelle le concept de la nouvelle évangélisation est fondé sur deux principes alliés : la nouveauté dans la continuité. D'une part, ils envoient aux sources, à Jésus-Christ, Évangile de Dieu, qui est le même hier, aujourd'hui et pour toujours (cf. He 13, 8), qui est « le tout premier et le plus grand évangéliste » (EN 7) et le modèle de toute évangélisation. Il est donc essentiel de connaître non seulement sa personne et son enseignement, mais aussi son attitude, ses gestes, son savoir-faire. Et, d'autre part, ils invitent à vivre et à annoncer l'Évangile de Dieu dans une nouvelle ère qui est la nôtre, dans un nouveau monde où les sociétés modernes sont sécularisées, pluralistes et laïques, sur des scènes multiples et très variées (culturelles, sociales, économiques, politiques et religieuses), et au milieu d'une humanité nouvelle qui réclame une nouvelle ardeur missionnaire, un nouveau langage, des nouvelles méthodes et mais avant tout une nouvelle attitude chrétienne, celle d'un témoin authentique du Christ. Cependant il ne faut pas oublier que l'auteur de la nouvelle évangélisation c'est Dieu-même car, comme le rappellent bien les évêques de France, il faut garder à l'esprit que c'est lui qui

« tient toutes choses entre ses mains, que ses dons sont totalement gratuits et qu'il a toujours la liberté de nous surprendre, en ouvrant des voies que nous n'avions même pas imaginées »<sup>87</sup>.

Ainsi, selon cette vision, la nouvelle évangélisation n'est plus vue seulement comme un projet pastoral, mais elle est devenue avant tout une question spirituelle. Les chrétiens d'aujourd'hui sont appelés à un véritable renouveau mystagogique centré sur Jésus-Christ, qui embrasse les trois dimensions de leur existence : la dimension intellectuelle – l'écoute de la première annonce et l'accueil du kérygme – ; la dimension expérientielle – la rencontre personnelle avec Jésus-Christ – ; et la dimension existentielle – l'incarnation de l'Évangile de Dieu dans leur vie. Voilà le secret d'une nouvelle évangélisation efficace qui peut transformer la crise d'une société et les différentes situations critiques en moments de renouveau missionnaire<sup>88</sup>.

Dans le chapitre suivant, la réflexion de Marcel Dumais nous offrira une étude biblique qui propose une relecture des textes aux origines de l'Église concernant la vie et la mission de Jésus et des premiers chrétiens, pour éclairer la situation actuelle et inspirer un renouveau de la communauté ecclésiale et de la mission au seuil du troisième millénaire.

---

<sup>87</sup> LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France* (Documents des Églises), Paris, Cerf, 1996, p. 105.

<sup>88</sup> Cf. LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, p. 8.



CHAPITRE 2. LES FONDEMENTS BIBLIQUES ET THÉOLOGIQUES DE LA NOUVELLE  
ÉVANGÉLISATION CHEZ MARCEL DUMAIS

Dans le présent chapitre, j'exposerai la proposition principale de Marcel Dumais concernant le concept de la nouvelle évangélisation.

Élargissant le champ de la mission de la nouvelle évangélisation, l'auteur affirme que, suite aux profondes transformations socioculturelles de notre époque, non seulement les pays de l'Europe de l'Ouest ont besoin d'une nouvelle évangélisation, mais aussi les pays de l'Amérique du Nord.

Selon lui, un des problèmes majeurs de la mission aujourd'hui est « celui de la manière dont l'Évangile est appelé à rejoindre les hommes et les femmes de notre temps dans leur façon de penser et de vivre, c'est-à-dire dans leur culture »<sup>89</sup>. En effet, il y a une distance culturelle certaine entre le monde moderne et l'univers biblique, entre les hommes de notre temps et la Parole de Dieu, entre la vie d'aujourd'hui et l'Évangile, comme aussi entre leurs deux langages si différents, causant une tension difficile à équilibrer. Ainsi, le souci majeur du théologien québécois rejoint un des problèmes fondamentaux avec lequel les théologiens d'aujourd'hui sont confrontés : la question du *comment*. « Comment l'annonce évangélique est-elle interpellée par la vie présente et comment l'interpelle-t-elle à son tour ? Comment incarner dans la vie d'aujourd'hui tel ou tel aspect de l'Évangile ? Quelles sont les fondements et les critères de base de l'incarnation socioculturelle de l'annonce évangélique ? »<sup>90</sup>. Ainsi, il ne s'agit pas seulement d'une interrogation empirique, mais surtout d'un problème théorique et méthodologique, qui cherche des moyens pour susciter le désir de croire en Jésus-Christ, comme aussi dans le Dieu de Jésus-Christ, au fond de cœur de l'homme moderne.

Dans des sociétés sécularisées, pluralistes et laïcisées, Marcel Dumais présente la nouvelle évangélisation comme une « chance » ou même comme une « grâce » pour l'Église et pour les chrétiens.<sup>91</sup> En effet, selon le théologien, les phénomènes de la sécularisation et de la déchristianisation offrent aux chrétiens pratiquants des occasions favorables pour se focaliser sur le fondement de la foi chrétienne, c'est-à-dire sur Jésus-Christ, et faire un choix personnel pour devenir son disciple et son témoin d'aujourd'hui. L'auteur souligne donc que l'Église, au lieu de se contenter de réformes structurelles de son institution et de réflexions ou de prises de position sur des questions morales de notre époque, devra se centrer sur le

---

<sup>89</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 151.

<sup>90</sup> Marcel DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique* (Lectio Divina, 107), Paris, Cerf, 1981, p. 15-16.

<sup>91</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 6.

« théologal », c'est-à-dire sur le sens de la foi chrétienne, qui constitue sa raison d'être, qui justifie son existence et sa mission, c'est-à-dire sur la personne et le mystère de Jésus-Christ<sup>92</sup>.

Marcel Dumais fait partie des théologiens contemporains qui présupposent « le principe de la normativité de la Bible », affirmant que la Bible est « le lieu première et privilégié de la Parole de Dieu et de la foi »<sup>93</sup>. Mais, en même temps, il précise que, pour lui, il s'agit d'un « langage normatif », c'est-à-dire que « le langage de la Bible est notre langage primordial, originaire ; à ce titre, il est notre langage de référence »<sup>94</sup>. En effet, comme le sens chrétien est donné dans des événements fondateurs, les Écritures indiquent la visée, la direction du sens : « c'est dans cette visée, dans cette direction indiquée que de nouvelles significations s'élaborent au fil des époques, à partir de la vie »<sup>95</sup>, affirme-t-il. Ayant la Bible comme notre référence première, il invite à scruter les Écritures : « c'est dans la Bible qu'il faut chercher le fondement premier et les principes directeurs de la nécessaire diversité des langages et des formes pour dire et vivre l'Évangile aujourd'hui. [...] c'est dans la Bible qu'il faut trouver les structures types de tout langage évangélique et de toute vie évangélique »<sup>96</sup>.

Parmi les écrits du Nouveau Testament, l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres sont particulièrement significatifs pour le théologien québécois car, selon lui, dans l'œuvre lucanienne non seulement on peut découvrir une situation similaire de la vie et de la mission des premiers disciples de Jésus et des chrétiens d'aujourd'hui et, en conséquence, trouver quelques pistes sur la manière de vivre l'Évangile et de témoigner sa foi en Jésus ressuscité, – même si l'on est en situation de minorité ou en climat hostile –, mais l'interprétation de Luc dévoile aussi le sens théologique permanent de la vie et de la mission évangélisatrice de l'Église, ce qui donne à son œuvre une valeur modèle :

« Luc, sous la mouvance de l'Esprit, fait le récit des événements passés en fonction de la situation et des besoins de l'Église des années 80-90 pour laquelle il écrit. Il veut donner du "solide" (Lc 1, 4) à ses frères et sœurs chrétiens qui vivent en minorité dans une diaspora étrangère, voire même hostile, à leur foi. Il veut leur dire comment "être Église" et "être témoin" de Jésus dans le monde qui les entoure. Il est donc soucieux d'interpréter les événements passés à la lumière de la foi, c'est-à-dire de dégager leur sens théologique, leur sens permanent. La présentation de l'Église et de la mission-évangélisation donnée dans des Actes a ainsi une valeur typique, une valeur modèle pour la ou les communautés de la fin du premier siècle pour qui Luc écrit et, par le fait même, pour les communautés chrétiennes de tous les temps »<sup>97</sup>.

---

<sup>92</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 6-7.

<sup>93</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 16.

<sup>94</sup> Ibid.

<sup>95</sup> Ibid.

<sup>96</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 16-17.

<sup>97</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 10.



Ainsi, l'œuvre de Luc révèle, d'une part, le contenu de l'évangélisation et, d'autre part, elle dévoile que Jésus et les apôtres ont utilisé différentes approches dans leur témoignage selon les milieux divers (juif ou païen). En effet, selon le livre des Actes des Apôtres, le problème de l'inculturation de l'Évangile et de la foi chrétienne s'est posé déjà dans l'Église primitive – elle a eu à passer du monde juif où elle avait pris naissance au monde païen, c'est-à-dire surtout à la culture hellénistique. De fait, M. Dumais juge important de « revenir à nos origines et de regarder comment les premiers disciples de Jésus ressuscité ont commencé l'Église et la mission. Leur manière d'être et d'agir doit nous servir de modèle et d'inspiration »<sup>98</sup>.

Les textes bibliques proposent différentes démarches d'évangélisation qui sont pour nous des références fondamentales, comme des modèles pour une nouvelle évangélisation dans notre monde contemporain<sup>99</sup>. Il s'agit donc d'un apport qui permet non seulement de renouveler le questionnement sur l'évangélisation et d'approfondir le concept de la nouvelle évangélisation, mais qui indique quelques pistes concrètes pour la nouvelle évangélisation d'aujourd'hui.

## 2.1. La présentation de l'auteur

Marcel Dumais (1936-) est d'origine québécoise (Canada). Il est prêtre et membre de la congrégation religieuse missionnaire des Oblats de Marie-Immaculée (O.M.I.), exégète spécialiste du Nouveau Testament, surtout des Actes des Apôtres, sur lesquels il a écrit plusieurs ouvrages remarquables. Il est professeur émérite du Nouveau Testament à l'Université Saint-Paul à Ottawa et il a été membre de la Commission Biblique Pontificale.

Ma recherche se base sur quelques études de Marcel Dumais qui renvoient aux sources bibliques, afin de donner quelques clés pour une évangélisation pertinente aujourd'hui :

DUMAIS Marcel, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)* (Recherches, 16), Paris, Desclée, 1976.

DUMAIS Marcel, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique* (Lectio Divina, 107), Paris, Cerf, 1981.

DUMAIS Marcel, *Les grands débats de la primitive Église*, dans LANGEVIN Gilles et PIERO Raphaël (dir.), *Le Christ et les cultures dans le monde et l'histoire*, Québec, Bellarmin, 1991, p. 52-61.

DUMAIS Marcel, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui* (Relais Études, 10), Paris, Desclée, 1992.

---

<sup>98</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 17.

<sup>99</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 6-7.

## 2.2. Le concept de la nouvelle évangélisation chez Marcel Dumais

Selon le théologien québécois, l'expression « nouvelle évangélisation » signifie d'abord « une nouvelle annonce de Jésus Christ et de l'Évangile », mais il la comprend aussi comme « un renouveau de l'évangélisation » ou tout simplement « une priorité à donner à l'évangélisation »<sup>100</sup>. Pour lui, la nouvelle évangélisation a quatre particularités : d'abord, elle est un devoir de tous les chrétiens, ensuite, elle doit être centrée sur Jésus-Christ et inspirée par l'Esprit et, enfin, elle doit se référer aux Écritures, prenant comme modèle le savoir-faire du Christ, tel qui est présenté dans l'Évangile, et celui des premiers disciples de Jésus, exposé dans les Actes des Apôtres. Les trois premières caractéristiques sont inscrites dans l'esprit conciliaire et magistériel, tandis que la quatrième se réfère aux Écritures, en particulier à l'Évangile de Luc et aux Actes des Apôtres. L'originalité de la pensée de l'auteur consiste donc dans le fait qu'il présente le double principe – celui de la nouveauté dans la continuité –, d'une façon tout à fait originale.

### 2.2.1. Une évangélisation en coresponsabilité de tous les chrétiens

Tout d'abord, l'auteur rappelle la perspective conciliaire selon laquelle non seulement les dirigeants de l'Église, les évêques, les prêtres et quelques laïcs sont appelés à être témoins de la personne de Jésus-Christ et de la nouvelle vie dans le Christ, mais tous les chrétiens sont invités à devenir des missionnaires, chacun à sa manière, dans le monde qu'ils habitent<sup>101</sup>. À ce propos, M. Dumais nous renvoie aux Écritures, aux Évangiles et aux Actes des Apôtres, qui semblent confirmer que Jésus envoie tous ses disciples en mission.

Dans cette perspective missionnaire, les Évangiles nous livrent trois points de repères. Premièrement, même si Jésus ne choisit que les Douze pour être avec lui et les envoyer expressément en mission (Lc 9, 1-6 ; Mc 6, 7-13 et Mc 10, 5-14), le récit lucanien ajoute qu'il « désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller » (Lc 10, 1). L'auteur interprète ce fait comme un mandat missionnaire adressé à tous les disciples qui étaient rassemblés jusqu'à ce moment-là ou plutôt à tous ceux qui étaient disposés à s'engager dans la mission, donc à tous les disciples. Deuxièmement, selon l'Évangile de Matthieu, dans son premier grand discours, Jésus s'adresse d'abord à tous les hommes pour leur donner un message de bonheur (les Béatitudes), puis plus explicitement à ses disciples pour désigner leur mission dans le monde :

---

<sup>100</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 12.

<sup>101</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 25-26.

être « le sel de la terre » (Mt 5, 13) et « la lumière du monde » (Mt 5, 14), en précisant que ce n'est que par leur témoignage, c'est-à-dire par leurs « bonnes œuvres » (Mt 5, 16) qu'ils saleront la terre et éclaireront le monde. Et troisièmement, selon l'Évangile de Luc, Jésus est apparu au milieu des tous ses disciples réunis (Lc 24, 33-36), les Onze et les autres disciples qui lui sont restés fidèles, pour leur donner la mission d'être ses témoins et pour leur promettre l'envoi de l'Esprit afin qu'ils puissent accomplir l'œuvre missionnaire dans la puissance de Dieu (Lc 24, 46-49)<sup>102</sup>.

Dans des Actes des Apôtres, l'évangéliste Luc rapporte la venue de l'Esprit Saint : « Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu » (Ac 2, 1) et « tous furent alors remplis de l'Esprit Saint (Ac 2, 4)<sup>103</sup>. À la chambre haute, où se trouvaient habituellement tous les disciples de Jésus, c'est-à-dire les Onze apôtres (cf. Ac 1, 13) « avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac 1, 14), tous les fidèles réunis reçoivent l'Esprit pour devenir des témoins et des missionnaires de Jésus. En effet, comme la suite du livre de la mission le confirme, à partir de la Pentecôte les disciples rendent témoignage avec courage et assurance, comme le montre bien l'exemple d'Étienne ou de Paul. Ainsi, pour l'auteur québécois, « le modèle de la première Église des Actes des Apôtres est porteur d'un enseignement clair : tous ceux qui deviennent chrétiens reçoivent l'Esprit de Pentecôte pour témoigner de Jésus-Christ et de l'Évangile dans le monde. Être chrétien, c'est être témoin, c'est être missionnaire »<sup>104</sup>.

### 2.2.2. Une évangélisation centrée sur Jésus-Christ

Selon Marcel Dumais, l'objectif fondamental de l'évangélisation c'est d'abord éveiller le désir de Jésus-Christ et le désir du Dieu de Jésus-Christ<sup>105</sup>. Ainsi, à la suite de Benoît XVI, il affirme : les Actes des Apôtres témoignent que « l'évangélisation première ne consiste pas en un enseignement doctrinal ou moral. La foi chrétienne n'est pas d'abord l'adhésion à un contenu doctrinal ou à des valeurs morales. La foi chrétienne, c'est essentiellement la rencontre de Quelqu'un avec qui on développe une relation et par qui on se laisse transformer »<sup>106</sup>. En effet, selon le témoignage des Actes des Apôtres, n'est qu'après le discours kérygmatisé de Pierre, qui conduit à l'adhésion à la foi en le Christ mort et ressuscité, que les nouveaux convertis, comme aussi les autres membres de la communauté chrétienne, sont nourris par l'enseignement des apôtres (Ac 2, 42). La priorité de l'annonce du

---

<sup>102</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 26-27.

<sup>103</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 27-29.

<sup>104</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 28.

<sup>105</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 179.

<sup>106</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 45.

kérygme par rapport à la catéchèse semble être évidente : d'abord la rencontre et l'accueil de Jésus et seulement ensuite l'enseignement doctrinal et moral. Un peu plus loin, Luc mentionne ensemble les deux fronts de l'activité missionnaire des premiers chrétiens : « chaque jour, au Temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Jésus » (Ac 5, 42) ; d'un côté, ils ont proclamé la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux non-chrétiens et, de l'autre côté, ils ont donné un enseignement plus approfondi pour former et instruire les membres de la communauté chrétienne.

Mais le théologien québécois ne se contente pas d'une simple priorité accordée à l'annonce kérygmatisque ; pour lui, il s'agit plutôt d'une question existentielle : « s'il n'y a pas d'évangélisation de base, s'il n'y a pas une relation personnelle au Dieu Vivant en Jésus-Christ, la catéchèse n'a pas de sens, car elle est l'initiation plus poussée dans la foi »<sup>107</sup>. Ainsi, à ses yeux, la sécularisation offre une chance pour l'Occident, car « elle nous oblige à aller au cœur de l'Évangile et de la foi chrétienne, la rencontre de Jésus ressuscité »<sup>108</sup>. Nous faisons nôtres ces affirmations car, comme notre expérience sur les différents chantiers d'évangélisation le confirme, l'homme moderne ne se contente plus d'un christianisme purement intellectuel qui se perde dans de grands débats philosophiques, éthiques, parfois idéologiques, etc. de notre époque, oubliant l'annonce kérygmatisque qui n'est pas seulement présente, mais qui rend présent le Christ ressuscité et vivant et qui conduit à la rencontre avec lui. L'homme sécularisé, au fond de soi-même, attend donc quelque chose de plus des chrétiens d'aujourd'hui ; qu'ils lui présentent et l'aident à rencontrer Celui qu'il cherche, après Qui il aspire, sans le savoir, qui peut combler ses plus profonds désirs et qui peut offrir des réponses à ses questions et des solutions à ses problèmes concrets. À nos yeux, la découverte d'une dimension expérientielle et existentielle du christianisme constitue une des clés, peut être la clé, d'une nouvelle évangélisation fructueuse aujourd'hui.

Mais, en même temps, M. Dumais précise qu' « une évangélisation centrée sur Jésus-Christ ne veut pas dire nécessairement une annonce directe »<sup>109</sup>, c'est-à-dire la proclamation de Jésus ressuscité. Car, même si l'annonce kérygmatisque se trouve au cœur de l'activité évangélisatrice de l'Église, il y a beaucoup de gens qui ne sont pas prêts ou tout simplement ne s'intéressent pas à l'annonce directe de Jésus-Christ. L'originalité de la pensée de M. Dumais consiste dans le fait qu'il présente le chemin de l'évangélisation d'aujourd'hui d'abord comme un chemin de l'humanisation. En effet, comme nous allons le voir, les textes bibliques présentent quatre chemins différents de la mission d'évangélisation ; l'annonce

---

<sup>107</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 46.

<sup>108</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 48.

<sup>109</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 31.

kérygmatisme n'est que l'un d'eux. Ils ont un élément commun car, quelle que soit l'époque, le milieu, le groupe socioculturel à qui on s'adresse, sa vision du monde, etc., c'est à l'intérieur des données que l'évangéliste trouve sur place, qu'il doit annoncer l'événement Jésus-Christ et dire que « Jésus-Christ est l'être auquel il faut subordonner toutes les composantes culturelles »<sup>110</sup>. Car, pour l'auteur, « dans la détermination du sens, l'événement Jésus-Christ a une portée unique : il se présente, comme l'événement qui est décisif dans l'histoire – événement eschatologique – et il ouvre les réalités socioculturelles qui le visent à un sens que d'elles-mêmes elles ne pouvaient préconter »<sup>111</sup>. Ainsi, la réalité nouvelle, l'événement du Jésus-Christ et son sens profond, conduit à une transformation intérieure de sens des données sociales, culturelles et religieuses ; elle amène « un élargissement du sens des termes courants »<sup>112</sup>. En effet, comme les épîtres pauliniennes en témoignent, Paul – sans nier complètement leur dimension sacrificielle et juridique –, fait subir aux termes une transformation de sens. Ainsi, par exemple, le sang du Christ n'est pas seulement le prix de notre salut, mais plutôt le moyen par lequel le Christ a exprimé son amour pour nous. Dans ce sens, on n'est plus dans le langage du droit, mais dans le langage de l'amour<sup>113</sup>. Nous rejoignons ici la fonction critique de l'événement Jésus-Christ : n'étant pas seulement une réalité historique mais aussi eschatologique, elle est souveraine et transcendante par rapport à la culture dans laquelle elle est appelée à s'incarner<sup>114</sup>. Ainsi, nous pouvons conclure avec l'auteur que « seul l'Évangile, c'est-à-dire, l'événement de Jésus-Christ, donne le sens profond de notre vécu social et culturel... [Cependant] le sens évangélique se réalise dans la rencontre concrète de l'événement Jésus-Christ avec chaque époque, chaque culture et chaque personne, qui le déterminent, c'est-à-dire tout à la fois le limitent et l'enrichissent »<sup>115</sup>.

### 2.2.3. Une évangélisation inspirée par l'Esprit Saint

À la suite de Paul VI, Marcel Dumais souligne l'importance de la présence et de l'action de l'Esprit Saint dans l'accomplissement de l'œuvre d'évangélisation.

Selon le récit lucanien, après l'expérience de rencontre bouleversante avec le Christ ressuscité, les disciples de Jésus vivent une autre expérience forte : celle de la rencontre avec l'Esprit. En effet, au jour de la Pentecôte, les disciples réunis dans la chambre haute reçoivent le don de l'Esprit Saint. Ils s'agit d'une expérience intérieure – que Luc décrit par des images comme « un violent coup de vent » ou « des langues qu'on eût dites de feu » (Ac 2, 2-3) –,

<sup>110</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 25.

<sup>111</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 34-35.

<sup>112</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 27.

<sup>113</sup> Cf. Ibid.

<sup>114</sup> Cf. M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 34-35.

<sup>115</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 40-41.

qui marque profondément les disciples transformant leur être et leur manière de parler et d'agir : d'une part, par sa présence, l'Esprit fait d'eux des témoins courageux du Christ mort et ressuscité et, d'autre part, il leur communique un « pouvoir-faire » qui les rend aptes à remplir leur rôle de témoins<sup>116</sup>. L'auteur dévoile le sens profond de cet événement de la manière suivante : « En recevant l'Esprit, c'est Jésus qu'ils reçoivent. C'est Jésus ressuscité qui leur devient intimement présent d'une manière spirituelle. Comme l'explique Pierre dans son discours qui suit la Pentecôte : à la résurrection, Jésus "a reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez" (Ac 2, 33). Pleinement transformé dans son humanité par l'Esprit, Jésus ressuscité a désormais le pouvoir de transformer ceux qu'il vient habiter »<sup>117</sup>.

Après l'événement de la Pentecôte, c'est donc l'Esprit de Jésus qui anime les disciples pour devenir comme Jésus et pour parler et à agir de la même manière que leur Maître. M. Dumais s'explique davantage : « l'Esprit apparaît comme une réalité reçue et possédée, comme une source intérieure qui transforme le sujet qui l'accueille, [...] le sujet humain reste le sujet actif, mais son action s'opère dans l'Esprit »<sup>118</sup>. Ce sont donc les humains qui prennent des décisions et qui agissent, mais sous l'inspiration de l'Esprit : c'est l'Esprit Saint qui les pousse du dedans à « faire Église », c'est-à-dire à vivre en communion avec Dieu et avec les croyants, et au dehors à rendre témoignage non seulement par la proclamation de la Bonne Nouvelle, mais surtout par l'incarnation de l'Évangile dans leur vie.

Pour M. Dumais, cette double expérience spirituelle joue dès lors un rôle fondamental dans la vie de chrétien : l'expérience de rencontre du Seigneur vivant et d'accueil intérieur de son Esprit n'est pas seulement la base de tout engagement chrétien mais aussi le garant de la réussite de la mission confiée car, comme l'auteur nous en rend bien conscients, notre mission n'est pas d'abord la nôtre mais « c'est celle de Jésus ressuscité, qui par la présence et l'action de son Esprit en nous, continue son œuvre de libération dans le monde »<sup>119</sup>.

En effet, l'œuvre lucanienne, l'Évangile et Actes, confirme que c'est l'Esprit qui fait l'unité entre le ministère de Jésus et celui d'Église : c'est l'Esprit qui mène Jésus en tout (Lc 1, 35 ; 4, 1 ; 10, 21) et c'est lui qui conduit les différents ministres de l'Église, étant leur force agissante dans la mission (Ac 5, 32 ; 8, 29 ; 10, 19). C'est l'Esprit qui donne à Jésus le ministère prophétique<sup>120</sup> pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut et le ministère

---

<sup>116</sup> Cf. M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 11.

<sup>117</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 20.

<sup>118</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 96.

<sup>119</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 29.

<sup>120</sup> Pour décrire le ministère prophétique de Jésus, Luc utilise trois expressions : le verbe εὐαγγελίζεσθαι (annoncer la bonne nouvelle) ; le verbe λαλεῖν (parler) et l'expression λόγος τοῦ θεοῦ (parole de Dieu). Ainsi,

d'enseignement pour révéler les mystères du Royaume de Dieu, et c'est lui qui donne aux ministres de l'Église le ministère prophétique de la Parole de Dieu et d'autres charismes (la glossolalie<sup>121</sup>, les guérisons et les exorcismes<sup>122</sup>) pour accomplir leur mission d'évangélisation. Ainsi, l'auteur affirme que, selon la perspective lucanienne, c'est l'Esprit qui est à l'origine immédiate de l'annonce de la Parole<sup>123</sup> : c'est lui qui suscite les ministres nécessaires pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut<sup>124</sup> ; c'est lui qui les pousse à parler et à témoigner l'Évangile à toute race et culture ; c'est lui qui inspire l'annonce évangélique ; c'est lui qui préside à l'extension géographique et ethnique de la Parole de Dieu, comme aussi à la croissance de la communauté chrétienne. De plus, c'est l'Esprit qui provoque la prière de louange personnelle et collective à Dieu dans la communauté chrétienne. Pour Luc, comme pour Marcel Dumais, c'est l'Esprit qui joue donc un rôle clef dans l'œuvre de l'évangélisation. Il faut être fidèle d'abord à l'Esprit, « le grand inspirateur », ensuite à l'annonce de l'Évangile et au témoignage évangélique au sein de la communauté chrétienne comme dans les différents milieux socioculturels.

Selon l'auteur, dans le « récit-programme de la Pentecôte » nous pouvons découvrir, d'une part, un caractère unique car il s'agit de l'événement fondateur de la mission et de la croissance de l'Église et, d'autre part, un caractère typique car il s'agit d'un événement qui n'est pas terminé une fois pour toutes, mais qui ne cesse pas de se réactualiser au cours de l'histoire de l'Église, donc aussi à notre époque. C'est l'Esprit de Pentecôte qui vient sur tous les membres de l'Église, mais plus particulièrement sur les responsables, c'est-à-dire sur les Douze apôtres et sur leurs successeurs, pour accomplir l'œuvre de l'évangélisation et la communion ecclésiale.

Ainsi, en rejoignant la pensée de Paul VI, le père Dumais affirme que « l'Esprit Saint est l'agent premier de l'évangélisation et de la vie de l'Église »<sup>125</sup>. Cette réalité est à la fois un motif d'humilité, mais aussi d'espérance pour le chrétien d'aujourd'hui : « il est de la nature de l'Esprit d'inventer des chemins nouveaux, surtout dans les moments critiques de la mission

---

pour Luc, il s'agit d'annoncer la bonne nouvelle et de proclamer la parole de Dieu. Cf. M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p.124.

<sup>121</sup> Selon Marcel Dumais, l'Esprit de la Pentecôte produit « un effet secondaire » : « il pousse à la prière personnelle et collective de louange à Dieu », dans M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 78.

<sup>122</sup> Cependant, dans l'œuvre lucanienne, les guérisons et les exorcismes ne sont pas attribués à l'Esprit ; ils ont opéré par la « puissance » (δύναμις ou ἐξουσία) de Dieu.

<sup>123</sup> Cf. M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p.129.

<sup>124</sup> Selon le témoignage des Actes, à la Pentecôte, c'est l'Esprit qui instaure les Douze dans leur ministère de témoins, à Antioche c'est l'Esprit qui crée le ministère de l'envoyé missionnaire (Ac 13, 2), à Éphèse c'est l'Esprit qui établit les presbytres (Ac 20, 28), etc.

<sup>125</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 95.

et de la vie ecclésiale [comme témoigne les Actes]. Ce qui est pour nous une invitation à la modestie et à l'accueil, mais aussi à l'émerveillement et à l'espérance »<sup>126</sup>.

Enfin, le témoignage des premiers chrétiens nous enseigne que, afin de pouvoir maintenir une relation vivante avec Jésus ressuscité et approfondir le rapport personnel avec lui, nous laisser transformer par son Esprit et accomplir la tâche de témoins, nous devons nous montrer fidèles à quatre exigences : à l'écoute de l'Évangile qui nous dévoile qui est Jésus ; à la prière à la fois personnelle qui nous fait entrer dans une relation intime avec Jésus où, en ouvrant le cœur, nous partageons ce que nous sommes et ce que nous avons, nos joies (louange) et nos peines (demande), et à la fois communautaire qui nous lie les uns avec les autres et avec le Christ comme des membres d'un même corps, constituant le Corps du Christ, c'est-à-dire l'Église, surtout dans les moments importants de notre vie et de notre mission ; à l'Eucharistie où, devant Dieu, nous célébrons la présence vivifiante du Christ ; et à la communion fraternelle où nous nous soutenons mutuellement et partageons entre nous nos biens spirituels mais aussi matériels (cf. Ac 2, 42). Ainsi, étant nourris des quatre fidélités comme les premiers chrétiens, notre rayonnement personnel et communautaire aura une grande force d'attraction et de témoignage pour les gens de notre époque qui pourront non seulement constater, mais surtout désirer l'agapè chrétienne.

### 2.3. La typologie de quatre modèles bibliques d'évangélisation

Dans la première moitié des Actes des Apôtres, Luc rapporte une série de discours d'évangélisation. Formant une unité littéraire, chaque discours illustre une manière d'annoncer l'Évangile : les premiers discours annoncent Jésus-Christ aux Juifs (Ac 2, 14-39 ; 3, 12-26 ; 4, 8-12 ; 5, 29-32 ; 10, 34-43 ; 13, 16-41) ; les discours suivants annoncent Dieu aux Grecs, soit à Lystres (Ac 14, 15-17), soit à Athènes (Ac 17, 22-31). Selon l'auteur, le rédacteur des Actes présente ces discours « comme des types de la prédication missionnaire de l'Évangile »<sup>127</sup> aux Juifs ou aux Grecs, c'est-à-dire dans des milieux socioculturels différents. Mais au-delà de leur intentionnalité propre, ils ont aussi une fonction dans l'ensemble du livre des Actes des Apôtres. En effet, au début de son livre, par la formule d'envoi de Jésus ressuscité, Luc indique le but général et le schéma des Actes : « vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). L'évangéliste a donc l'intention de présenter les grandes étapes de l'expansion du christianisme : non seulement les étapes géographiques (à partir de Jérusalem,

---

<sup>126</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 180.

<sup>127</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 29.



passant par la Judée et la Samarie, jusqu'au monde entier) et ethniques (d'abord les Juifs, ensuite les Grecs, etc.), mais aussi les étapes théologiques (du Judaïsme au monde païen). Ainsi, M. Dumais affirme que « le but premier des Actes est donc de montrer l'expansion du Christianisme dans l'Église primitive : le passage de l'annonce chrétienne des Juifs aux Gentils, ce qui manifeste le caractère universel du salut chrétien »<sup>128</sup>. En conséquence, les deux groupes de discours missionnaires, c'est-à-dire l'annonce de l'Évangile d'abord en milieu juif, ensuite en milieux païen, correspondent aux deux étapes théologiques du livre des Actes.

Mais, dans l'Évangile de Luc, l'auteur fait découvrir d'autres types d'évangélisation, réalisés par Jésus-même, qui sont présentés plutôt comme des chemins : chemin d'humanisation pour tous les hommes et chemin du disciple de Jésus pour tous les chrétiens. Ainsi, pour ce théologien, aujourd'hui, l'annonce de l'Évangile doit être modelée, d'une part, sur celle des apôtres et, d'autre part, sur celle de Jésus.

Marcel Dumais a la profonde conviction que, parmi tous les modèles scripturaires, « les [quatre] modèles bibliques présentés sont fondamentaux pour toute évangélisation dans quelque région du monde et situation d'Église que ce soit »<sup>129</sup>, car ces quatre modèles révèlent les quatre dimensions de l'évangélisation, étreignant toute l'œuvre missionnaire de l'Église : le modèle kérygmaticque annonce le kérygme aux croyants, le modèle d'Athènes annonce Dieu aux non croyants, le modèle évangélique d'humanisme offre un chemin d'humanisation pour tous les êtres humains, en particulier pour l'homme sécularisé, et le modèle d'Emmaüs annonce le kérygme aux disciples du Christ. Ces quatre modèles de démarches d'évangélisation inspirés de Jésus et des apôtres varient selon les différents destinataires, mais ils sont complémentaires et trouvent leur unité dans un même but.

Selon l'auteur, Luc a l'intention de présenter les différentes démarches types d'évangélisation, pour exposer non seulement le contenu d'évangélisation, mais aussi les divers langages d'évangélisations<sup>130</sup>. Dans ce sens, le discours peut être compris comme « un événement de langage » dans lequel un évangéliste cherche à communiquer un sens chrétien à ses auditeurs. Or, selon que les auditeurs seront croyants ou non croyants, « la

---

<sup>128</sup> Marcel DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)* (Recherches, 16), Paris, Desclée, 1976, p. 24.

<sup>129</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 15.

<sup>130</sup> Selon M. Dumais, dans les Actes des Apôtres il y a deux langages complémentaires d'évangélisation : un langage des gestes, c'est le langage du vécu chrétien qui devient signe et interpelle l'autrui ; et un langage du discours, c'est le langage proprement dit qui exprime le sens du vécu chrétien.

démarche sera très différente, car elle se fera toujours à partir et à l'intérieur de réalités socioculturelles qui sont chargées de sens pour ceux auxquels elle s'adresse »<sup>131</sup>.

Ainsi, par la présentation des quatre modèles d'évangélisation, Marcel Dumais nous propose de revisiter le contenu essentiel du témoignage missionnaire de Jésus et de celui de ses apôtres, comme leurs méthodes et langages utilisés dans l'évangélisation, « pour mieux s'approprier sa visée profonde et permanente »<sup>132</sup>, afin que l'Église et les chrétiens puissent accomplir avec succès le mandat missionnaire de Jésus aujourd'hui.

Le modèle kérygmatic et le modèle d'Athènes qui caractérisent les apôtres sont décrits dans les Actes des Apôtres, tandis que le modèle évangélique d'humanisme et le modèle d'Emmaüs qui sont propres à Jésus se présentent dans l'Évangile.

### 2.3.1. *Le modèle kérygmatic : l'évangélisation des croyants*

Le théologien commence par la présentation du modèle kérygmatic qui est le modèle adopté par les disciples de Jésus lors de l'évangélisation en milieu juif. Conscients que les Juifs attendent un Messie, les apôtres se soucient de les rejoindre dans leur plus profond espoir ; ils leur présentent Jésus comme le Messie attendu. Dans ce modèle, il s'agit donc de l'annonce directe du kérygme aux croyants, c'est-à-dire la proclamation de Jésus, Christ et Seigneur, qui vise la conversion du cœur.

Dans des Actes des Apôtres, après avoir rapporté la venue de l'Esprit Saint lors de l'événement du Pentecôte qui fait des disciples les témoins de Jésus, l'évangéliste Luc expose six discours d'évangélisation, six résumés, que l'auteur considère comme « le premier Évangile prêché dans l'Église »<sup>133</sup>. Selon lui, chaque discours offre « un exemple adéquat de la prédication en milieu juif ; chacun forme un tout littéraire unifié et logiquement structuré »<sup>134</sup>. Mais, en même temps, ils se ressemblent tous : « on retrouve en chacun un même schéma, c'est-à-dire un même contenu substantiel présenté de la même manière »<sup>135</sup>, comportant trois moments : narratif, réflexif, interpellatif<sup>136</sup>. Ce sont des « kérygmes » qui, dans la pensée de l'auteur, sont définis comme « l'annonce de la personne de Jésus, mort et ressuscité, qui accomplit les promesses des Écritures et qui donne un sens définitif à la vie humaine et à l'histoire »<sup>137</sup>. Ainsi, selon Dumais, à partir de l'étude d'un seul discours, on

---

<sup>131</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 159.

<sup>132</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 33.

<sup>133</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 21.

<sup>134</sup> M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)*, p. 22.

<sup>135</sup> Ibid.

<sup>136</sup> Cf. M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 159.

<sup>137</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 11.

peut dégager les éléments principaux de l'évangélisation auprès des Juifs au premier siècle chrétien<sup>138</sup>.

Il s'agit donc des discours-types de la prédication primitive qui, à l'exception du dernier attribué à Paul, sont mis dans la bouche de Pierre. Dans le premier discours, qui est le plus long discours missionnaire au début des Actes des Apôtres, c'est Pierre qui s'adresse à un auditoire juif :

« Pierre alors, debout avec les Onze, éleva la voix et leur adressa ces mots : « Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, apprenez ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Non, ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez ; ce n'est d'ailleurs que la troisième heure du jour. Mais c'est bien ce qu'a dit le prophète : *Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes. Et moi, sur mes serviteurs et sur mes servantes je répandrai de mon Esprit. Et je ferai paraître des prodiges là-haut dans le ciel et des signes ici-bas sur la terre. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le Jour du Seigneur, ce grand Jour. Et quiconque alors invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accredité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès. Aussi bien n'était-il pas possible qu'il fût retenu en son pouvoir ; car David dit à son sujet : *Je voyais sans cesse le Seigneur devant moi, car il est à ma droite, pour que je ne vacille pas. Aussi mon cœur s'est-il réjoui et ma langue a-t-elle jubilé ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme à l'Hadès et ne laisseras pas ton saint voir la corruption. Tu m'as fait connaître des chemins de vie, tu me rempliras de joie en ta présence.* Frères, il est permis de vous le dire en toute assurance : le patriarche David est mort et a été enseveli, et son tombeau est encore aujourd'hui parmi nous. Mais comme il était prophète et savait que Dieu *lui avait juré* par serment *de faire asseoir sur son trône un descendant de son sang*, il a vu d'avance et annoncé la résurrection du Christ qui, en effet, *n'a pas été abandonné à l'Hadès*, et dont la chair *n'a pas vu la corruption* : Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez. Car David, lui, n'est pas monté aux cieux ; or il dit lui-même : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds.* « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié. » D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres : « Frères, que devons nous faire ? » Pierre leur répondit : « Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit. » Car c'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par beaucoup d'autres paroles encore, il les adjurait et les exhortait : « Sauvez-vous, disait-il, de cette génération dévoyée. » Eux donc, accueillant sa parole, se firent baptiser. Il s'adjoignit ce jour-là environ trois mille âmes » (Ac 2, 14-41).

Selon l'impression de Marcel Dumais, « Luc a cherché à présenter dans son premier discours missionnaire les grands thèmes et procédés didactiques qu'il va développer dans les autres discours qui suivent ; il a voulu en faire une sorte de discours-programme jouant dans

---

<sup>138</sup> Cf. M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)*, p. 22.

les Actes un rôle semblable à celui de l'homélie inaugurale de Nazareth pour tout l'Évangile »<sup>139</sup>. En effet, les nombreuses références explicites à des textes de l'Ancien Testament témoignent que Luc part de l'univers des auditeurs juifs : il utilise le langage et le procédé midrashiques qui sont familiers à eux. Selon la définition de l'auteur, le midrash est une forme littéraire, « une parole, un discours qui vise essentiellement à réinterpréter l'Écriture passée en fonction d'un nouvel événement ; à dévoiler un sens caché, inouï jusque-là, d'un texte scripturaire à partir d'une nouvelle situation socio-historique »<sup>140</sup>. Il s'agit d'un mode de pensée qui, instaurant un dialogue entre le passé et le présent, c'est-à-dire entre l'Écriture et la réalité historique des auditeurs, fait jaillir un sens nouveau. En effet, l'ensemble du discours de la Pentecôte est présenté comme une réinterprétation du texte prophétique de la citation de Joël (Jl 3, 1-5) : l'orateur expose d'abord le texte scripturaire à interpréter : il rappelle la promesse de Joël comme une prophétie eschatologique et il se propose d'en dévoiler le sens profond et son accomplissement dans les événements contemporains ; il énumère ensuite ces événements contemporains, c'est-à-dire la vie, la mort et la résurrection de Jésus ; et enfin, au moyen d'une série de citations bibliques, il interprète et actualise le texte de base, faisant voir sa signification nouvelle et définitive dans l'événement de Jésus<sup>141</sup>. Ainsi ce discours d'évangélisation est à la fois un exposé et une actualisation de l'Écriture juive qui « dit l'événement de Jésus Christ dans les termes de leur culture, de leur précompréhension religieuse, de leurs attentes et de leurs espoirs centraux, espoirs et attentes d'une promesse »<sup>142</sup>, promesse de libération et de la venue d'un Messie. Ainsi, étant éclairée par l'événement, c'est-à-dire par la résurrection de Jésus, l'Écriture reçoit son sens plénier.

Mais l'auteur va encore plus loin car, pour lui, la prédication missionnaire est un langage<sup>143</sup> symbolique<sup>144</sup>, caractérisé par un double sens, où un sens second, c'est-à-dire le

<sup>139</sup> M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)*, p. 125.

<sup>140</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 33.

<sup>141</sup> Cf. M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)*, p. 118-119.

<sup>142</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 164.

<sup>143</sup> Marcel Dumais définit le langage à la manière suivante : « Le langage c'est le système des signes verbaux qui servent à la communication entre les hommes », dans M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)*, p. 27.

<sup>144</sup> Dans la pensée de Marcel Dumais, le symbole est un signe particulier, doué d'une double intentionnalité. Voir dans M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)*, p. 354-355. Pour définir le symbole et le langage symbolique, il se réfère particulièrement à deux philosophes : à Paul Ricœur et à Jean Ladrière. P. Ricœur appelle symbole « toute structure de signification où un sens direct, primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier », dans Paul RICŒUR, *Le conflit des interprétations*, Paris, Seuil, 1969, p. 16. Il dévoile donc deux dimensions du sens : « un sens primaire, littéral, mondain, souvent physique, renvoie à un sens figuré, spirituel, souvent existentiel et ontologique, qui n'est aucunement donné hors de cette désignation indirecte », (ibid. p. 32). Selon J. Ladrière, le symbole « c'est un terme comportant une double référence, et tel que la

sens plénier, est visé à travers un sens premier, c'est-à-dire à travers la précompréhension. Ainsi, pour Dumais, « le discours d'évangélisation est essentiellement une mise en œuvre du double sens ; par le truchement de la polysémie<sup>145</sup> des termes du langage, les réalités qui font la société (dans le cas des Juifs l'Écriture, la promesse, leur histoire) sont appelées à prendre une nouvelle profondeur de sens : dans leur signification première, ils évoquent, ils visent mystérieusement la réalité chrétienne »<sup>146</sup>.

Dans son premier discours, Luc donne un schéma précis du modèle kérygmatic. Premièrement, il présente l'événement de Jésus de Nazareth : d'abord sa vie terrestre, soulignant que les paroles et les actes d'un caractère unique de Jésus ont confirmé qu'il est l'envoyé de Dieu, ensuite, son rejet et sa mise à mort suite à sa non-reconnaissance comme tel et, enfin, sa résurrection dont ses disciples sont des témoins. Deuxièmement, il explique le sens de l'événement de Jésus, c'est-à-dire sa vie à la lumière de la résurrection. Les deux titres attribués à Jésus, « Seigneur et Christ » (Ac 2, 36), révèlent son identité profonde. Il est « Seigneur » (en grec Κύριος), comme il s'agit d'un titre donné à Dieu dans l'Ancien Testament, l'appliquer à Jésus, c'est signifier qu'il est Dieu, « le Vivant de la vie de Dieu »<sup>147</sup> ; et il est « Christ », c'est-à-dire il est le Messie annoncé par les Écritures, « celui qui fait vivre, communique la vie de Dieu »<sup>148</sup>. Troisièmement, il explique d'abord la portée de l'événement de Jésus pour le monde et pour l'homme de son temps : Jésus est le libérateur annoncé par des Écritures qui délivre l'homme du péché, c'est-à-dire de l'esclavage du mal qui l'assaille au-dedans et au dehors, afin que, par le baptême, il puisse naître pour une vie nouvelle et vivre comme fils de Dieu. Puis il lance un appel à la conversion, c'est-à-dire il invite à changer la façon de voir et de vivre : à se tourner vers Dieu, à accueillir Jésus, le Vivant, dans sa vie et à se laisser transformer par lui et par son Esprit. Ainsi, le discours de Pierre se termine par une formulation brève de la confession essentielle de la foi chrétienne (Ac 2, 36). Ce schéma unit d'une façon extraordinaire le passé, le présent et le futur : la foi du disciple de Jésus est fondée sur un événement du passé (celui de Jésus-Christ) qui donne sens au présent, tout en étant porteur d'un avenir. Les cinq autres discours présentent un peu près le même contenu, mais leurs démarches varient selon leur auditoire<sup>149</sup>.

---

relation de référence dérivée, qui vise la réalité dénotée, n'est pas séparable de la relation de référence première, fournie par l'usage non symbolique du terme », dans Jean LADRIÈRE, *L'articulation du sens*, Paris, Desclée de Brouwer, 1970, p. 234.

<sup>145</sup> Il s'agit de la possibilité qu'ont les mots de prendre plus d'un sens, ce qui constitue la base du langage symbolique.

<sup>146</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 34.

<sup>147</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 37.

<sup>148</sup> Ibid.

<sup>149</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 33-38.

Par ailleurs, les Actes des Apôtres donnent un bel exemple de l'harmonie de deux principes ; celles de la continuité et de la nouveauté. D'une part, l'œuvre lucanienne témoigne que les Juifs convertis à la foi chrétienne continuent de rester Juifs : ils pratiquent la circoncision, observent la Loi et fréquentent le Temple ou les synagogues. Même Paul, l'Apôtre des Nations, qui relativise beaucoup l'importance de la Loi, n'abandonne pas les coutumes du judaïsme : il circoncit Timothée qui est né d'une mère juive et d'un père grec. Contre les graves accusations des Juifs convertis, Paul affirme sa fidélité aux coutumes de ses pères : « Je n'ai commis aucune faute contre la Loi des Juifs, ni contre le Temple » (Ac 25, 8, voir aussi Ac 28, 17). Mais d'autre part, il y manifeste la grande nouveauté chrétienne ; la résurrection de Jésus. Pour les Juifs, l'événement de Jésus-Christ invite à un regard critique des pratiques, en vue d'une transformation intérieure de la foi juive. Deux points d'achoppement sont mis en exergue par M. Dumais : premièrement, la vision juive du Messie est changée car le Messie qui est venu, est mort et ressuscité ; et deuxièmement, le Royaume n'est plus compris comme une réalité uniquement temporelle, puisqu'avec la résurrection du Christ y est intégrée une dimension eschatologique, l'au-delà<sup>150</sup>. Mais, en même temps l'auteur reconnaît que l'application des deux principes n'est pas tellement simple, car « il ne s'agit pas simplement d'une cohabitation, il s'agit vraiment d'une synthèse à faire, d'une synthèse souvent difficile et pénible »<sup>151</sup>.

Pour ce théologien, « le kérygme proclamé par les apôtres présente le message central de la foi chrétienne. C'est l'Évangile, la "Bonne Nouvelle" par excellence ! »<sup>152</sup>. Il s'agit d'un message d'espérance pour chaque être humain, car il promet non seulement la libération du péché, c'est-à-dire du mal qui frappe l'homme au-dedans et au-dehors, mais aussi l'entrée dans une vie nouvelle en plénitude qui ne finit pas de grandir et l'appartenance au peuple nouveau convoqué par Dieu, c'est-à-dire à l'Église<sup>153</sup>. Le disciple du Christ, au début de l'ère chrétienne comme aujourd'hui, est appelé à rendre témoignage de l'espérance qui l'habite : de l'espérance d'être libéré de toute forme du mal, de l'espérance de vivre une vie de qualité qui ne finit pas de grandir, et de l'espérance de vivre dans l'amour et dans la communion avec Dieu et avec les autres, afin que les hommes qui subissent toutes sortes d'épreuves, au-delà de leurs échecs, leurs frustrations ou leurs souffrances, puissent retrouver le goût de vivre<sup>154</sup>.

---

<sup>150</sup> Cf. Marcel DUMAIS, *Les grands débats de la primitive Église*, dans Gilles LANGEVIN et Raphaël PIERO (dir.), *Le Christ et les cultures dans le monde et l'histoire*, Québec, Bellarmin, 1991, p. 52-61, ici p. 56-58.

<sup>151</sup> M. DUMAIS, *Les grands débats de la primitive Église*, p. 57.

<sup>152</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 38.

<sup>153</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 36.

<sup>154</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 41-42.

Comme l'annonce kérygmatisée vise la conversion du cœur, il s'agit d'une évangélisation qui se situe au niveau des valeurs et non pas au niveau des idées, des doctrines, de l'enseignement moral ou de la catéchèse. En effet, ces derniers ne sont pas capables de mobiliser, de motiver les gens pour s'engager à donner leur vie pour une cause, en conséquence, ils ne convertissent pas. Ce sont des valeurs qui mobilisent et convertissent l'homme. Pour l'auteur, parmi les diverses valeurs, c'est donc l'espérance qui est la plus importante pour les hommes d'aujourd'hui, car c'est elle qui donne de s'ouvrir à la foi et à un avenir.

Nous pouvons conclure, que l'annonce missionnaire en milieu juif se présente comme un langage midrashique qui, à la lumière de textes scripturaires et de l'événement de Jésus, révèle le sens caché des Écritures, et comme un langage symbolique qui par une mise en œuvre du double sens appelle les textes scripturaires et les réalités à prendre une nouvelle profondeur de sens ; c'est dans leur signification première qu'ils évoquent la réalité chrétienne. Cependant, Marcel Dumais reconnaît qu'aujourd'hui l'argumentation midrashique est peu convaincante pour la mentalité de l'homme moderne qui est habitué à l'usage d'une autre logique plus analytique et déductive<sup>155</sup>. De plus, les hommes sécularisés ne sont pas prêts à entendre la Bonne Nouvelle de Jésus, présenté comme Christ, Seigneur, Sauveur et Fils de Dieu. Ils ont donc besoin d'une autre approche plus adaptée qui peut les rejoindre dans leur quête, ouvrir leurs esprits et toucher leurs cœurs.

### *2.3.2. Le modèle d'Athènes : l'évangélisation des non-croyants*

Le modèle d'Athènes est un modèle adopté par les disciples de Jésus lors de l'évangélisation en milieu païen. Conscients que les Grecs n'attendent pas de Messie, mais qu'ils ont un profond désir de connaître le vrai Dieu, les apôtres, notamment Paul, se soucient de les rejoindre dans leur quête : ils leur annoncent le Dieu vivant, Créateur de l'univers et de tout ce qui existe. Il s'agit donc d'un modèle d'inculturation qui n'est pas christocentrique, mais plutôt théocentrique. En effet, l'intention de ces discours est que les non croyants prennent conscience de la présence et de l'action de Dieu, désirent le connaître et se tournent vers lui. Dès lors, il ne s'agit pas de présenter Jésus-Christ comme le Messie ou le Sauveur, mais plutôt comme la voie de la connaissance du vrai Dieu.

Après avoir rapporté cinq discours kérygmatisés de Pierre adressés à un auditoire juif dans la première partie des Actes des Apôtres, l'évangéliste Luc présente dans la deuxième partie de son livre les discours de Paul. Les Écritures témoignent que l'apôtre des Nations

---

<sup>155</sup> Cf. M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)*, p. 328-329.

commence sa mission évangélicatrice par la proclamation de Jésus ressuscité, Christ et Seigneur aux Juifs, puis que, suite à leur non-accueil, il se tourne vers les païens pour leur annoncer le Dieu vivant. Après un premier discours en milieu grec païen à Lystres (Ac 14, 15-17), Paul s'adresse à la population d'Athènes dans un lieu public de la grande ville. Son auditoire est composé de païens très « religieux » qui croient en toutes sortes de divinités, mais il s'agit d'un public fort cultivé, marqué par la culture grecque, notamment par la philosophie stoïcienne et la littérature grecque comme par la culture « religieuse » locale, issue du stoïcisme :

« Debout au milieu de l'Aréopage, Paul dit alors : "Athéniens, à tous égards vous êtes, je le vois, les plus religieux des hommes. Parcourant en effet votre ville et considérant vos monuments sacrés, j'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription : "Au dieu inconnu". Eh bien ! Ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer. "Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. Il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses. Si d'un principe unique il a fait tout le genre humain pour qu'il habite sur toute la face de la terre ; s'il a fixé des temps déterminés et les limites de l'habitat des hommes, c'était afin qu'ils cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons et la trouver ; aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous. C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ainsi d'ailleurs l'ont dit certains des vôtres : "Car nous sommes aussi de sa race." Que si nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, de l'argent ou de la pierre, travaillés par l'art et le génie de l'homme. "Or voici que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous et partout à se repentir, parce qu'il a fixé un jour pour juger l'univers avec justice, par un homme qu'il y a destiné, offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts." A ces mots de résurrection des morts, les uns se moquaient, les autres disaient : "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois." C'est ainsi que Paul se retira du milieu d'eux. Quelques hommes cependant s'attachèrent à lui et embrassèrent la foi. Denys l'Aréopagite fut du nombre. Il y eut aussi une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux » (Ac 17, 22-34).

Selon l'auteur, il s'agit d' « une sorte de programme pour la prédication auprès des Grecs païens »<sup>156</sup>. En effet, par ce « discours-type de la prédication missionnaire en milieu grec et païen »<sup>157</sup>, Luc offre « un bel exemple d'évangélisation "transculturelle" : un orateur chrétien imbu de culture religieuse juive cherche à communiquer la foi à des auditeurs païens de culture grecque »<sup>158</sup>. En effet, possédant une double culture – étant héritier de la culture juive et éduqué par la culture grecque à Tarse –, Paul fait preuve d'une excellente connaissance non seulement des Écritures, mais aussi des philosophes stoïciens (Zénon, Sénèque, Épictète) et des poètes grecs (Épiménide de Crète, Aratos).

Dans le discours d'Athènes, Luc donne des éléments essentiels de l'inculturation de l'Évangile en milieu païen. Paul commence par la reconnaissance des aspects positifs de la

---

<sup>156</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 30.

<sup>157</sup> Marcel DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)* (Recherches, 16), p. 20.

<sup>158</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 166.



culture religieuse des Athéniens : ils sont très « religieux » (Ac 17, 22) et vivent une certaine expérience du vrai Dieu car ils le vénèrent « sans le connaître » (v. 23) ; ils reconnaissent le Dieu Créateur qui a fait l'univers et tout ce qui y existe, et ils l'adorent comme « le Seigneur du ciel et de la terre » (v. 24). L'apôtre s'insère ensuite dans leur quête spirituelle dont témoigne l'autel consacré « Au dieu inconnu » (v. 23). Partant donc de leur désir de connaître le Dieu qui leur est inconnu, il leur annonce un Dieu qui n'est pas loin d'eux (v. 27). À la fin, il s'ouvre sur Jésus en le révélant comme la voie de la connaissance du vrai Dieu<sup>159</sup>.

Selon Dumais, pour transmettre le message évangélique, Paul utilise le langage populaire issu des concepts de la philosophie stoïcienne : le terme « cosmos » (v. 24), la présentation d'un Dieu créateur du monde (v. 24), l'affirmation que Dieu « n'habite pas dans des temples faits de main d'homme » (v. 24), qu'il « n'est pas non plus servi par des mains humaines » et qu'il n'a pas besoin « de quoi que ce soit » (v. 25), sont des thèmes favoris de Zénon, Sénèque et Épictète. Les stoïciens professent que Dieu « donne à tous vie, souffle » (v. 25), qu'il n'est pas loin de nous, que chaque homme est donc appelé à le chercher pour l'atteindre (v. 27)<sup>160</sup>. Mais au centre de son argumentation se trouve la référence à deux poètes grecs : la première fait allusion à Épiménide de Crète : « c'est en elle [la divinité] en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (v. 28) ; et la deuxième se réfère à Aratos : « car nous sommes aussi de sa race » (v. 28). Enfin, le triple accent théologique du discours paulinien concernant le concept Dieu, il est créateur (v. 24), bienveillant (v. 26), et juste juge (v. 31), rejoint également la théodicée hellénistique populaire. Ainsi, comme les données principales du discours de Paul évoquent des thèmes bien connus dans le stoïcisme, philosophie populaire de l'époque, le message de Paul, malgré sa résonance biblique, est familier et compréhensible pour le public grec païen<sup>161</sup>.

Mais, une analyse plus approfondie fait découvrir aussi un autre horizon de sens ; celui du « missionnaire judéo-chrétien ». En effet, chacun des versets du discours paulinien évoque une citation de l'Ancien Testament. Ainsi par exemple, l'affirmation d'un Dieu proche de l'homme puisque celui-ci est de sa race (v. 27-28) rappelle, d'une part, la pensée stoïcienne de la parenté de l'âme avec Dieu et, d'autre part, le concept biblique de l'homme image de Dieu. La vocation humaine de chercher Dieu (v. 27) peut être comprise comme une recherche de l'intelligence (sens hellénistique) mais aussi comme une quête du cœur (sens scripturaire).

---

<sup>159</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 70-71.

<sup>160</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 72.

<sup>161</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 72-73.

Ainsi, présentant un Dieu unique et provident, Paul expose aux païens l'essentiel du concept du monothéisme biblique<sup>162</sup>.

Dans le discours, il y a donc deux horizons de signification : pour le récepteur grec païen, l'horizon culturel hellénistique et pour l'orateur judéo-chrétien, l'horizon de précompréhension. Selon Dumais, c'est sur ces deux horizons de sens que vient s'inscrire le sens chrétien : « la polysémie du discours d'évangélisation, c'est-à-dire l'ambivalence voire l'ambiguïté de son langage, rend possible la communication du sens chrétien : le langage se fait évocateur, il permet le surgissement d'un sens neuf, c'est-à-dire l'accès de l'auditeur à la symbolique chrétienne »<sup>163</sup>. Ainsi, Juifs comme païens, c'est à partir d'une précompréhension différente (vétérotestamentaire ou stoïcienne), qu'ils sont invités à s'ouvrir au sens chrétien ; à l'Évangile.

L'auteur démontre le principe d'une évangélisation « transculturelle » : en milieu juif et plus encore en milieu païen, l'option chrétienne est basée sur la continuité entre la culture et l'Évangile, mais aussi sur la rupture et la nouveauté<sup>164</sup>.

Ce qui concerne la continuité, comme nous l'avons vu, l'orateur a bien réussi à incarner son message évangélique dans le milieu grec-païen. Sur ce point, il est important de noter que le même Évangile est pensé et vécu d'une manière différente par les Grecs convertis à Athènes (théocentrique), et par les Juifs convertis à Jérusalem (christocentrique).

Mais, en même temps, l'incarnation de l'Évangile comporte une critique à l'égard de la culture. En effet, la prédication de Paul relève une contradiction fondamentale entre le plus profond désir de ses auditeurs concernant la connaissance du vrai Dieu, Créateur (v. 24), personnel (v. 28) et intérieur, avec qui ils sont déjà en relation religieuse car ils le vénèrent sans le connaître, et leur dévotion à des dieux fabriqués, extérieurs et impersonnels, et il affirme : « nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, de l'argent ou de la pierre, travaillés par l'art et le génie de l'homme » (v. 29). Il souligne qu'il y a une incompatibilité entre ces deux façons de percevoir Dieu, il invite donc ses auditeurs à abandonner le Dieu impersonnel, c'est-à-dire les idoles vides, et à s'attacher au seul vrai Dieu, personnel, que Paul propose<sup>165</sup>.

Après avoir corrigé la vision des Grecs, l'orateur élargit l'horizon de ses auditeurs païens. À la fin de son discours, nous pouvons découvrir un élément de nouveauté : Jésus entre en scène. Opérant une ouverture, Paul fait appel à la curiosité de ses auditeurs ; il leur

---

<sup>162</sup> Cf. M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 167.

<sup>163</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 168.

<sup>164</sup> Cf. M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 167-168.

<sup>165</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 75.

présente l'homme Jésus comme ressuscité et instrument du jugement de Dieu (v. 31). Mais il s'agit ici d'un jugement qui portera sur la connaissance du vrai Dieu, dont la voie est Jésus : c'est donc Jésus-Christ qui dévoilera aux Athéniens qui est le vrai Dieu<sup>166</sup>. Au lieu de convaincre ses auditeurs, Paul a l'intention plutôt de leur dévoiler un Dieu désirable, proche des humains qu'il a créés avec le seul désir d'entrer en communion avec eux.

L'analyse du discours montre bien que les disciples de Jésus sont partis de la réalité de leurs auditeurs : de leur culture, de leurs attentes, de leurs plus profonds désirs et espoirs, mais aussi des étroitesse et failles dans lesquelles ils étaient enfermés. Trouvant et utilisant un langage commun, symbolique, ils ont su élargir les horizons culturels, dépasser les différences, instaurer une communication entre les cultures et, par le fait, rendre possible la transmission du message évangélique.

Le modèle d'Athènes révèle que l'évangélisation doit être adaptée à chaque personne dans sa propre culture ; il s'agit donc d'un modèle d'inculturation de la foi chrétienne. Selon M. Dumais, la praxis missionnaire de l'Église primitive nous apprend plusieurs critères d'inculturation. Premièrement, la foi pénètre la culture : « la foi chrétienne est toujours exprimée dans une culture, mais elle n'est liée indissolublement à aucune, même pas à celle dans laquelle elle a pris naissance : la culture juive. Elle peut donc s'incarner dans toutes les cultures »<sup>167</sup>. Deuxièmement, à son tour, la culture pénètre la foi : « tout en se rattachant au fondement de la tradition apostolique et donc en accueillant le même contenu essentiel de la foi, chaque groupe culturel mettra en lumière des aspects nouveaux du mystère de Dieu et du Christ pour en déployer progressivement toute la richesse »<sup>168</sup>. De ce fait, « l'Évangile sera pensé et vécu de manière différente selon les époques et les cultures »<sup>169</sup>. Troisièmement, « selon les milieux et les attentes, la première approche évangélisatrice se fera christocentrique ou théocentrique »<sup>170</sup>. Quatrièmement, le discours doit prendre en compte tous les éléments de la culture locale. Enfin, cinquièmement : la démarche d'inculturation comporte trois temps : l'acceptation des cultures et des religions, plus précisément, accepter les gens comme la culture et la religion qui les a marquées – temps de l'écoute, de la compréhension et de l'accueil – (continuité) ; la transformation des valeurs culturelles et religieuses – temps de l'annonce de Jésus ressuscité qui appelle un dépassement de la culture et de la religion – (nouveau) ; et la purification du langage et du vécu socioreligieux des auditeurs du message évangélique – temps de la critique de la culture et de la religion qui

---

<sup>166</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 76.

<sup>167</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 79.

<sup>168</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 170.

<sup>169</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 80.

<sup>170</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 170.

dénonce des failles et étroitesse (rupture). Dans la pensée de Dumais, ces trois moments de l'inculturation correspondent au trois temps du mystère chrétien : l'incarnation de l'Évangile dans une culture, la mort de certains éléments culturels et la résurrection, c'est-à-dire la transformation intérieure de la culture. Il s'explique : « la mort dont il est ici question n'est pas forcément voulue pour elle-même : elle résulte de la proclamation d'une nouveauté qui, en transformant de l'intérieur les cultures, exigent la suppression d'éléments incompatibles avec cette nouveauté »<sup>171</sup>.

Mais, tandis que les deux mondes, juif et païen, sont considérés comme des « religieux » – ils croyaient en la divinité –, l'homme sécularisé n'est plus croyant. Il a besoin donc d'un autre modèle plus adapté qui part de l'humain-même.

### 2.3.3. *Le modèle évangélique d'humanisme : l'évangélisation des hommes sécularisés*

Ce modèle présente l'homme Jésus comme modèle d'humanité réussie et propose « la Voie du Bonheur ». L'approche évangélique d'humanisme est le premier pas sur le chemin d'évangélisation qui conduit au kérygme : il s'agit d'abord d'être à l'écoute des personnes qui expriment leurs souffrances, leurs déceptions, leurs doutes, etc., ensuite, de témoigner par sa vie, éventuellement par ses paroles, la compassion et la vie heureuse, puis, d'ouvrir au Transcendant et au sens de la vie et, enfin, de proclamer sa foi en Jésus, Christ et Seigneur. Ainsi, dans ce modèle, ce n'est qu'après avoir confessé sa foi en Jésus homme, qu'on le reconnaît comme Christ et Seigneur.

Selon le témoignage des Évangiles, pendant toute sa vie et son ministère, Jésus accorde une attention privilégiée aux personnes défavorisées et exclues de la société, qui sont dans le besoin et ont une grande souffrance : les pécheurs publics, les publicains, les possédés, les malades, les femmes, les étrangers, etc. Face aux multiples visages de la douleur et de la souffrance humaine, l'humanité de Jésus se révèle : il manifeste une attention spéciale et une grande compassion envers les personnes démunies et leur propose « son projet humaniste » pour restaurer leur dignité humaine.

Selon l'Évangile de Luc, au commencement de son ministère dans la synagogue de son village, Nazareth, Jésus définit sa propre mission et les destinataires privilégiés de son message : « porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18), tout en précisant, qu'il s'agit des « captifs », des « aveugles » et « des opprimés ». Ainsi, pour Jésus, l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres est profondément liée à la venue du Royaume de Dieu. Dans les Béatitudes, Luc clarifiera davantage le sens de ce lien.

---

<sup>171</sup> M. DUMAIS, *Les grands débats de la primitive Église*, p. 61.

Les quatre Évangiles révèlent Jésus comme un être de compassion : « le Seigneur eut pitié d'elle » (Lc 7, 13), il fut « ému de compassion » (Mc 1, 41). Mais le grec *πλαγχνίζεσθαι* dévoile un sens plus profond, qu'on pourrait traduire « il fut saisi dans son sein maternel » ; il s'agit donc d'une expression qui indique le lieu de l'engendrement. En effet, les récits lucaniens nous offrent plusieurs exemples, où Jésus, profondément touché par la situation parfois désespérée de la personne, lui redonne la vie. Ainsi, dans le récit de la rencontre avec la veuve de Naïn (Lc 7, 11-17), il ne s'agit pas seulement de « réveiller » le fils, mais plutôt de rendre la vie à la mère. Et, dans la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 27-37), Luc élargit l'horizon : en donnant une interprétation nouvelle au commandement de l'amour du prochain, Jésus indique comment les êtres humains devraient vivre, c'est-à-dire vivre en humains réussis. Mais, pour l'auteur, une des clés pour comprendre le message central de l'Évangile, se trouve dans la parabole de l'Enfant prodigue (Lc 15, 11-32) qui, selon l'auteur, « dévoile la motivation profonde du comportement de Jésus : il agit ainsi parce que Dieu le Père se comporte de cette façon avec les humains »<sup>172</sup>. Être disciple de Jésus signifie donc « être pris aux entrailles » devant les misères d'autrui, comme Jésus, représenté par le Bon Samaritain et comme Dieu, représenté par le Père prodigue. Dans ce sens, à notre époque, où l'homme moderne est fort marqué par l'indifférence, cette approche est d'une importance capitale, car il ne s'agit pas seulement de l'engendrement de la vie chrétienne, mais aussi de celui de la vie humaine. Ainsi, aujourd'hui plus que jamais, en suivant l'exemple de Dieu le Père et de Jésus, le disciple du Christ est appelé avant tout à devenir une personne de compassion.

Dans les Béatitudes, Luc et Matthieu présentent le projet humaniste de Jésus comme programme de vie et de bonheur par lequel on peut réussir sa vie et être heureux.

En s'adressant aux disciples de Jésus, l'évangéliste Luc met l'accent sur la dimension d'engagement social du Royaume :

« Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous, quand les hommes vous haïront, quand ils vous frapperont d'exclusion et qu'ils insulteront et proscrireont votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et tressaillez d'allégresse, car voici que votre récompense sera grande dans le ciel. C'est de cette manière, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes » (Lc 6, 20-23).

Dans son discours appelé *Sermon sur la Montagne*, Matthieu s'adresse aux judéo-chrétiens, en leur exposant les dimensions éthique et spirituelle du Royaume de Dieu :

---

<sup>172</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 108-109.

« Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils posséderont la terre. Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers » (Mt 5, 3-10).

Les deux évangélistes donnent d'abord une définition au terme « pauvres ». Pour Luc, ce sont des personnes qui sont en carence sur le plan économique (ceux qui ont faim), affectif (ceux qui pleurent) ou social (ceux qui sont haïs, rejetés, insultés)<sup>173</sup>. En revanche, Matthieu donne au terme un sens spirituel : pour lui, les pauvres sont les humbles (« les pauvres en esprit »), ceux qui sont patients dans des épreuves (« les doux »), les personnes qui ont confiance en Dieu (« les affligés »), ceux qui désirent et cherchent à vivre selon la volonté de Dieu (« ceux qui ont faim et soif de la justice »), ceux qui secourent toute misère et ceux qui pardonnent (« les miséricordieux »), les personnes droites et authentiques (« les purs de cœur ») et les artisans de la réconciliation (« les artisans de paix »)<sup>174</sup>. Il s'agit de deux interprétations différentes de la « pauvreté » : c'est à partir de la situation de vie des membres de leurs communautés, que Luc et Matthieu donnent un sens concret (social ou spirituel) au concept général de la pauvreté, dévoilant ainsi de la richesse du sens évangélique. Suivant les traces des évangélistes, M. Dumais encourage la recherche de significations nouvelles de la Béatitude de la pauvreté à partir des situations concrètes de vie des chrétiens d'aujourd'hui, mais toujours dans la ligne de sens donnée par Jésus et par les premiers chrétiens. Il indique l'attitude juste face au donné biblique : « non pas choisir entre les diverses couches de sens et en privilégier une ; non pas non plus, à l'inverse, chercher à les tenir tous ensemble en les amalgamant ; mais, en dialogue avec le sens biblique, adapter à notre tour, interpréter, en rapport étroit avec le sens de la vie qui est la nôtre »<sup>175</sup>.

Puis, les évangélistes décrivent la nouvelle situation des pauvres dans le Royaume : ils sont déclarés « heureux ». Il ne s'agit pas donc seulement d'un bonheur promis dans l'avenir : « ils seront consolés », « ils posséderont la terre », « ils seront rassasiés » (Mt 5, 4.5.6), etc., mais avant tout d'un bonheur déjà présent car, avec la venue de Jésus, l'instauration du Royaume de Dieu, c'est-à-dire l'établissement de la communion de tous les humains, est déjà commencé sur terre : les pauvres font désormais partie du Royaume ; le Royaume de Dieu est à eux (cf. Mt 5, 3 ; Lc 6, 20). Cependant, l'auteur est bien conscient que la reconnaissance et

---

<sup>173</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 99.

<sup>174</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 126-130.

<sup>175</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 22.

l'intégration des pauvres dans la communauté humaine ne se réalisent que progressivement. À ce propos, il affirme : « toute personne qui s'engage dans le monde pour combattre la pauvreté aux multiples visages, pour construire une société meilleure, plus juste, s'inscrit dans le projet de Jésus ; le projet de construction du Royaume de Dieu déjà sur terre »<sup>176</sup>.

Pour l'auteur, les Béatitudes sont comme « les portes d'entrée dans le Royaume parce que ce sont des formes concrètes de l'amour : l'amour de Dieu et des autres, la communion avec Dieu (les quatre premières) et avec les autres (les quatre suivantes). C'est un programme de vie jamais terminé [...]. Évangéliser, c'est aider les personnes à trouver leur porte dans le Royaume, leur Béatitude »<sup>177</sup>.

Étant dans une harmonie parfaite avec Dieu, avec les autres et avec soi-même, Jésus a été le premier à vivre cette Béatitude en plénitude, devenant ainsi « le modèle et le garant de l'existence heureuse »<sup>178</sup>, pour tous les hommes mais en particulier pour les personnes démunies.

#### 2.3.4. *Le modèle d'Emmaüs : l'évangélisation des disciples du Christ*

L'Évangile de Luc rapporte une approche missionnaire de Jésus ressuscité lui-même, modèle de l'évangéliste et de toute évangélisation. Le récit d'Emmaüs est d'une haute importance pour notre sujet, car il présente les différentes étapes non seulement d'une démarche complète d'évangélisation, qui aide à découvrir comment a procédé Jésus, mais aussi d'un itinéraire complet d'engagement chrétien, qui dévoile les diverses attitudes du disciple du Christ dans son parcours spirituel :

« Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades, et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : "Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?" Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre. Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : "Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci !" – "Quoi donc ?" leur dit-il. Ils lui dirent : "Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël ; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées ! Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfiés. S'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu !" Alors il leur dit : "O cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?" Et, commençant par Moïse et

---

<sup>176</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 99.

<sup>177</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 130-131.

<sup>178</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 126.

parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme." Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?" À cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui dirent : "C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon !" Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain » (Lc 24, 13-35).

La lecture dévoile un texte à la fois simple et profond, fruit d'un long mûrissement de la réflexion des premiers chrétiens. L'analyse du récit lucanien montre que, dans la démarche d'évangélisation de Jésus ressuscité, on peut distinguer six étapes. Tout d'abord, Jésus prend l'initiative de rejoindre, sur leur chemin, ses disciples qui ont perdu toute leur espérance : il s'approche, il chemine à leur pas, il écoute leur conversation sans dire un mot (v. 13-16). Ensuite, Jésus s'insère dans leur conversation : en posant des questions, il les invite à s'exprimer davantage, non seulement sur les événements qu'ils vivent, mais surtout sur leurs sentiments profonds : leur bouleversement, leur déception, leur désespoir, et il les écoute jusqu'au bout, permettant aux disciples de se libérer progressivement et de s'ouvrir à la parole de Jésus (v. 17-24). Ayant leur confiance, Jésus s'adresse à eux : il prend la parole, d'abord pour ébranler ses interlocuteurs ; après les avoir secoués, il les invite à dépasser leurs visions étroites, intéressées, et ensuite, pour leur livrer la clé de l'interprétation de ce qui arrive, c'est-à-dire découvrir un sens aux événements, il les situe dans la perspective du projet de Dieu ; dans l'histoire du salut. En éclairant l'esprit et en réchauffant le cœur, Jésus fait renaître l'espérance dans le cœur de ses interlocuteurs (v. 25-27). Mais cela ne signifie pas qu'il prend l'initiative tout de suite ; il se laisse inviter. En proposant sans s'imposer, Jésus laisse libre autrui d'accepter ou de refuser ses paroles et sa personne. Touchés, ce sont les disciples qui prennent l'initiative : ils invitent Jésus à rester avec eux. Acceptant l'invitation, Jésus entre dans leur maison pour établir sa demeure en eux. Il s'agit d'un moment crucial car il marque le passage de l'extérieur à l'intérieur : le discours se portera désormais sur la personne, sur l'identité de l'étranger qui devient familier (v. 28-29). Jésus prend à nouveau l'initiative : il invite les disciples à entrer en pleine communion avec lui par le repas eucharistique. À ce signe, les ex-disciples reconnaissent Jésus (v. 30-31a). Mais, au moment de la reconnaissance, il devient invisible à leurs yeux : il n'est plus présent devant eux dans son corps physique, mais il demeure en eux par une Présence intérieure, spirituelle. Il pousse les disciples, profondément liés à lui, à rejoindre la communauté des croyants pour faire corps avec eux et à



témoigner (v. 31b)<sup>179</sup>. Ainsi, le récit d'Emmaüs dévoile deux dimensions de l'approche de Jésus : d'une part, la solidarité et la présence aux personnes, à leur vécu, à leurs souffrances et, d'autre part, le secouement des repliements et l'éveil, suivi d'un éclairage par la Parole. M. Dumais est convaincu que sur ce long parcours d'accompagnement, « le rôle d'évangéliste n'est pas d'apporter Dieu aux gens. Dieu est déjà là. L'évangéliste est appelé à aider les personnes à percevoir la présence de Dieu qui est toujours avec eux »<sup>180</sup>.

D'autre part, la lecture approfondie du texte fait découvrir sept étapes dans le parcours des disciples. Selon l'auteur, Luc expose un itinéraire de la rencontre avec Jésus-Christ,

« un itinéraire spirituel qui présente sept attitudes possibles en face de la vie et en face de Jésus et de son Évangile : la tristesse, la rupture et l'isolement [v. 17] ; la quête d'un sens manifestée dans l'expression de ses désirs et de ses déceptions [v. 15.19-24] ; l'écoute de Dieu dans sa Parole qui éclaire et interpelle [v. 25] ; le "réchauffement du cœur", c'est-à-dire la découverte d'un sens à la vie dans l'Écriture [v. 26-27] ; la prière qui exprime le désir de mieux connaître Jésus, de le rencontrer [v. 29] ; la communion dans la rencontre, une communion qui se fait dans la foi et qui s'opère dans les sacrements (l'Eucharistie dans notre texte<sup>181</sup>) [v. 31-32] ; l'engagement dans la mission pour devenir à son tour, pour d'autres personnes, signe et instrument de la rencontre de Jésus-Christ [v. 33-35] »<sup>182</sup>.

En effet, le récit de Luc témoigne que, pendant ce long parcours spirituel, le disciple de Jésus subit une transformation intérieure qui se manifeste par des signes extérieurs : il passe de la tristesse à la joie, de l'isolement à la communion, du non-engagement à l'engagement. Cependant, il ne s'agit pas d'un parcours linéaire, accompli une fois pour toutes ; le disciple est toujours en chemin et a besoin constamment d'être évangélisé, c'est-à-dire de se laisser transformer. De fait, par chaque rencontre et partage, d'une part, l'évangéliste enrichit sa vie humaine et spirituelle mais, d'autre part, il est interpellé par les personnes qu'il évangélise. Ainsi, selon M. Dumais, il faut être chercheur de Dieu pour être évangéliste.

Après l'analyse des diverses approches, l'auteur constate que les quatre modèles ont quelques points communs. D'une part, l'évangéliste part des gens, de leur quête humaine et spirituelle et il utilise leur langage. Dans le modèle kérygmatic, s'adressant aux Juifs qui attendent le Messie promis, les apôtres partent du fait connu de la vie et de la mort de Jésus de Nazareth, ils argumentent à partir des Écritures et ils proclament la résurrection de Jésus, Christ et Seigneur. Dans le modèle d'Athènes, Paul part de la connaissance et quête religieuse des Athéniens et il ouvre leur horizon sur le « Dieu inconnu » qui a été révélé par un homme qui est ressuscité d'entre les morts. Dans le modèle évangélique, Jésus, homme de

---

<sup>179</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 144-152.

<sup>180</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 152.

<sup>181</sup> Dans le récit parallèle de la rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien sur la route de Gaza (Ac 8, 26-40), l'option pour Jésus est exprimée par la réception du Baptême, le premier sacrement de la foi.

<sup>182</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 160.

compassion, rend témoignage par sa personne et par sa vie d'une nouvelle image de Dieu et du Messie : il est le visage « incarné », c'est-à-dire le visage humain de Dieu, qui indique la voie du bonheur humain. Enfin, dans le modèle d'Emmaüs, Jésus ressuscité part du désir et de l'attente d'un Messie qui habite ses disciples et il leur dévoile pendant leur cheminement commun qu'ils n'ont pas compris ni sa personne, ni son message. Mais, d'autre part, l'évangéliste apporte du neuf, car par ses manières d'être et par ses paroles, il questionne et ouvre le désir, tout en respectant la liberté et la décision d'autrui<sup>183</sup>.

#### 2.4. Synthèse du concept de la nouvelle évangélisation chez Marcel Dumais

Comme nous l'avons vu, selon le théologien québécois Marcel Dumais, dans des sociétés sécularisées, pluralistes et déchristianisées, l'Église et les chrétiens sont invités à se focaliser sur le « théologal » qui est à la base de leur existence et de leur mission, c'est-à-dire sur Jésus-Christ, et à faire un choix personnel pour devenir son disciple et son témoin aujourd'hui.

Selon l'hypothèse de l'auteur, il est donc nécessaire de revenir aux sources, c'est-à-dire aux Écritures, plus particulièrement aux textes néotestamentaires, et d'actualiser le contenu essentiel du témoignage de Jésus et de ses premiers disciples. À partir de l'intégralité de l'œuvre lucanienne, il décrit l'être et l'agir de Jésus et de ses premiers disciples, et notamment les diverses approches, les différents langages qu'ils ont utilisés selon les milieux et les moments, les proposant comme des modèles, des références fondamentales pour la nouvelle évangélisation de notre époque.

Dans la conception de Marcel Dumais, la nouvelle évangélisation est définie comme « une nouvelle annonce de Jésus-Christ et de l'Évangile » ou encore comme « une priorité à donner à l'évangélisation ». Mais pour ce théologien, la nouvelle annonce évangélique n'est pas seulement une question de priorité mais plutôt une question existentielle tant pour l'Église que pour les chrétiens.

Partant des Écritures, il indique plusieurs caractéristiques que le concept de la nouvelle évangélisation est appelé à revêtir. D'abord, rappelant la perspective conciliaire, l'auteur fait prendre conscience que l'œuvre de l'évangélisation relève de la coresponsabilité de tous les chrétiens. En effet, chaque membre est appelé, à sa manière, à former et à édifier le Corps du Christ, l'Église, dans le lieu où il habite, devenant un disciple et un témoin fidèle de Jésus, non seulement par ses paroles et par ses gestes, mais surtout par le témoignage de sa vie. Ensuite, après avoir déterminé l'objectif fondamental de la nouvelle évangélisation – qui

---

<sup>183</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 169-170.

consiste à éveiller le désir de Jésus-Christ et le désir du Dieu de Jésus Christ –, il affirme la primauté de l'annonce kérygmaticque sur l'enseignement doctrinal ou moral. Marcel Dumais revendique une nouvelle évangélisation centrée ou recentrée sur Jésus-Christ car, comme il l'explique, « c'est l'événement de Jésus-Christ qui donne le sens profond de notre vécu social et culturel »<sup>184</sup>. Mais en même temps il précise que l'annonce même ne revêt pas pour autant les contours d'une annonce explicite (mort et résurrection du Christ) directe. Puis, soulignant l'importance de la présence et de l'action de l'Esprit dans l'accomplissement de l'œuvre de l'évangélisation, il invite les agents de la nouvelle évangélisation à s'inspirer et à se laisser porter par l'« agent premier » qui est le « garant » de toute évangélisation. Et enfin, s'inspirant des quatre modèles bibliques, il propose une évangélisation progressive qui embrasse les quatre champs de l'activité missionnaire de l'Église : d'abord un chemin d'humanisation pour l'homme sécularisé sur le modèle évangélique d'humanisme ; ensuite une évangélisation en milieu païen : sur le modèle d'Athènes, on annonce le Dieu vivant aux non croyants ; puis une évangélisation en milieu chrétien : sur le modèle kérygmaticque, on proclame le kérygme aux croyants ; et enfin une « évangélisation des profondeurs »<sup>185</sup>, sur le modèle d'Emmaüs, on proclame le kérygme aux disciples de Jésus. En effet, aux temps des premiers chrétiens comme aujourd'hui, ce n'est que progressivement, à l'issue d'une longue pérégrination, que les disciples de Jésus découvrent petit à petit l'identité de Jésus : tout d'abord, ils sont frappés par son humanité exceptionnelle ; ensuite, ils voient en lui un homme sage, un Maître ; puis ils le reconnaissent comme un prophète ; et n'est qu'après l'expérience de la résurrection qu'ils peuvent le reconnaître comme Messie et Fils de Dieu<sup>186</sup>. Dans la proposition de l'auteur, ces quatre modèles bibliques sont la première référence pour l'évangélisation d'un monde sécularisé, à la condition d'être actualisés dans les différents milieux sociaux et culturels, c'est-à-dire d'être adaptés à chaque pays, à chaque culture, à chaque personne. Pour Marcel Dumais, l'unité littéraire et théologique des deux parties de l'œuvre lucanienne montre bien qu'il y a une complémentarité et une unité entre le témoignage de Jésus dans l'Évangile et celui des apôtres dans des Actes des Apôtres. Ainsi, pour lui, l'approche évangélique d'humanisme, qui présente Jésus comme modèle d'humanité réussie, trouve sa complémentarité et son accomplissement dans l'approche kérygmaticque, qui proclame Jésus comme Seigneur et Christ.

---

<sup>184</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 40.

<sup>185</sup> La formule est de Simone Pacot. Elle désigne un chemin d'unité de l'être qui vise la reconstruction de l'être intérieur de la personne. Dans une trilogie, l'auteur dévoile comment la grâce de Dieu peut revivifier notre humanité dans toutes les zones de notre être, en particulier celles qui ont été profondément blessées dans le passé. Elle offre ainsi la possibilité d'une libération et d'une guérison intérieure pour tous ceux qui sont prisonniers de leur passé. (PACOT Simone, *L'évangélisation des profondeurs*, Paris, Cerf, 2006).

<sup>186</sup> Cf. M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 94.

Enfin, il nous semble important d'affirmer avec l'auteur que « quelle que soit l'approche suivie pour témoigner de la foi chrétienne et la rendre non seulement acceptable, mais désirable, l'acte de la foi demeurera toujours un événement de grâce : à la fois une décision de la liberté humaine et un don de Dieu »<sup>187</sup>.

---

<sup>187</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 180.

### CHAPITRE 3. QUELQUES PERSPECTIVES DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION D'AUJOURD'HUI

Dans ce troisième chapitre, nous avons l'intention d'élargir le concept de la nouvelle évangélisation. Nous avons fait le choix de présenter la synthèse réalisée par les évêques de France à propos de la proposition de la foi. L'épiscopat français a en effet réfléchi et publié des documents importants sur cette thématique, documents, livres et commentaires au-delà de leur territoire. Nous croiserons ces informations avec les apports de trois théologiens occidentaux réputés : le théologien italien, Enzo Biemmi, le théologien jésuite, Christoph Theobald, et l'exégète français, Christophe Rimbault.

#### 3.1. Retourner à la première annonce

Les évêques de France constatent que, dans un pays de vieille tradition comme la France, on n'est plus en chrétienté où l'appartenance religieuse structure la vie des hommes, mais dans une société sécularisée, pluraliste et laïcisée, où on ne peut plus présupposer la foi comme acquise, puisque beaucoup parmi les gens d'aujourd'hui ne savent pas qui est Jésus Christ, ne connaissent pas l'Évangile et n'ont pas vécu une véritable expérience de ce qu'est l'Église. Dans leur lettre adressée aux catholiques de France, les évêques français, après avoir déchiffré la situation de l'époque contemporaine, invitent leurs fidèles à aller au cœur du mystère de la foi afin qu'ils puissent proposer la foi dans la société contemporaine :

« La situation critique qui est la nôtre nous pousse au contraire à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples et témoins du Dieu de Jésus Christ d'une façon plus décidée et plus radicale [...] Nous voilà appelés à proposer l'Évangile non pas comme un contre-projet culturel ou social, mais comme une puissance de renouvellement qui appelle les hommes, tout être humain, à une remontée aux sources de la vie. [...] il s'agit de chercher et de trouver dans l'Évangile et dans la personne du Christ, en communion avec l'Église, des points d'appui et des repères, qui puissent s'inscrire à la fois dans nos propres existences et dans les incertitudes de notre société »<sup>188</sup>.

Dans une société en crise, les chrétiens sont invités à aller aux sources, c'est-à-dire au mystère de Dieu, pour pouvoir se réapproprier leur foi, et ils sont appelés à convertir leur mentalité : au lieu d'imposer quoi que soit, il leur faut proposer la foi en rendant témoignage de l'espoir qui les habite et les fait vivre. Ainsi, par la présentation d'un « Dieu désirable »<sup>189</sup>, les non-croyants peuvent décider s'ils veulent devenir chrétiens. Grâce à cette décision personnelle, l'homme devient plus digne et plus humain et peut être un nouveau disciple du Christ. Selon la vision de Jean-Pierre Roche, il s'agit d'un passage important dans l'histoire du christianisme, perçu comme un apport positif de la sécularisation : « cette redécouverte que

---

<sup>188</sup> LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, p. 21. 25.

<sup>189</sup> Expression d'André Fossion (FOSSION André, *Dieu désirable : proposition de la foi et initiation* (Pédagogie catéchétique, 25), Bruxelles/Montesson (Yvelines), Lumen vitae/Novalis, 2010).

la foi est une décision, un choix libre, même si elle est aussi un don de Dieu, nous la devons à la sécularisation qui nous a fait passer d'un christianisme sociologique à un christianisme de conviction »<sup>190</sup>. Ainsi, pour les évêques de France, il ne s'agit pas de proposer quelque chose de nouveau, car ils appellent à retourner à la source de la foi, à la Révélation que Dieu fait en Jésus-Christ, à l'accueillir et à l'incarner dans la vie du croyant, mais de reconnaître les conditions nouvelles de la société actuelle dans lesquelles les chrétiens doivent vivre et annoncer l'Évangile à frais nouveaux.

Le souci pastoral des évêques de France concernant la transmission de la foi chrétienne est une question centrale des tous les pays occidentaux. Aujourd'hui, parmi les différentes possibilités de la proposition de la foi, il y a une forte insistance sur la première annonce ; elle est placée désormais au centre de l'activité évangélisatrice de l'Église et comme objectif du renouveau ecclésial.

Au cours des dernières décennies, le sens du concept de la première annonce a été de mieux en mieux cerné. L'expression est absente des textes conciliaires. Paul VI donne un sens large à ce terme : « Cette première annonce de Jésus-Christ, [l'Église] la réalise par une activité complexe et diversifiée que l'on désigne quelquefois sous le nom de "pré-évangélisation", mais qui est déjà à vrai dire l'évangélisation, quoique à son stade initial et bien incomplet. Une gamme presque infinie de moyens, la prédication explicite, certes, mais aussi l'art, l'approche scientifique, la recherche philosophique, le recours légitime aux sentiments du cœur de l'homme peuvent être mis en œuvre dans ce but » (EN 51).

Les évêques de France reprennent l'expression et précisent son sens : « Ce sont des propositions ponctuelles, qui ne présupposent pas déjà un acte volontaire de la part de ceux à qui elles sont adressées. Cette annonce est appelée "première" parce qu'elle appelle à croire et conduit au seuil où va être possible une conversion. Elle travaille à éveiller le désir, elle invite à un chemin de foi, elle suscite de l'intérêt, mais sans attendre que la personne à qui elle s'adresse ait déjà choisi de devenir disciple »<sup>191</sup>.

L'instrument de travail du Synode pour la nouvelle évangélisation accorde à la première annonce un sens encore plus étroit. Il la définit comme proclamation du « contenu fondamental de la foi » qui « s'adresse en premier lieu à ceux qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ, aux non-croyants et à ceux qui, de fait, vivent dans l'indifférence religieuse » (IL 139), ayant pour objectif spécifique leur conversion.

---

<sup>190</sup> J-P. ROCHE, *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 95.

<sup>191</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation* (Documents d'Église), Paris, Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2006, p. 29.

Le théologien italien, Enzo Biemmi propose une vision originale de la première annonce : il reprend une expression de la Conférence Épiscopale Italienne, « première annonce renouvelée »<sup>192</sup>, et l'interprète comme « seconde annonce ». Il définit la « première annonce » comme « la proclamation de l'Évangile qui vise à amener quelqu'un à rencontrer Jésus dans la communauté ecclésiale et à s'engager sur un chemin de conversion »<sup>193</sup>. La première annonce joue un rôle capital dans l'évangélisation car, en proposant la foi aux non-croyants, elle vise à les introduire dans la foi. Elle est donc la valeur fondatrice : c'est le commencement et le fondement de la vie chrétienne par la découverte du noyau de l'Évangile (le mystère de Jésus-Christ), l'expérience du « premier amour » et les premiers pas de la foi et de la conversion. Sous l'expression « première annonce renouvelée » ou « seconde annonce », il comprend « les propositions qui permettent à des personnes qui sont chrétiennes par habitude ou qui ont pris leur distance face à elle de se remettre à cheminer vers elle »<sup>194</sup>. Ainsi, la « seconde annonce » est au service de la nouvelle évangélisation, puisqu'elle aide les croyants pratiquants à redécouvrir la nouveauté de l'Évangile et les personnes qui ont abandonné la foi à recommencer leur chemin de foi. Il s'agit donc du renouvellement ou du recommencement de la vie chrétienne par la redécouverte de la profondeur de l'Évangile, le retour au « premier amour » et le renouvellement de l'engagement sur le chemin de la foi. Cette approche permet de prendre en compte et d'exprimer le vécu des personnes, leur histoire et leurs expériences négatives, comme aussi leurs représentations religieuses. Dans cette perspective, Enzo Biemmi propose à l'Église une action pastorale qui doit « passer d'une "catéchèse pour la maturation" d'une foi tenue pour acquise, à une catéchèse de "proposition de la foi", des "traditions chrétiennes" à la Tradition de la foi chrétienne »<sup>195</sup>.

Ainsi, la précision terminologique du théologien italien concernant la première annonce et la deuxième annonce contribue à l'approfondissement de la compréhension des notions d'évangélisation et de nouvelle évangélisation.

Partant, si l'on se penche sur différents chantiers pastoraux (paroisses, écoles catholiques, etc.) à l'œuvre dans l'Église occidentale, la question se pose d'identifier cette première annonce. Y est-elle encore perceptible ?

---

<sup>192</sup> Expression de la CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ITALIENNE, dans CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, *Il volto missionario delle parrocchie in un mondo che cambia*, dans *ECEI*, 7 (2004), p. 1404-1505, n° 6.

<sup>193</sup> Enzo BIEMMI, *La seconde annonce : La grâce de recommencer* (Pédagogie catéchétique 29), Bruxelles, Lumen Vitae, 2012, p. 40.

<sup>194</sup> E. BIEMMI, *La seconde annonce : La grâce de recommencer*, p. 43.

<sup>195</sup> E. BIEMMI, *La seconde annonce : La grâce de recommencer*, p. 40.

### 3.2. Transmettre l'intransmissible : se mettre à l'école du Christ initiateur

Christoph Theobald partage le souci principal de Marcel Dumais concernant la transmission de la foi tant dans l'Église que dans la société et il pose la même question : Comment transmettre la foi en la vie dans notre société contemporaine et la foi en Jésus-Christ dans notre Église d'aujourd'hui ? Mais, pour lui, au cœur de cette inquiétude il y a un paradoxe fondamental : « La foi ne se transmet pas : c'est un acte que personne ne peut poser à la place d'un autre, acte qui relève de la liberté de chacun et du travail de l'Esprit en lui »<sup>196</sup>. En effet, la foi est, d'une part, le don de Dieu et, d'autre part, la réponse de l'homme qui accepte et incarne sans cesse la bonne nouvelle de la bonté de Dieu. Ce à quoi nous sommes appelés, c'est la transmission de l'Évangile de Dieu.

Mais comment transmettre l'intransmissible ? Ou plutôt comment annoncer et témoigner l'Évangile d'une manière efficace qui pourra susciter le désir de croire en Jésus-Christ ? Comment faire des disciples aujourd'hui ?

Autour de ces questions, l'auteur développe sa réflexion théologique en s'inspirant de la tradition biblique et se focalise sur la personne de Jésus de Nazareth et son extraordinaire savoir-faire. Il propose de découvrir les secrets du Maître et d'apprendre son art pédagogique, offrant ainsi quelques conditions et principes fondamentaux pour une transmission efficace de l'Évangile de Dieu aujourd'hui, tout en respectant la liberté de chaque être humain. Le théologien invite donc « à découvrir des facettes encore inconnues de l'Évangile de Dieu »<sup>197</sup>.

Dans son article intitulé *À l'école du Christ initiateur*, Christoph Theobald reprend un aspect principal du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse et principes d'organisation* de la Conférence des Évêques de France, qui ne cesse d'appeler les catéchistes à se mettre à l'école du Christ, pour apprendre à suivre et à imiter le Maître, afin de devenir eux-mêmes un exemple, une référence pour leurs cadets dans la foi.

Fidèle à ce concept, le théologien invite chacun à l'école du Christ Initiateur, pour apprendre non seulement sa manière de vivre, mais aussi son art de pédagogue profondément lié avec la cohérence de Jésus avec soi-même.

Christoph Theobald scrute donc l'art et la façon de communiquer de Jésus. L'argumentation de l'auteur est exposée en trois temps : il présente d'abord la pédagogie du

---

<sup>196</sup> Christoph THEOBALD, *Présences d'Évangile II. Lire l'Évangile de Luc et les Actes des apôtres en Creuse et ailleurs*, Paris, Éditions de Atelier/Ouvrières, 2011, p. 134.

<sup>197</sup> Christoph THEOBALD, *C'est aujourd'hui le « moment favorable »*. Pour un diagnostic théologique du temps présent, dans Philippe BACQ et Christoph THEOBALD (sous la dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Paris/Bruxelles/Montréal, Éditions de Atelier/Lumen Vitae/Novalis, 2004, p. 47-72, ici p. 48.



Christ, il propose ensuite un chemin en trois étapes et enfin, il appelle chacun à mettre sa propre vie en jeu.

### 3.2.1. La pédagogie du Christ

Le théologien rappelle que dans la communication humaine il y a une multitude de facteurs<sup>198</sup> qui entrent en jeu dans la transmission d'un message. Pour lui, la condition fondamentale de la transmission de Jésus consiste dans sa crédibilité. Les évangélistes désignent ce mot par le terme autorité : « ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes » (Mc 1, 22).

Selon l'auteur, la crédibilité de Jésus, basée sur la cohérence avec soi-même, présente trois particularités. Premièrement, la référence de Jésus c'est l'Évangile de Dieu. Jésus ne revendique jamais sa propre autorité, il renvoie toujours à une source plus grande que lui : à l'Évangile de Dieu. Le mot grec Ευαγγέλιον signifie bonne nouvelle. Theobald élargit le sens de cette définition, pour lui, « l'Évangile n'est pas un savoir supplémentaire ou une information qu'il faudrait capter, c'est une Nouvelle de bonté radicale, qui est chaque fois nouvelle au moment-même où elle est annoncée et où on l'entend »<sup>199</sup>. Il ne s'agit pas d'un message qui, une fois entendu, est intégré, mais d'une annonce de bonté toujours nouvelle qui résonne tous les jours au fond de notre existence humaine depuis le commencement : « C'est bon, c'est bon, c'est très bon » (Gn chapitre 1). Mais nous avons une difficulté : le problème de la crédibilité de cet Évangile. Comment Dieu le Créateur pourrait-il rendre crédible cette nouvelle exorbitante de bonté radicale toujours nouvelle dans notre histoire contemporaine, traversée par tant de formes du mal ? La maladie,<sup>200</sup> le malheur<sup>201</sup> et la malveillance<sup>202</sup> ne démentent-ils pas quotidiennement la résonance originelle dans le cœur humain ? De ce fait, on comprend, pourquoi Jésus n'annonce pas l'Évangile en son propre nom, mais il crée un lien intime entre l'Évangile et Dieu ; il vient de Dieu. Ainsi, Theobald affirme : « l'autorité de Jésus est crédible, parce qu'elle a sa source en Dieu »<sup>203</sup>.

---

<sup>198</sup> Selon une étude neurolinguistique américaine, la communication verbale (le sens littéral des mots) ne transmet que 7 % de l'information ! Ainsi, la majeure partie du message (93 %) est transmise par la communication para-verbale (l'intonation, le rythme, le volume, la timbre de la voix, etc.) et non-verbale (les yeux, le visage, les positions corporelles, les gestes, etc.) qui, derrière les mots, dévoilent l'image même de la personne. La découverte d'une correspondance entre les paroles et l'image dégagee, permet d'accorder confiance au messager. Voir l'annexe trois.

<sup>199</sup> Christoph THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, dans SESSION PASTORALE DIOCÉSAIN 2010, *La pastorale d'engendrement, À l'école du Christ initiateur* (Conférences de Christoph Theobald sj.), Lausanne, 29 septembre – 1<sup>er</sup> octobre 2010, p. 43-53, ici p. 44, en ligne : <http://www.diocese-igf.ch/fileadmin/documents/Diocese/SPD2010conférences.pdf> (consulté le 23 octobre 2015).

<sup>200</sup> Il s'agit d'un mal physique, psychique ou spirituel qui s'insinue dans le corps et le transforme.

<sup>201</sup> C'est un mal qui tombe à l'improviste.

<sup>202</sup> C'est le mal que nous nous faisons les uns aux autres.

<sup>203</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 44.

Deuxièmement, c'est le Christ qui rend ici et maintenant présent et radicalement crédible l'Évangile de Dieu pour autrui, car il est l'incarnation de la crédibilité absolue qui va jusqu'au bout de la crédibilité de son message. D'abord, il affronte et vainc toutes les formes du mal. Ensuite, les pensées, les paroles et les actes de Jésus sont dans une parfaite concordance : il a toujours dit ce qu'il a pensé et il a toujours fait ce qu'il a dit. Il est transparent, simple et accessible pour autrui. Enfin, il crée un espace de liberté autour de lui qui suscite une proximité bienfaisante et conduit à la confiance. Ainsi, comme le dit bien l'auteur, « pour Jésus, l'Évangile n'est pas un simple mot, une information à donner, mais une réalité qui prend effectivement corps dans ses relations. Grâce à sa manière d'être et grâce à la manière d'engager ses relations »<sup>204</sup>.

Troisièmement, l'Évangile ne peut poursuivre son parcours que dans un climat d'hospitalité. En effet, les Évangiles témoignent que Jésus, sachant que l'Évangile de Dieu est déjà à l'œuvre en autrui, « est capable de percevoir ce qui advient en autrui. Il est capable d'entendre la voix de Dieu qui retentit déjà discrètement en ceux et celles qu'il rencontre »<sup>205</sup>, sans qu'ils s'en aperçoivent. C'est grâce à un espace de confiance et de liberté, que les étrangers deviennent familiers. Les récits évangéliques sont tissés de l'esprit d'hospitalité et l'Épître aux Hébreux rappelle explicitement la pratique de cet esprit évangélique : « N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir » (He 13,2). Sur ce point, Christoph Theobald rejoint la pensée de Marcel Dumais et celle de Jean-Pierre Roche qui affirme : « Dieu est à l'œuvre dans la vie des gens. La mission ne consiste pas à le rendre présent, mais à révéler sa présence »<sup>206</sup>.

L'auteur désigne « ces trois facettes de la manière d'être de Jésus avec autrui [comme] condition principale de toute pédagogie d'initiation »<sup>207</sup>. Mais, il ne s'agit pas seulement d'une stratégie, mais plutôt d'un esprit de transmission : un « esprit de gratuité absolue »<sup>208</sup>. Ce secret de la pédagogie de Jésus est basé sur un paradoxe de lâcher-prise : d'une part, il est déterminé à accomplir jusqu'au bout sa mission mais, d'autre part, il se présente parfaitement libre de sa propre détermination car il sait, que c'est Dieu qui œuvre dans le cœur humain. Le texte des Évêques de France applique cette pédagogie à la catéchèse : « En régime chrétien, on est initié par Dieu lui-même qui nous donne part à sa vie [...]. Une pédagogie qui relève de l'initiation, est une démarche qui cherche à réunir les conditions favorables pour aider les

---

<sup>204</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 45.

<sup>205</sup> Ibid.

<sup>206</sup> J-P. ROCHE, *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 98.

<sup>207</sup> Christoph THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, (octobre 2007), en ligne : <http://www.jesuites.com/compagnons/theobald.htm> (consulté le 23 octobre 2015).

<sup>208</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 46.

personnes à se laisser initier par Dieu qui se communique à eux »<sup>209</sup>. Saint Paul exprime ce principe pédagogique ainsi : « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître » (1 Co 3,6). Les paroles du pape Paul VI rappellent cette vérité fondamentale : « l'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation, [...] c'est lui qui dans le tréfonds des consciences fait accepter et comprendre la Parole du salut » (EN 75). Mais acquérir un tel esprit demande un travail de conversion de notre part jour après jour.

### 3.2.2. *Un chemin et trois étapes*

Au commencement : une présence qui guérit. Les récits évangéliques commencent toujours par une action thérapeutique de Jésus : les guérisons et les libérations. Il s'agit de l'affrontement du mal. Jésus part du point où se trouvent ses interlocuteurs et ses hôtes. Il s'approche et se laisse approcher de celles et ceux pour qui l'accès à la « nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle » est le plus obstrué, car ils sont touchés par toutes formes du mal : pauvreté, maladie physique, mentale ou spirituelle, etc., ils sont affrontés dans leur corps, leur psyché, leur esprit à la question du mal et ils en souffrent les conséquences : l'exclusion physique, mentale, spirituelle ou religieuse. Jésus respecte leur lutte contre le mal et il montre une grande compassion envers les personnes souffrantes. Mais au delà de toutes souffrances, il entend leurs désirs profonds d'avoir une vie réussie. Alors il pose des gestes et dit des paroles qui suscitent confiance pour conduire ses interlocuteurs à la source afin qu'ils soient restaurés et qu'ils puissent vivre heureux. Pour C. Theobald, cette source c'est la foi qui fait crédit à la vie et à la bonté radicale de Dieu, une foi élémentaire qui est nécessaire à chacun pour vivre<sup>210</sup>. Toute transmission de la foi doit commencer par un acte thérapeutique.

Dans un deuxième temps : un langage poétique. Pour transmettre l'Évangile de Dieu à ses contemporains, Jésus a utilisé un langage spécifique : les paraboles. Ce sont de petites histoires métaphoriques qui touchent toutes les dimensions de l'existence humaine : la nature, la famille, le travail (pêche, agriculture, commerce, etc.), la dimension sociale et politique de la vie, là où la foi est en jeu. C'est un langage hospitalier qui ne vise pas la transmission d'une doctrine, mais qui est destiné « à ouvrir des sources de vie enfouies dans le cœur de chacun et dans l'univers », explique l'auteur. La force de ce langage consiste dans le fait qu'il est capable de pénétrer au cœur du réel, où les paroles n'ont pas d'accès, pour révéler les sens profonds de la vie relationnelle de tous les jours. Il propose à ses auditeurs une traversée tout-à-fait exceptionnelle : non pas à un niveau intellectuel mais au niveau expérientiel et

---

<sup>209</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, p. 64-65.

<sup>210</sup> Cf. C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 47.

existentiel. Comme le dit bien l'auteur : « l'enseignement de Jésus ne propose pas un savoir, mais initie à une expérience de foi. L'expérience de foi que personne ne peut faire à la place de l'autre et qui a toujours une facette absolue, singulière »<sup>211</sup>. En même temps, cet appel de Jésus suscite la liberté chez ses auditeurs, qui peuvent décider de rester ou de partir. Ainsi, l'art de Jésus de transmettre consiste donc dans deux faits : d'un part, il a suscité la liberté et, d'autre part, il nous a appris à voir Dieu en toutes choses, car l'Évangile agit sur tous nos sens : sur la capacité de voir, d'entendre et de parler d'une autre manière de la réalité autour de nous.

La transmission de la foi doit donc se poursuivre par un langage poétique, créatif, inculturé à notre époque, qui peut ouvrir la source de vie pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Enfin, en un troisième temps : apprendre à être bon et vrai avec autrui. Ce n'est que dans un troisième temps que la bonne nouvelle de Dieu se fait chair en nous. Par ses enseignements, Jésus invite ses auditeurs à exercer une bonté sans limite vis-à-vis de leur prochain, à l'image de la bonté de Dieu<sup>212</sup>. Il faut contempler le Créateur qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5,45), pour pouvoir découvrir la gratuité radicale de la bonté de Dieu et vivre dans la vie quotidienne avec autrui. Comme l'exprime bien C. Theobald, « pour faire du bien à autrui, même au prix de sa propre vie, il faut faire appel à des sources autres que la crainte. Le plaisir de voir le bien triompher en nous et autour de nous, plutôt que les forces de mort. Le plaisir et la joie de transmettre ce plaisir [du bien] »<sup>213</sup>.

Selon l'auteur, cette qualité de vie à l'égard d'autrui, qu'il appelle éthique, est le fruit d'un long processus d'apprentissage, caractérisé par trois aspects : une priorité absolue de l'Évangile de Dieu et la joie d'en vivre, une décision de s'engager jusqu'à mettre sa propre vie en jeu et une compétence spécifique de discernement propre à notre époque.

La transmission de la foi doit aboutir à une pratique de la bonté envers autrui.

### 3.2.3. *L'appel à mettre sa vie en jeu*

Cette dernière étape de la pédagogie du Christ est une invitation à faire des choix pour pouvoir affronter les moments décisifs de notre vie.

Les récits évangéliques racontent l'itinéraire de Jésus par différents récits de rencontres, en révélant que Jésus n'est jamais seul (sauf à des moments de prière), mais qu'il est toujours

---

<sup>211</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 48.

<sup>212</sup> Cf. C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 49.

<sup>213</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 50.

en relation. Sur son chemin il rencontre divers types de personnes. Les uns : le lépreux, le paralytique, le sourd muet, etc., figures de « quiconque », qui rencontrent Jésus, sont touchés par sa présence rayonnante, par ses paroles d'espoir d'une vie et d'un avenir ou par ses actions salutaires, puis ils disparaissent. Les évangélistes témoignent que c'est la majorité des cas de rencontres de Jésus. Ensuite les autres : Marie, quelques femmes et les disciples, qui rejoignent Jésus, croient en lui, le suivent. Et enfin, les Douze qui deviennent les apôtres de l'Évangile de Dieu, qui transmettront la nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle et essayeront de le faire de manière crédible, à l'exemple du Christ Initiateur.

Mais ces figures de rencontres du Christ montrent quelques points communs qui peuvent nous servir comme des indices précieux pour aujourd'hui. D'abord, les gens rencontrés se trouvent en général à un carrefour de leur vie qui ouvre leur regard sur des questions fondamentales sur la vie même. Ensuite, la présence du passeur qui transmet l'Évangile de Dieu à ces moments décisifs est crucial ; en témoignant d'une disponibilité d'aller jusqu'au bout dans sa crédibilité, il ouvre l'espace pour la confiance d'autrui. Et enfin, tout se concentre et se joue sur un bref instant, mais sur un moment décisif de la vie, car il pourrait devenir une occasion de susciter ou ressusciter la foi ; la foi en la vie et, peut-être, la foi dans le Christ, comme l'exprime souvent Theobald.

L'appel de Jésus à Pierre : « Avance au large » (Lc 5,4), devient donc un appel à tous les disciples du Christ pour vivre au quotidien avec Jésus, notre « Maître intérieur » ou notre « boussole intérieure » qui aide chacun à « être soi, avec et pour autrui, dans l'Église et dans la société »<sup>214</sup>.

L'être humain a donc besoin de passeurs qui assument une tâche d'initiation. Ils sont des véritables pédagogues qui, tout en respectant la liberté d'autrui, l'aident à découvrir le mystère unique de son existence, sachant que c'est Dieu même qui se révélera dans un espace d'hospitalité.

### 3.3. Suivre l'exemple de Saint Paul, modèle de toute évangélisation

Christophe Raimbault est exégète et professeur à l'Institut Catholique de Paris. Son ouvrage principal intitulé *L'avènement de l'amour*, une étude magistrale sur les chapitres 12 et 13 de l'Épître aux Romains, est la reprise de sa thèse. Le théologien français, après avoir mené une analyse rhétorique et linguistique exigeante, pose l'hypothèse selon laquelle « la lettre aux Romains est un écrit structuré et cohérent, porteur d'un message spécifique »<sup>215</sup>,

---

<sup>214</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 53.

<sup>215</sup> Christophe RAIMBAULT, *L'avènement de l'amour, Épître aux Romains 12 et 13* (Lectio Divina, 265), Paris, Cerf, 2014, p. 10.

dont le thème fédérateur est l'agapè. Mais pour l'auteur, l'accomplissement de la loi (cf. Rm 13, 8-10), c'est-à-dire la charité, est à la fois don et projet pour les chrétiens : « l'amour est comme un nouveau paradigme pour les chrétiens, comme tel, nous attendions que ce motif soit déterminant et structurant pour la foi des chrétiens et pour la vie »<sup>216</sup>.

Dans son article *La nouvelle évangélisation, et si nous relisons Saint Paul ?*, Christophe Raimbault présente l'apôtre des Nations non seulement comme premier modèle d'évangélisation, mais surtout comme un vrai modèle de toute évangélisation<sup>217</sup>. Dans son article, l'auteur propose une relecture de saint Paul qui montre que les épîtres authentiques de Paul et les Actes des Apôtres offrent la trace directe d'un exemple à imiter et d'une posture précieuse pour l'adaptation et l'inculturation de l'Évangile dans différents contextes socioculturels. « Il s'agit d'interroger les écrits de Paul et de ses disciples pour se laisser instruire soi-même sur la manière dont Paul et ses compagnons ont porté et confirmé l'Évangile à leurs contemporains, dans le contexte de l'époque, à la croisée de trois mondes, le monde juif, le monde hellénistique et le monde romain. Si Paul se présente lui-même aux croyants comme un modèle à imiter, il nous revient de repérer ce modèle aujourd'hui, pour mieux sentir les enjeux et modalités de l'évangélisation et son éternelle nouveauté »<sup>218</sup>.

Saint Paul est considéré comme le premier auteur chrétien, avant même les quatre évangélistes, et il est le premier qui emploie le mot « Évangile » (Εὐαγγέλιον)<sup>219</sup> et le verbe « proclamer l'Évangile » ou « évangéliser » (εὐαγγελίζεσθαι)<sup>220</sup> dans un sens chrétien, sans cependant jamais utiliser l'expression « nouvelle évangélisation ». Pourtant, dans son étude, C. Raimbault montre que dans le corpus paulinien, en particulier dans les lettres considérées comme authentiques de saint Paul, on peut découvrir un premier sens de la nouvelle évangélisation et de deux principes alliés d'une manière tout à fait originale.

D'une part, pour Paul, l'Évangile est le fait de Dieu car il désigne la bonne nouvelle de la venue salvifique de Dieu en Jésus-Christ dans l'histoire humaine<sup>221</sup>. Mais « l'Évangile de Dieu » (Rm 1, 1 ; 1 Th 2, 2) et « l'Évangile de son Fils » (Rm 1, 9), c'est-à-dire « l'Évangile du Christ » (1 Co 9, 12 ; 2 Co 2, 12) est devenu son Évangile (Rm 2, 16 ; 16, 25) par une expérience personnelle faite sur le chemin de Damas. Il s'agit d'une rencontre bouleversante avec le Christ ressuscité qui a réorienté la vie et la mission de Paul de Tarse. En effet, par cette révélation personnelle de l'Évangile, le Christ est devenu sa raison d'être, comme il le

---

<sup>216</sup> C. RAIMBAULT, *L'avènement de l'amour, Épître aux Romains 12 et 13*, p. 393.

<sup>217</sup> Christophe RAIMBAULT, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisons Saint Paul ?*, dans *Revue Lumen Vitae*, 67/2 (2012), p. 191-202, ici p. 191. 202.

<sup>218</sup> C. RAIMBAULT, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisons Saint Paul ?*, p. 192.

<sup>219</sup> 60 occurrences figurent dans le corpus paulinien, dont 48 dans des écrits proprement pauliniens.

<sup>220</sup> 21 occurrences figurent dans le corpus pauliniens, dont 19 dans des textes authentiques de Paul.

<sup>221</sup> Cf. C. RAIMBAULT, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisons Saint Paul ?*, p. 193.

dit aux fidèles de Corinthe : « Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2, 2), et c'est le sens et le contenu de son apostolat : « annoncer l'Évangile [...] c'est une nécessité qui m'incombe » (1 Co 9, 16). Mais le théologien français perçoit que Paul élargit davantage le sens de l'Évangile : il y intègre la réception de l'annonce<sup>222</sup> car, pour l'Apôtre, l'Évangile du Christ n'est pas destiné seulement à être annoncé, mais avant tout à être accueilli par les croyants afin qu'il puisse s'incarner dans leur vie. Il est donc à la fois une puissance de Dieu et une potentialité (cf. Rm 1, 16), un contenu et un projet de vie. C'est ainsi que Paul, à l'occasion de ses quatre voyages, ne cesse pas de proclamer le kérygme, le Messie crucifié et ressuscité, « à temps et à contretemps » (2 Tm 4, 2), à tous ceux qui n'ont pas encore connu le Christ, afin qu'en le confessant et croyant en lui (cf. Rm 10, 9), ils parviennent au salut. Dans ce sens, on peut parler d'une première annonce de l'Évangile.

Mais, d'autre part, l'apostolat de Paul ne s'arrête pas avec la première évangélisation. Ses lettres témoignent qu'il a suivi et accompagné les communautés déjà évangélisées ; par l'envoi de ses lettres ou de ses collaborateurs fidèles, ou par ses propres visites, il ne cesse pas de leur annoncer à nouveaux frais l'Évangile du Christ. Mais tandis que la première annonce a visé une rencontre personnelle avec le Ressuscité, engendrant la foi du croyant, la deuxième annonce a comme but l'introduction des chrétiens dans une relation intime avec Jésus-Christ au sein de la communauté, appelle les chrétiens à une démarche de conversion afin que toute leur vie soit adaptée et conformée à la volonté de Dieu : au commandement nouveau de l'amour, c'est-à-dire aimer Dieu et son prochain et donner sa vie pour eux.

Dans cette démarche, Paul n'est pas un simple répétiteur du kérygme, mais plutôt un porte-parole qui est « en ambassade pour le Christ » (2 Co 5, 20). C'est dans ce sens qu'il se présente comme modèle à suivre (cf. 1 Co 11,1), car il n'annonce pas seulement le Christ mort et ressuscité mais, dans une kénose conforme à celle du Christ, lui-même est passé de la mort à la vie nouvelle où désormais c'est le Christ qui vit et grandit en lui (Ga 2, 20) : la Parole a pris désormais chair dans sa propre vie. Mais l'imitation du Christ ne s'arrête pas là, car Paul imite son Maître aussi dans la façon dont il annonce la Bonne Nouvelle. D'un côté, comme ses lettres le montrent, avant chaque annonce, il prend le temps de prier pour rendre grâce à Dieu pour ses destinataires précis pour l'œuvre que Dieu a déjà réalisée dans leur vie : ainsi par exemple il rend grâce pour la foi, l'espérance et l'amour des Thessaloniciens (1 Th 1, 2-3) ou pour la sagesse de Corinthiens (1 Co 1, 4-5). D'un autre côté, il essaie de connaître et de comprendre les situations concrètes des fidèles des diverses communautés fondées

---

<sup>222</sup> Cf. C. RAIMBAULT, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisons Saint Paul ?*, p. 195.

auparavant, afin que la Bonne Nouvelle puisse les rejoindre et répondre à leur attentes concrètes : ainsi par exemple, percevant la détresse des Thessaloniens, il cherche à les reconforter dans leur foi (1 Th 1, 6) ou, voyant les divisions internes des Corinthiens, il se soucie de les ramener à la communion (1 Co 1, 10), tout en étant conscient que ce n'est que par une nouvelle rencontre avec le Christ et par l'expérience de son salut que ses interlocuteurs deviennent des vrais disciples et des témoins authentiques de Jésus. Il fait donc tout afin que cette rencontre entre le Christ et les croyants s'établisse et se rétablisse de nouveau : il se soucie de chacun, il se montre solidaire de tous, il cherche à établir un lien de confiance avec ses interlocuteurs, il tisse une relation d'agapè et un rapport d'engendrement avec eux pour enfanter le Christ en chacun (Ga 4, 19), il les interpelle avec beaucoup de tendresse comme ses bien-aimés (Rm 12, 19), il montre un lien paternel (Ph 2, 22) et une pédagogie éducative (2 Tm 1, 13) vis-à-vis à ses collaborateurs<sup>223</sup>. Aux Corinthiens il avoue : « Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns [...] à cause de l'Évangile » (1 Co 9, 22-23). Il ne devient pas seulement un vrai témoin de l'Évangile mais aussi un ouvrier vigoureux et un instrument efficace du salut.

Enfin, l'auteur dévoile le secret paulinien de l'évangélisation :

Paul « ne modifie pas le contenu du kérygme, [...] mais il l'annonce ou le rappelle en fonction de ce que vivent les interlocuteurs [...]. C'est dans cette mise en œuvre et cette application à la vie des hommes que se dit toute la nouveauté de l'Évangile. En ce sens, on peut bien parler d'évangélisation nouvelle de la part de Paul, car son annonce de l'Évangile à chaque fois répétée selon les circonstances résonne comme un appel toujours nouveau à se laisser renouveler et transformer, à se laisser métamorphoser »<sup>224</sup>.

Par son art d'une évangélisation toujours nouvelle, saint Paul devient un vrai modèle pour toute évangélisation. Ainsi, la nouvelle évangélisation d'aujourd'hui peut être inspirée et modelée sur celle de Saint Paul.

Cependant, il nous semble que les questions inquiétantes de saint Paul, Qui va annoncer ? (cf. Rm 10, 14<sup>225</sup>) et Qui va témoigner ?, sont redevenues pertinentes aujourd'hui car, dans les pays d'ancienne tradition chrétienne, il y a très peu de baptisés qui ont eu une rencontre personnelle avec Jésus-Christ, vivent une relation vivante avec lui et rendent témoignage de sa présence, de son amour et de son action salvatrice dans leur vie. Pourtant, selon la conviction de Marcel Dumais, « à une époque où la foi chrétienne perd ses appuis sociaux, seule la rencontre de chrétiens concrets qui, tout limités et faibles qu'ils demeurent,

---

<sup>223</sup> C. RAIMBAULT, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisions Saint Paul ?*, p. 199-200.

<sup>224</sup> C. RAIMBAULT, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisions Saint Paul ?*, p. 201.

<sup>225</sup> Saint Paul souligne la responsabilité des disciples dans l'annonce de l'Évangile : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? » (Rm 10,13-14). Pour lui, il s'agit d'une affaire de conscience : « Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1Co 9,16).



vivent une réelle expérience de libération intérieure, apparaissent unifiés dans leur être, épanouis humainement, habités par une Présence transformatrice, seule la rencontre de tels chrétiens pourra exercer un attrait réel auprès des gens qui, de plus en plus, sont sollicités de chercher ailleurs que dans l'Évangile le sens de leur vie »<sup>226</sup>. Ainsi, la question nous semble être encore plus urgente aujourd'hui : Qui va annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile à l'homme moderne dans nos sociétés sécularisées et pluralistes ?

### 3.4. Quelques perspectives de la nouvelle évangélisation

Dans ce dernier point, nous avons l'intention d'effectuer une confrontation des différentes réflexions présentées afin de dégager quelques perspectives communes concernant le concept de la nouvelle évangélisation. Par une approche personnelle, nous tenterons de croiser les perspectives principales des auteurs étudiés, forte d'une expérience de plus de vingt ans dans différents pays et sur les divers chantiers de l'évangélisation, avec le désir de partager quelques découvertes personnelles.

#### 3.4.1. Une nouvelle évangélisation modelée à partir de Jésus et des premiers chrétiens

L'analyse de différentes études de théologiens contemporains, en particulier Marcel Dumais, montrent qu'à notre époque, la nouvelle évangélisation est de plus en plus appelée à se référer aux sources, c'est-à-dire à la Bible et en particulier aux écrits néotestamentaires. En effet, comme le sens chrétien est donné à travers des événements fondateurs, les Écritures indiquent les principes théologiques permanents de la vie et de la mission évangélisatrice de l'Église, à partir desquels, croisant la vie concrète, les nouvelles significations s'élaborent au fil des différentes époques. Les théologiens présentés ont montré que les textes scripturaires révèlent tant le contenu que les diverses méthodes d'évangélisation utilisées par Jésus et ses premiers disciples, notamment par leurs attitudes ou même leur esprit envers d'autrui, pour accomplir leur tâche évangélisatrice dans différents milieux de leur temps. Ils proposent donc de s'inspirer non seulement de leur manière d'être, mais aussi de leur savoir-faire, les prenant comme modèles pour une nouvelle évangélisation d'aujourd'hui. Ainsi, appliquant le principe de la continuité et de la nouveauté, ils invitent à retourner à la source de la foi, c'est-à-dire au mystère de Dieu révélé en Jésus-Christ, à l'accueillir et à en vivre dans les nouvelles conditions socioculturelles des sociétés actuelles.

Faisant partie des théologiens contemporains qui présupposent le principe de la normativité de la Bible, Marcel Dumais invite à se tourner vers les Écritures : « c'est dans la Bible qu'il faut chercher le fondement premier et les principes directeurs de la nécessaire

---

<sup>226</sup> M. DUMAIS, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui*, p. 176.

diversité des langages et des formes pour dire et vivre l'Évangile aujourd'hui »<sup>227</sup>. Selon le théologien québécois, les textes scripturaux offrent « les structures types » de tout langage évangélique et de toute vie évangélique. Se focalisant sur l'Évangile de Luc et sur les Actes des Apôtres, il dévoile le travail herméneutique du médecin disciple : interprétant les événements passés à la lumière de la foi, l'évangéliste dégage le sens théologique, le sens permanent de la vie et de la mission de l'Église. De ce fait, pour Marcel Dumais, l'œuvre lucanienne est d'une haute importance : elle a une valeur typique, une valeur modèle pour tous, pour les communautés chrétiennes et pour l'évangélisation de tous les temps, donc aussi pour celles d'aujourd'hui. En effet, examinant divers discours d'évangélisation rapportés par Luc, on peut y découvrir non seulement le contenu, le premier Évangile prêché, mais aussi les différentes manières de l'annoncer et les divers langages que Jésus et ses premiers disciples ont utilisé dans leur activité missionnaire au sein des différents milieux de leur époque. Par ailleurs, l'originalité de Marcel Dumais repose sur une typologie comportant quatre modèles qui embrassent toutes les dimensions de l'œuvre évangélisatrice de l'Église : le modèle kérygmatisé proclame Jésus-Christ aux croyants, le modèle d'Athènes annonce Dieu aux non-croyants, le modèle évangélique d'humanisme cherche à rejoindre l'homme sécularisé et le modèle d'Emmaüs offre une évangélisation approfondie pour les disciples du Christ. Ces quatre démarches varient selon les destinataires, mais elles sont complémentaires et ont un même but : éveiller le désir de Jésus-Christ et le désir du Dieu de Jésus-Christ. Elles sont présentées comme des références fondamentales pour l'évangélisation d'un monde sécularisé, pluraliste et déchristianisé, à la condition d'être réinterprétées et actualisées dans les différents milieux sociaux et culturels.

Le théologien jésuite Christoph Theobald invite à « découvrir des facettes encore inconnues de l'Évangile »<sup>228</sup>. S'inspirant de la tradition biblique, il met l'accent sur la personne de Jésus de Nazareth et dévoile son savoir-faire exceptionnel. Il propose de se mettre à l'école du Christ initiateur pour apprendre sa manière de vivre et surtout « son art de pédagogue ». Dans la pédagogie de l'initiation, il souligne « trois facettes de la manière d'être de Jésus de Nazareth avec autrui »<sup>229</sup> : la première concerne la crédibilité de Jésus ; la deuxième regarde la façon dont il rend présent et radicalement crédible l'Évangile ; et la troisième dévoile son « esprit de gratuité absolue ». Partageant l'idée de Marcel Dumais et de Jean-Pierre Roche, le théologien met en lumière que Jésus était bien conscient que Dieu est

---

<sup>227</sup> M. DUMAIS, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique*, p. 16-17.

<sup>228</sup> C. THEOBALD, *C'est aujourd'hui le « moment favorable »*. *Pour un diagnostic théologique du temps présent*, p. 48.

<sup>229</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, en ligne : <http://www.jesuites.com/compagnons/theobald.htm>.

présent et opérant dans la vie de gens en amont de son adresse du message évangélique. En conséquence, pour Jésus, il ne s'agissait pas de rendre Dieu présent, mais plutôt de dévoiler sa présence et son œuvre aux yeux de ses interlocuteurs. Ainsi, s'inspirant de la pédagogie du Christ, Christoph Theobald affirme que la tâche de l'évangéliste consiste plutôt à devenir un « passeur » qui, dans les carrefours de la vie, assure le « passage », c'est-à-dire aide la personne à se laisser initier par Dieu même. Selon le théologien, les textes scripturaires dévoilent que la pédagogie de l'initiation du Christ comporte trois étapes : une présence « gratuite » qui guérit, libère ou restaure, suscitant « une énergie de vie » qui donne l'accès à l'humanité et à une foi élémentaire ; un langage poétique, la parabole, qui est destinée à ouvrir les sources de vie obstruées au fond du cœur humain et à initier à une expérience de foi ; et un apprentissage à être bon et vrai avec autrui, à l'image de Dieu. S'inspirant de l'exemple du Christ, il propose une nouvelle évangélisation qui met l'accent sur l'initiative de Dieu qui, dans un espace d'hospitalité et dans un respect total de la liberté de l'autre, se révèle à l'homme moderne. Ainsi, pour cet auteur, la clé de la pédagogie de l'initiation se trouve au delà d'une stratégie ; c'est « un esprit de gratuité » qui signifie que « le passeur » devient de plus en plus conscient que « ce n'est pas lui qui transmet la foi, mais c'est le Père par l'Esprit »<sup>230</sup>. Christoph Theobald nous appelle donc à la modestie et à l'humilité, rappelant que nous ne sommes que des collaborateurs de l'œuvre de Dieu.

Le théologien français Christophe Rimbault invite pour sa part à une relecture des épîtres authentiques de Paul et des Actes des Apôtres, qui révèlent les diverses manières dont Paul et ses compagnons ont annoncé l'Évangile à leurs contemporains, dans les différents contextes socioculturels de leur époque : à la croisée du monde juif, du monde hellénistique et du monde romain. Les textes bibliques offrent non seulement un exemple à imiter mais aussi une posture pour l'adaptation et l'inculturation de l'Évangile dans les différents milieux sociaux et culturels. Rejoignant la pensée de Marcel Dumais, il met l'accent sur l'importance de la connaissance et de la compréhension des situations vécues des communautés à qui on adresse le message évangélique, afin de pouvoir les rejoindre dans leurs attentes concrètes. Sans modifier le contenu du kérygme, il invite à situer l'annonce en fonction du vécu de ses interlocuteurs ; ainsi, la proclamation du même Évangile résonne chaque fois comme un appel nouveau. Cet art de l'annonce du message évangélique, l'auteur l'appelle « une évangélisation toujours nouvelle ». Dans ce sens, saint Paul n'est pas seulement le premier modèle de l'évangélisation, mais il devient le vrai modèle pour toute évangélisation.

---

<sup>230</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 46.

### 3.4.2. Une nouvelle évangélisation en processus

Comme nous l'avons vu, en ce qui concerne l'activité pastorale des pays d'ancienne tradition chrétienne, examinant la pratique missionnaire de Jésus et des premiers chrétiens, de plus en plus de théologiens contemporains reconnaissent l'importance primordiale de l'annonce kérygmaticque par rapport à l'enseignement catéchétique. Mais en même temps, certains d'entre eux, comme Marcel Dumais et Christoph Theobald, attirent l'attention sur la nécessité d'un travail évangélisateur plus basique qui, partant de l'humain, offre un chemin d'humanisation pour l'homme sécularisé en vue d'une vie humaine digne, réussie et heureuse.

Selon Marcel Dumais, les phénomènes de la sécularisation et la déchristianisation lancent un appel à l'Église et aux chrétiens à se centrer sur le « théologal », c'est-à-dire sur le sens de la foi chrétienne : sur la personne et le mystère de Jésus-Christ. S'inspirant de la double pratique missionnaire de l'Église primitive (Ac 5, 42), il souligne la priorité de la proclamation du kérygme – qui, par la présentation du noyau de la foi chrétienne, vise à rencontrer et à accueillir Jésus-Christ –, par rapport à l'enseignement doctrinal ou moral – qui, par une instruction plus approfondie, a comme but la conversion des membres de la communauté chrétienne. Il nous semble important de réaffirmer que, dans la pensée de M. Dumais, il ne s'agit pas d'une simple question de priorité, mais d'une question existentielle : pour l'auteur canadien, « s'il n'y a pas d'évangélisation de base, s'il n'y a pas une relation personnelle au Dieu Vivant en Jésus-Christ, la catéchèse n'a pas de sens, car elle est l'initiation plus poussée dans la foi »<sup>231</sup>. Cependant, selon le théologien, même si la nouvelle évangélisation doit être centrée sur Jésus-Christ, il ne s'agit pas toujours d'une annonce directe du kérygme. Il faut prendre en considération que, dans notre monde sécularisé, l'homme moderne ne croit plus en Dieu et vit comme si Dieu n'existait pas. Marcel Dumais propose donc de partir de l'être humain ; c'est-à-dire présenter d'abord Jésus comme l'homme réussi et sa vie comme un chemin du bonheur pour éveiller le désir de le connaître davantage et pour susciter la foi en l'homme Jésus ; et ensuite seulement annoncer le kérygme, c'est-à-dire proclamer Jésus mort et ressuscité, afin de le reconnaître comme Christ et Seigneur et de professer sa foi en lui. Il propose donc d'offrir d'abord un chemin d'humanisation et ce n'est qu'après que l'on peut inviter à un itinéraire chrétien. L'originalité de la réflexion de Marcel Dumais consiste dans le fait qu'il propose une nouvelle évangélisation progressive, modelée sur les Écritures, qui embrasse tous les champs de l'activité missionnaire de l'Église. Il s'agit premièrement d'offrir un chemin d'humanisation à l'homme sécularisé (modèle évangélique d'humanisme) ; deuxièmement, d'annoncer le Dieu vivant aux non croyants (modèle

---

<sup>231</sup> M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, p. 46.

d'Athènes) ; troisièmement, de proclamer le kérygme aux croyants (modèle kérygmatic) ; quatrièmement, de proclamer le kérygme aux chrétiens (modèle d'Emmaüs).

Christoph Theobald partage la vision de Marcel Dumais car, selon lui, il faut transmettre en premier lieu la foi en la vie (humaine) et seulement après, inviter à la foi en Jésus-Christ. En effet, les Écritures rapportent différents récits de rencontres, où le théologien jésuite distingue trois types de personnes. Tout d'abord, celui qu'il appelle la figure de « quiconque » qui, après avoir rencontré Jésus, étant touché par sa personnalité rayonnante, par ses paroles prometteuses d'une vie et d'un avenir ou par ses actions salutaires, disparaît sans se mettre dans la compagnie de Jésus. Ces personnes n'ont l'accès qu'à une foi élémentaire qui leur permet de vivre une vie humaine digne. Ensuite, Marie, quelques femmes et les disciples qui croient en Jésus, le suivent et deviennent ses disciples. Ils entrent alors avec lui dans un processus de maturation jusqu'à être identifiés avec lui (cf. Ga 2,20), ce qui culmine dans le don de leur propre vie pour lui et pour l'Évangile. À l'exemple du Nazaréen, ils deviennent passeurs des autres. Et enfin, les Douze qui désirent marcher à la suite de Jésus de Nazareth jusque dans son être pasteur ; ils deviennent les « apôtres de l'Évangile » pour transmettre la Bonne Nouvelle à l'exemple du Christ. Selon Christoph Theobald, ces trois groupes de personnes indiquent un chemin d'évangélisation et trois étapes : il s'agit d'éveiller d'abord une foi élémentaire nécessaire à chacun pour vivre ; de susciter ensuite la foi dans le Christ qui, à la suite d'une expérience de foi, pousse à se mettre « à l'école du Christ » pour devenir son disciple et « passeur » d'autrui ; et d'inviter enfin à poursuivre le chemin des apôtres, c'est-à-dire devenir un « apôtre de l'Évangile », un témoin authentique et courageux du Christ.

Rejoignant la pensée de Marcel Dumais et suivant la trace de la conférence des Évêques d'Italie, Enzo Biemmi renforce la priorité de la première annonce et propose à l'Église de passer d'une « catéchèse pour la maturation » à une « catéchèse de la proposition de la foi ». Mais, d'une façon originale, il distingue la « première annonce » – qui, ayant une valeur fondatrice, est le commencement et le fondement de la vie chrétienne (la découverte du noyau de l'Évangile, l'expérience du premier amour, les premiers pas de la foi et de la conversion) –, de la « seconde annonce » – qui prend en compte et exprime le vécu de la personne (la redécouverte de la profondeur de l'Évangile, le retour au premier amour, le renouvellement de l'engagement chrétien). Dans sa conception, la première annonce ne constitue pas seulement le fondement, mais aussi une dimension de la vie chrétienne<sup>232</sup>.

---

<sup>232</sup> Cf. E. BIEMMI, *La seconde annonce, La grâce de recommencer*, p. 42.

Christophe Raimbault confirme cette vision. Dans son étude, il montre que, selon le témoignage scripturaire, saint Paul a réalisé une évangélisation à deux niveaux. D'une part, il ne cesse pas de proclamer le kérygme à tous ceux qui ne connaissent pas encore le Christ. Dans ce sens, il s'agit d'une première annonce qui vise la rencontre personnelle avec le Christ et l'engendrement de la foi. Mais, d'autre part, Paul n'abandonne pas les communautés déjà évangélisées ; par ses lettres, par l'envoi de ses collaborateurs ou par ses propres visites, il leur annonce à nouveaux frais l'Évangile. Ainsi, Christophe Raimbault parle d'une deuxième annonce qui a comme but l'introduction des chrétiens dans une relation intime avec Jésus-Christ au sein de la communauté chrétienne et leur engagement dans la démarche de la conversion.

### *3.4.3. Une nouvelle évangélisation en trois dimensions ?*

Par la présente étude, nous avons mis en lumière le renouveau spirituel dans lequel la nouvelle évangélisation se situe, ce qui l'amène à élargir ses horizons ; elle embrasse non seulement la dimension cognitive, mais aussi la dimension expérientielle et la dimension existentielle. En effet, certains théologiens contemporains ont reconnu que l'homme moderne ne se contente plus d'une dimension purement intellectuelle du message évangélique qui ne se situe qu'au niveau des débats, mais qu'il a besoin de rencontrer Quelqu'un qui peut donner sens à son existence, car Il est la Vie, Quelqu'un qui peut montrer le chemin du bonheur, car Il est le Chemin. Cette dimension expérientielle de l'Évangile est capable de toucher le cœur de l'homme sécularisé qui, s'ouvrant et accueillant le Christ, vit petit à petit une véritable transformation intérieure. Au cours de cette étape, l'Évangile commence à s'incarner dans sa vie, atteignant ainsi sa dimension existentielle.

En suivant l'esprit synodal, Marcel Dumais suggère une nouvelle évangélisation fondée sur une double rencontre : avec le Christ ressuscité et avec l'Esprit de la Pentecôte. D'une part, il affirme que les idées, les doctrines, l'enseignement moral ou la catéchèse ne sont pas capables de mobiliser les hommes d'aujourd'hui et de les motiver pour s'engager à donner leur vie pour le Christ et pour l'Évangile ; pour lui, ce n'est qu'une rencontre réelle et personnelle avec le Ressuscité qui bouleverse l'humain, lui offrant un nouveau fondement et un nouvel horizon pour sa vie. Et, d'autre part, c'est seulement par la présence et l'œuvre de l'Esprit qu'on peut devenir un témoin authentique et courageux du Christ, qui accomplit sa tâche jusqu'au bout. Pour l'auteur, cette double expérience spirituelle joue un rôle fondamental : elle n'est pas seulement la base de l'engagement chrétien, mais le garant de l'accomplissement de la tâche missionnaire. Ainsi pour Marcel Dumais, qui rejoint la vision de Benoît XVI, la nouvelle évangélisation est devenue désormais une question spirituelle : par

l'annonce du kérygme, c'est-à-dire par la proclamation de Jésus-Christ mort et ressuscité, le Christ se rend présent par et dans l'Esprit sur un mode spirituel et opère une transformation intérieure dans la vie de celui qui s'ouvre et l'accueille, faisant de lui un disciple et un témoin de Jésus-Christ aujourd'hui. Ainsi, dans la pensée de Marcel Dumais, comme dans l'enseignement de Benoît XVI et du pape François, la dimension expérientielle de l'Évangile, c'est-à-dire la rencontre avec Jésus-Christ, est d'une haute importance : elle constitue une des clés pour pouvoir accomplir notre tâche évangélisatrice aujourd'hui.

Ces trois niveaux d'évangélisation sont également présents dans la pensée de Christoph Theobald. En affirmant que « Jésus ne propose pas un savoir, mais initie à une expérience de foi, expérience que personne ne peut faire à la place de l'autre et qui a toujours une facette absolue, singulière »<sup>233</sup>, il met l'accent sur la dimension expérientielle et existentielle de l'Évangile. S'inspirant de Jésus, il présente cette expérience personnelle d'une façon tout à fait originale : d'abord, une « présence » éveille une foi élémentaire en la vie ; ensuite, un langage poétique, pénétrant au cœur du réel, révèle son sens profond, ouvre les sources au fond de l'existence humaine et fait surgir la foi dans le Christ ; et enfin, une invitation au changement de la manière d'être, de parler et d'agir, à l'image du Maître, c'est-à-dire à une transformation complète.

Chez Christophe Raimbault on retrouve les trois dimensions évoquées. En effet, selon le témoignage des Actes des Apôtres, à la suite d'une rencontre bouleversante, sur le chemin de Damas, avec le Christ ressuscité, l'Évangile de Dieu est devenu l'Évangile de Paul, c'est-à-dire s'est incarné dans sa vie. L'originalité de la réflexion de l'auteur tient au fait qu'il élargit le sens de l'Évangile : à l'exemple de Paul, il y intègre la réception de l'annonce car, pour lui, l'Évangile n'est pas destiné seulement à être annoncé mais avant tout à être accueilli afin d'être incarné.

Nous pouvons conclure que, dans la conception des auteurs présentés, la nouvelle évangélisation d'aujourd'hui est inspirée et modelée à partir de la vie de Jésus et des premiers chrétiens, qu'elle se réalise comme un processus qui prend en considération comme point de départ les réalités concrètes des interlocuteurs et, élargissant désormais ses horizons, elle embrasse non seulement sa dimension cognitive (l'annonce de l'Évangile), mais aussi sa dimension expérientielle (la rencontre avec Jésus-Christ) et existentielle (l'incarnation de l'Évangile).

---

<sup>233</sup> C. THEOBALD, *À l'école du Christ Initiateur*, p. 48.





## CONCLUSION

À notre époque, marquée d'une part par de profondes transformations intérieures – toujours plus de sociétés deviennent sécularisées, pluralistes et déchristianisées –, et où d'autre part, non seulement quelques individus mais parfois des populations entières sont confrontées à de réelles menaces existentielles, l'homme est poussé à s'interroger sur des questions ontologiques. Cette ouverture ne signale-t-elle pas que le moment favorable, le « *καίρός* », est arrivé pour l'Église et pour la nouvelle évangélisation ? Car au cœur de la quête de sens, la question de Dieu peut être posée d'une façon nouvelle.

Aujourd'hui, de plus en plus de théologiens contemporains reconnaissent ce phénomène comme un « défi providentiel » ou même comme une « grâce », tant pour l'Église et pour les chrétiens – désormais invités à entrer dans une étape de maturité où un choix personnel les fait passer d'une foi « acquise » à une foi de conviction –, que pour les hommes sécularisés qui ont la possibilité de s'ouvrir au Transcendant. Il s'agit donc d'une réelle opportunité pour tous.

Dans notre étude, nous avons présenté divers textes magistériels et la pensée de théologiens contemporains, en particulier celle du théologien québécois, Marcel Dumais, qui, au lieu d'offrir de nouveaux modèles d'évangélisation, appellent à relancer la mission fondamentale de l'Église, fondée sur le double principe : nouveauté dans la continuité. Revendiquant une nouvelle évangélisation modelée sur l'Église primitive, ils renvoient aux sources, aux saintes Écritures, pour y découvrir d'une part, le principe universel de toute évangélisation, c'est-à-dire la Révélation de Dieu en Jésus-Christ et, d'autre part, les différentes méthodes ou plutôt l'attitude, l'esprit des premiers chrétiens, qui peuvent servir comme modèles de la nouvelle évangélisation, tout en soulignant qu'il ne s'agit pas de trouver des « recettes » toutes faites, mais d'un travail herméneutique qui exige d'interpréter et d'actualiser les Écritures. Ainsi, nous pensons avec Marcel Dumais qu'aujourd'hui, la tâche d'un théologien « est identique à celle des auteurs du Nouveau Testament, premiers interprètes de la réalité chrétienne : nous devons dire dans notre “compréhension historique du monde” ce qu'ils ont dit dans la leur, non pas le répéter de façon littérale, mais le traduire, le communiquer. Dans le mouvement de découverte et d'accueil de sens que les premiers témoins ont exprimé par le truchement de leur culture, c'est, dans notre langage et notre culture, une compréhension de notre monde et de notre propre existence que nous cherchons »<sup>234</sup>.

---

<sup>234</sup> M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)*, p. 371-372.

Cependant, nous avons vu que, au delà d'un travail simplement herméneutique qui aide à découvrir l'être et le savoir-faire de Jésus et des premiers chrétiens, offrant quelques modèles concrets à suivre, le théologien d'aujourd'hui est appelé à accomplir une tâche prophétique qui revêt toutes les dimensions de l'évangélisation : après avoir présenté celui qui est au cœur de la foi chrétienne, c'est-à-dire la personne et le mystère de Jésus-Christ, il faut conduire à une expérience intime et personnelle, à une rencontre réelle avec le Ressuscité, et inviter à s'engager pour devenir son disciple et son témoin d'aujourd'hui qui, sur le long chemin de la transformation intérieure, incarne petit à petit l'Évangile et, dans sa manière d'être, de parler et d'agir, devient semblable à son Maître. Christoph Theobald rappelle qu'un bon théologien doit renoncer à son rôle d'acteur sur le terrain ; il est invité à prendre une place plus modeste, une place secondaire, celle d'un collaborateur, livrant ainsi de l'espace pour l'agent premier, pour l'agent principal de l'évangélisation, pour l'Esprit Saint, qui non seulement suscite les vocations nécessaires, mais qui fait des disciples du Christ des témoins authentiques et courageux de l'Évangile, même dans un climat de minorité et parfois d'hostilité, et communique un « pouvoir-faire » pour remplir leur rôle de témoin aujourd'hui. Enfin, un bon texte rapporté par Jean-Pierre Roche<sup>235</sup> appelle le théologien à retrouver sa motivation la plus profonde pour pouvoir accomplir sa tâche tout étant animé par l'amour évangélique.

Ainsi, dans notre travail, nous avons tenté de donner quelques clés fondamentales pour accomplir avec succès la mission de la nouvelle évangélisation d'aujourd'hui. D'abord, la nouvelle évangélisation est appelée à se centrer sur le « théologal », c'est-à-dire sur Jésus-Christ, ce qui ne signifie pas toujours une annonce directe du kérygme, mais plutôt un processus qui part de la réalité sociale, culturelle et religieuse des interlocuteurs. Ensuite, l'agent principal de la nouvelle évangélisation c'est l'Esprit Saint ; c'est lui qui est le garant et l'acteur principal de l'accomplissement de l'œuvre de Dieu, étant ainsi pour nous non seulement motif d'humilité mais aussi motif d'espérance. Et, enfin, la nouvelle évangélisation doit désormais embrasser ses trois dimensions : la dimension cognitive (le kérygme), la dimension expérientielle (la rencontre avec le Christ) et la dimension existentielle (l'incarnation de l'Évangile dans la vie).

Ces clés offertes par des théologiens contemporains peuvent ouvrir les cœurs des chrétiens comme des personnes sécularisées, et peuvent ainsi contribuer d'une manière efficace à la construction du Royaume de Dieu aujourd'hui.

---

<sup>235</sup> J-P. ROCHE, *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 108. (Texte original dans Éloi LECLERC, *Sagesse d'un pauvre*, Paris, Éditions franciscaines, 2011, p. 149.). Voir dans l'annexe *Sagesse d'un pauvre : Annoncer la Bonne Nouvelle*.

En dernier lieu, nous souhaitons offrir une belle prière proposée par le cardinal canadien-français Marc Ouellet<sup>236</sup> :

### Prière pour la Nouvelle Évangélisation

*Père très bon,  
nous te louons, nous te bénissons et nous t'adorons.  
Tu as envoyé ton Fils, ton Bien-Aimé,  
pour nous révéler ton amour miséricordieux.  
Tu nous donnes ton Esprit Saint  
pour être des témoins joyeux de la Bonne Nouvelle.  
Père très bon,  
nous te rendons grâce.  
Tu fais grandir au cœur de tous les baptisés  
la conscience de cette mission que Jésus nous a confiée :  
« Allez par le monde entier,  
proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. »  
Fais que nous nous engagions  
dans la Nouvelle Évangélisation  
avec une ferveur renouvelée et des méthodes nouvelles.  
Ainsi, l'Église sera « encore plus enracinée  
dans la force et la puissance immortelle de la Pentecôte ».  
Elle vivra des temps nouveaux d'évangélisation!  
Père très bon,  
en communion avec les Saints et les Bienheureux  
Fondateurs de l'Église au Québec,  
nous déposons notre prière dans le cœur de Marie,  
la Vierge Immaculée, « l'Étoile de l'Évangélisation ».  
Amen.*

---

<sup>236</sup> Marc OUELLET, *Prière pour la Nouvelle Évangélisation*, dans *Pèlerins en marche*, 34 (été 2011), p. 19.



ANNEXES

Tableau 1 : Le rapport entre le kérygme et la catéchèse<sup>237</sup>

	<b>Le kérygme</b>	<b>La catéchèse</b>
<b>L'étymologie</b>	Keryssein : proclamer, crier.	Katèchein : enseigner, retenir.
<b>L'objectif</b>	Naître de nouveau, avoir la vie.	Croire dans le Christ. Avoir la vie en abondance.
<b>Le contenu</b>	<b>JÉSUS</b>  Mort                    Sauveur Ressuscité            Seigneur Glorifié                Messie	Doctrine de la foi : la morale, le dogme, la Bible, etc.
<b>La méthode</b>	On proclame que Jésus est la Bonne Nouvelle. On s'adresse à la volonté. - Témoignage personnel.	On enseigne de façon ordonné et progressive. On s'adresse à l'intelligence. - La foi de toute l'Église.
<b>L'agent</b>	L'évangéliste : témoin rempli de l'Esprit Saint.	Le catéchiste : maître rempli de l'Esprit Saint.
<b>Buts à atteindre</b>	L'expérience de l'amour de Dieu et de notre être de pécheur. La rencontre personnelle avec Jésus par la foi et la conversion. Proclamation de Jésus comme Sauveur et Seigneur. La réception du Don de l'Esprit Saint. Intégration dans une communauté.	Rencontre avec le Corps du Christ : l'Église. Sainteté du peuple de Dieu.
<b>La réponse</b>	Mon Sauveur Personnelle : Mon Seigneur Mon Messie.	Communautaire Notre Sauveur et Notre Seigneur sociale : Notre Messie.
<b>Le temps</b>	Aujourd'hui.	À partir d'aujourd'hui.

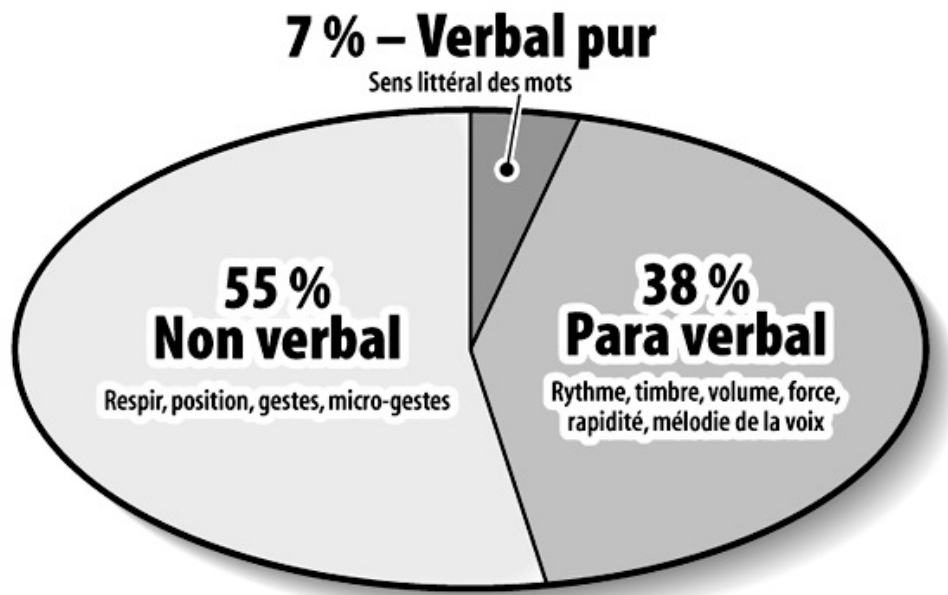
<sup>237</sup> José H. PRADO FLORES, *Comment évangéliser les baptisés*, Québec, Anne-Sigier, 1989, p. 29.

Annoncer la Bonne Nouvelle

« Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : "Toi aussi tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus". Et ne pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et ne pas seulement le penser mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente, qu'il découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profonde. Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate... Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ ».

---

<sup>238</sup> Éloi LECLERC, *Sagesse d'un pauvre*, Paris, Éditions franciscaines, 2011, p. 149.



<sup>239</sup> Richard MARTENS, *Informations sur la communication*, en ligne : <http://mieux-etre-et-psychologies.fr/page/2/> (consulté le 10 octobre 2016).





## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Sources

DUMAIS Marcel, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13,16-41)* (Recherches, 16), Paris, Desclée, 1976.

DUMAIS Marcel, *L'actualisation du Nouveau Testament. De la réflexion à la pratique* (Lectio Divina, 107), Paris, Cerf, 1981.

DUMAIS Marcel, *Les grands débats de la primitive Église*, dans LANGEVIN Gilles et PIERO Raphaël (dir.), *Le Christ et les cultures dans le monde et l'histoire*, Québec, Bellarmin, 1991, p. 52-61.

DUMAIS Marcel, *Communauté et mission. Une lecture des Actes des Apôtres pour aujourd'hui* (Relais Études, 10), Paris, Desclée, 1992.

DUMAIS Marcel, *Le Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7)* (Cahiers Évangile, 94), Paris, Cerf, 1995.

DUMAIS Marcel, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2012.

### 2. Documents de l'Église

BENOÎT XVI, *Discours à la Curie Romaine* (22 décembre 2005), en ligne :

[https://w2.vatican.va/content/benedictxvi/fr/speeches/2005/december/documents/hf\\_ben\\_xvi\\_spe\\_20051222\\_roman-curia.html](https://w2.vatican.va/content/benedictxvi/fr/speeches/2005/december/documents/hf_ben_xvi_spe_20051222_roman-curia.html) (consulté le 22 février 2016).

BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de la Conférence Épiscopale de la République Fédérale d'Allemagne* (10 novembre 2006), en ligne : [https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/november/documents/hf\\_ben-xvi\\_spe\\_20061110\\_ad-limina-germany.html](https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/november/documents/hf_ben-xvi_spe_20061110_ad-limina-germany.html) (consulté le 2 octobre 2016).

BENOÎT XVI, *Lettre Encyclique Deus Caritas est*, Téqui, Paris, 2006.

BENOÎT XVI, *Exhortation Apostolique Sacramentum Caritatis*, Namur, Fidélité, 2007.

BENOÎT XVI, *Discours aux Cardinaux, Archevêques, Évêques et Directeurs du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican* (21 décembre 2009), en ligne :

[https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2009/december/documents/hf\\_ben-xvi\\_spe\\_20091221\\_curia-auguri.html](https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2009/december/documents/hf_ben-xvi_spe_20091221_curia-auguri.html) (consulté le 1 août 2016).

BENOÎT XVI, *Lettre Apostolique Ubicumque et semper* (21 septembre 2010), en ligne :

[https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost\\_letters/documents/hf\\_ben-xvi\\_apl\\_20100921\\_ubicumque-et-semper.html](https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_letters/documents/hf_ben-xvi_apl_20100921_ubicumque-et-semper.html) (consulté le 10 mars 2016).

BENOÎT XVI, *Message aux jeunes du monde à l'occasion de la XXVI<sup>e</sup> journée mondiale de la jeunesse* (2011), en ligne :

[https://w2.vatican.va/content/benedictxvi/fr/messages/youth/documents/hf\\_ben-xvi\\_mes\\_20100806\\_youth.html](https://w2.vatican.va/content/benedictxvi/fr/messages/youth/documents/hf_ben-xvi_mes_20100806_youth.html) (consulté le 15 avril 2016).

CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, *Constitutions, décrets, déclarations, messages*, Paris, Centurion, 1967.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation* (Documents d'Église), Paris, Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2006.

CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, *Il volto missionario delle parrocchie in un mondo che cambia*, dans *ECEI*, 7 (2004), p. 1404-1505.

CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation* (2007), en ligne :

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/documents/rc\\_con\\_cfaith\\_doc\\_20071203\\_nota-evangelizzazione\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20071203_nota-evangelizzazione_fr.html) (consulté le 25 février 2016).

ETEROVICS Nicola, *Avant-propos*, dans SYNODE DES ÉVÊQUES, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, Instrumentum laboris*, dans *La Documentation Catholique*, 2495 (2012), p. 718-720.

JEAN-PAUL II, *Homélie*, Mogila, Cracovie (9 juin 1979), en ligne : [http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1979/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19790609\\_polonia-mogila-nowa-huta.html](http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1979/documents/hf_jp-ii_hom_19790609_polonia-mogila-nowa-huta.html) (consulté le 12 avril 2016).

JEAN-PAUL II, *Pour une nouvelle évangélisation de l'Amérique latine, Discours à la 19<sup>e</sup> assemblée plénière du CELAM*, dans *La Documentation Catholique*, 1850 (1983), p. 435-439.

JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique Les fidèles laïcs*, Paris, Cerf, 1989.

JEAN-PAUL II, *Lettre Encyclique La mission du Christ rédempteur*, Paris, Cerf, 1991.

JEAN-PAUL II, *Constitution Apostolique Fidei depositum*, dans *Catéchisme de l'Église Catholique*, Paris, Mame/Plon, 1992.

JEAN-PAUL II, *Homélie*, Reims, (22 septembre 1996), en ligne :

[https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1996/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19960922\\_centenario-clodoveo.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1996/documents/hf_jp-ii_hom_19960922_centenario-clodoveo.html) (consulté le 3 août 2016).

LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France* (Documents des Églises), Paris, Cerf, 1996.

PAPE FRANÇOIS, *Exhortation Apostolique La joie de l'Évangile*, Namur, Fidélité, 2013.

PAUL VI, *Exhortation apostolique Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps*, Mayenne, Centurion, 1976.

SYNODE DES ÉVÊQUES, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, Lineamenta*, dans *La Documentation Catholique*, 2467 (2011), p. 422-454.

SYNODE DES ÉVÊQUES, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, Instrumentum laboris*, dans *La Documentation Catholique*, 2495 (2012), p. 718-759.

SYNODE DES ÉVÊQUES, *Message au Peuple de Dieu*, dans *La Documentation Catholique*, 2501 (2012), p. 1059-1068.

### 3. Travaux

BÉTHOUART Bruno et COMEAU Geneviève, *Grâce à l'autre, Le pluralisme religieux, une chance pour la foi*, Paris, Atelier, 2004.

BIEMMI Enzo, *La seconde annonce : La grâce de recommencer* (Pédagogie catéchétique 29), Bruxelles, Lumen Vitae, 2012.

BRESSAN Luca, *Un Synode pour la réforme de l'Église : Nouvelle évangélisation, renouvellement spirituel et relance de la foi*, dans *Lumen vitae*, 67/2 (2012), p. 129-141.

BURNET Régis, *Paul : kérygme à transmettre, foi à faire vivre*, dans *Communio*, 26/4 (juillet-août 2001), p. 40-48.

BURNET Régis, *Paul et les débuts du christianisme*, dans DECORMEILLE Patrice, SAINT-MARTIN Isabelle, BÉRAUD Céline (dir.), *Comprendre les faits religieux, Approches historiques et perspectives contemporaines* (Actes et rapports pour l'éducation), Dijon, CRDP de Bourgogne, 2009, p. 41-49.

BURNET Régis, *L'évangélisation chez les premiers chrétiens*, dans BÉTHOUART Bruno et MENGÉS LE PAPE Christine (dir.), *La transmission religieuse entre continuité et rupture, XXe Université d'été du Carrefour d'Histoire Religieuse, Montauban, 9-12 juillet 2011*, (Les Cahiers du Littoral, 2, n° 11), Boulogne-sur-Mer, Université littoral – Côte d'Opale, 2012, p. 13-23.

FOSSION André, *Dieu désirable : proposition de la foi et initiation* (Pédagogie catéchétique, 25), Bruxelles/Montesson (Yvelines), Lumen vitae/Novalis, 2010.

HERVIEU-LÉGER Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

KASPER Walter, *Tornare al primo annuncio*, dans *Il regno, Documenti*, 11 (2009), p. 336-343.

LADRIÈRE Jean, *L'articulation du sens*, Paris, Desclée de Brouwer, 1970.

LECLERC Éloi, *Sagesse d'un pauvre*, Paris, Éditions franciscaines, 2011.

MANNS Frédéric, *Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation ?*, Bayard, 2012.

- MARTENS Richard, *Informations sur la communication*, en ligne : <http://mieux-etre-et-psychologies.fr/page/2/> (consulté le 10 octobre 2016).
- OUELLET Marc, *Prière pour la Nouvelle Évangélisation*, dans *Pèlerins en marche*, 34 (été 2011), p. 19.
- PACOT Simone, *L'évangélisation des profondeurs*, Paris, Cerf, 2006.
- PRADO FLORES José H., *Comment évangéliser les baptisés*, Québec, Anne-Sigier, 1989.
- RAIMBAULT Christophe, *La nouvelle évangélisation, Et si nous relisions Saint Paul ?*, dans *Revue Lumen Vitae*, 67/2 (2012), p. 191-202.
- RAIMBAULT Christophe, *L'avènement de l'amour, Épître aux Romains 12 et 13* (Lectio Divina, 265), Paris, Cerf, 2014.
- RAVASI Gianfranco, *Parvis des Gentils et nouvelle évangélisation*, dans *Lumen Vitae*, 67/2 (2012), p. 179-189.
- RÉTIF André, *Qu'est-ce que le kérygme?*, dans *Nouvelle revue théologique*, 9 (1949), p. 910-922.
- RICŒUR Paul, *Le conflit des interprétations*, Paris, Seuil, 1969.
- ROCHE Jean-Pierre, *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, Paris, Atelier/Ouvrières, 2013.
- SEEBERG Alfred, *Der Katechismus der Urchristenheit* (Theologische Bücherei, Bd. 26), Leipzig, 1903.
- THEOBALD Christoph, *La Révélation... tout simplement*, Paris, Atelier/Ouvrières, 2001.
- THEOBALD Christoph, *C'est aujourd'hui le « moment favorable », Pour un diagnostic théologique du temps présent*, dans BACQ Philippe et THEOBALD Christoph (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile, Vers une pastorale d'engendrement*, Paris/Bruxelles/Montréal, Éditions de l'Atelier/Lumen Vitae/Novalis, 2004, p. 47-72.
- THEOBALD Christoph, *La foi au Christ : transmettre l'intransmissible ?*, dans SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, *Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés*, (Conférence de Christoph Theobald sj.), 2005, p. 102-110, en ligne : <http://www.ssf-fr.org/56-p-12099/la-foi-au-Christ> (consulté le 23 octobre 2015).
- THEOBALD Christoph, *À l'école du Christ Initiateur*, (octobre 2007), en ligne : <http://www.jesuites.com/compagnons/theobald.htm> (consulté le 23 octobre 2015).

THEOBALD Christoph, *À l'école du Christ Initiateur*, dans SESSION PASTORALE DIOCÉSAINE 2010, *La pastorale d'engendrement, À l'école du Christ initiateur* (Conférences de Christoph Theobald sj.), Lausanne, 29 septembre – 1<sup>er</sup> octobre 2010, p. 43-53, en ligne : <http://www.diocese-igf.ch/fileadmin/documents/Diocese/SPD2010conferences.pdf> (consulté le 23 octobre 2015).

THEOBALD Christoph, *Présences d'Évangile II, Lire l'Évangile de Luc et les Actes des apôtres en Creuse et ailleurs*, Paris, Éditions de Atelier/Ouvrières, 2011.

TURCK André, *Évangélisation et catéchèse aux deux premiers siècles* (Parole et mission), Paris, Cerf, 1962.

VILLEPELET Denis, *Essai de problématisation de la nouvelle évangélisation*, dans *Lumen Vitae*, 67/2 (2012), p. 143-152.